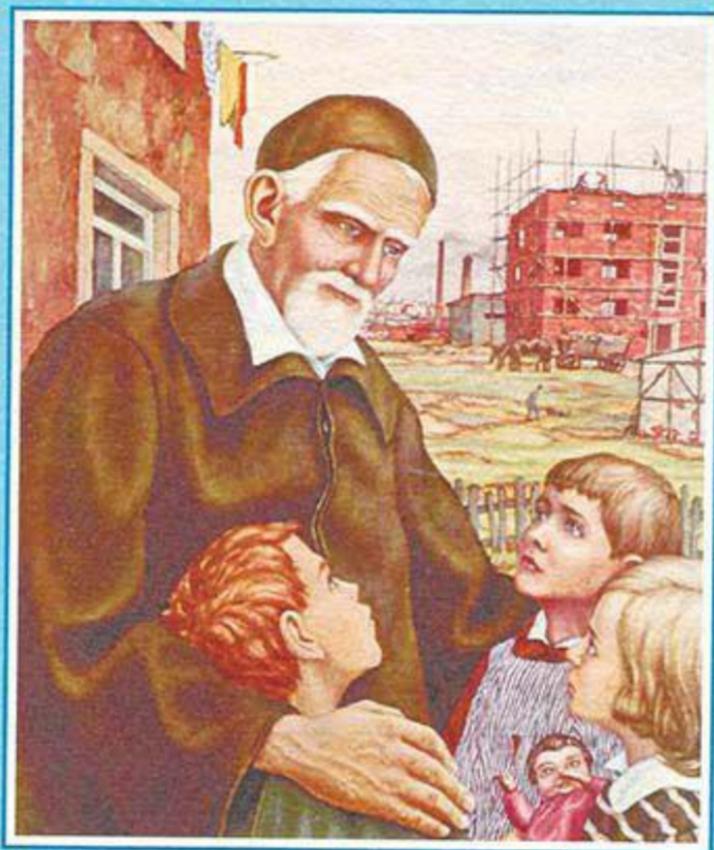


VINCENTIANA

51^e ANNÉE - N. 6 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2007



La grande Famille Vincentienne

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

CURIE GÉNÉRALICE

Avent 2007

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Une histoire de Noël pour la réflexion sur l'Avent 2007

Comme les années précédentes, j'aimerais commencer la réflexion sur l'Avent par une histoire que j'ai vécue en tant que missionnaire. Réfléchir sur cette histoire m'a aidé à saisir plus pleinement le sens de l'Avent comme un grand mystère qui nous conduit à la célébration de l'Incarnation du Christ à Noël. Un de nos confrères Panaméens et deux collaborateurs laïcs de notre paroisse de Puerto Armuelles, établirent un programme pour des enfants, appelé Anni, qui se célébrait chaque année le jour de Noël. Une année, lorsque je revins dans cette paroisse de Puerto Armuelles, en complément de ma formation en tant que Directeur du Séminaire Interne, j'eus l'opportunité d'être impliqué dans l'organisation, la préparation et la réalisation de ce programme. Je m'explique.

Après mes trois premières années de mission au Panama, où je desservais la paroisse de Puerto Armuelles qui comprenait vingt-cinq villages et la ville principale de Saint Vincent, je fus appelé par mes Supérieurs à assurer un service dans la formation. Je le fis pendant deux ans dans notre maison de philosophie et pendant deux autres années dans celle de théologie. Puis, je fus appelé à être Directeur du Séminaire Interne après avoir participé à un programme de formation continue durant quatre mois. Cette formation terminée, mes supérieurs me demandèrent ce que je voulais faire de plus pour me préparer à ce rôle. J'avais environ sept mois pour cela.

Je réfléchis, priai et discernai que la meilleure façon de me préparer à travailler au Séminaire interne était de retourner aux missions. Alors, je me suis porté volontaire pour retourner à la paroisse où j'avais débuté ma vie missionnaire au Panama. Ce fut là que j'eus l'occasion d'être une fois de plus au service de ce peuple pendant sept mois. Vers la fin de cette période de préparation, j'eus la joie de participer à la célébration d'Anni. Le programme Anni fut conçu par ses fondateurs comme une chance pour les enfants de se réunir pour célébrer dans la joie, comme seuls les enfants savent le faire, la naissance de Jésus à Noël.

Il y eut un grand rassemblement des enfants de la région de St Vincent. Le déroulement de la journée consistait à jouer, chanter, courir, rire et à être libre. Nous commençâmes cette journée en demandant aux enfants de penser que Jésus était né, que c'était un motif de joie, parce que c'était le signe que Dieu est venu nous apporter son amour, un amour et une joie que nous sommes appelés à partager avec les uns et les autres. À la fin de cette journée, un sachet de bonbons, ainsi que des fruits et des barres nutritionnelles furent offerts aux enfants. Une journée saine fut conclue par ce petit cadeau tout simple.

J'aime réfléchir sur cette expérience d'Anni, avant tout comme une autre manière de célébrer Noël, très différente de celles dont j'ai fait l'expérience dans le passé. Bien simplement, j'ai appris que Noël n'est pas tant ce que je reçois que ce que, en partie, je peux faire pour aider les autres à apprécier et célébrer dans la joie la bonté de Dieu envers nous, mieux exprimée par sa venue parmi nous en la personne de son Fils Jésus Christ. C'est ce que nous célébrons maintenant un peu partout dans le monde le 25 décembre ou le 6 janvier. Il s'agit de mettre l'accent non pas tant sur les choses que sur les attitudes, et la capacité de célébrer ces attitudes.

Un autre point qui me frappa dans ce programme Anni fut le sérieux avec lequel les membres de l'équipe travaillèrent à sa réalisation, et aussi l'implication des autres personnes de la région qui voulurent y contribuer pour faire de cette journée une réussite. Ce fut tellement évident que les adultes avaient le désir d'aider les enfants qui normalement n'auraient pas eu la chance d'une célébration. Ils voulaient mettre un peu de joie dans leur vie.

Dans cet événement, il y eut cette joie de voir toute la vitalité des enfants et le bonheur qu'ils exprimèrent. Ce fut une manière de toucher nos cœurs à nous, les adultes, qui fûmes appelés à accompagner ces enfants. Ce fut sans doute aussi l'occasion pour nous d'être connectés à l'enfant bien présent en nous que souvent nous empêchons de célébrer la vie, vie étouffée par le sérieux avec lequel nous sommes appelés à assumer responsabilités et devoirs ce qui, à la lon-

gue a tendance à tarir notre spontanéité, notre innocence, nos expressions joyeuses, et oui, nos attitudes enjouées. Je me souviens qu'à la fin de cette journée, j'avais le sentiment qu'il était bon de redevenir enfant.

Tandis que nous réfléchissons sur l'Avent, la joie des enfants et les autres possibilités de célébrer Noël, je me demande comment nous pourrions aider les autres à vivre la Nativité d'une manière différente, particulièrement ceux qui n'ont pas d'autres alternatives. Je pense à ces personnes auprès desquels vous exercez votre ministère : les migrants, les prisonniers, les esclaves de la drogue, les jeunes auxquels d'autres alternatives sont proposées abusivement, alternatives qui pourtant drainent peu à peu la vie plutôt que de la donner. Que pouvons-nous faire pour célébrer avec eux la vie et l'amour de Dieu parmi nous ? Comment pouvons-nous leur apporter la gaieté, l'espièglerie des enfants afin qu'eux aussi puissent célébrer la nouvelle vie qui est Jésus, venu habiter parmi nous à Noël ?

Pour cela nous pouvons peut-être chercher d'autres possibilités avec et pour les pauvres que nous servons. Puisse cette manière de faire nous conduire à une relation plus profonde avec ceux vers lesquels nous sommes envoyés, comme avec ceux avec lesquels nous partageons notre vie. En travaillant ensemble avec notre communauté locale ou la Famille Vincentienne, nous pouvons briser nos propres chaînes de stagnation en procédant de la même manière chaque année, et de ce fait renouveler en nous-mêmes l'esprit de Noël alors que nous cherchons à le renouveler en ceux auprès de qui et avec qui nous exerçons notre ministère.

Dans nos Communautés locales, Associations ou Famille Vincentienne, nous pouvons également réfléchir sur la manière dont nous travaillons en équipe, non seulement dans la préparation de Noël, mais aussi dans notre ministère, notre service des Pauvres tout au long de l'année. Accomplissons-nous ce ministère dans une attitude de rendement ou avec l'objectif que l'amour de Dieu soit connu plus pleinement ? En d'autres termes, que pouvons-nous faire pour célébrer avec ceux qui nous entourent la vie et l'amour de Dieu parmi nous, et que faisons-nous pour aider à maintenir notre enfant intérieur vivant, joyeux et heureux ? Comment jouons-nous ensemble afin d'être recréés et renouvelés dans l'amour de Dieu ? Les enfants peuvent certainement nous enseigner à ce sujet. Noël ne concerne pas que les enfants. Il s'agit également de la joie, de la vie nouvelle et de la célébration de cette vie nouvelle parmi nous, qui est Jésus Christ continuellement présent parmi nous.

L'Avent est là. Un temps qui nous prépare à l'incarnation du Christ célébrée à Noël dans nos communautés locales, ou dans les diverses Associations de la Famille Vincentienne. Comment vivons-

nous cette expérience de Noël? L'Avent peut sans doute être un temps pour chercher différentes façons de cette célébration qui peuvent nous aider à entrer plus profondément dans la réalité de ce qu'est vraiment Noël. Savoir que Dieu nous aime et qu'il est parmi nous est une joie qui devient plus complète lorsque nous la partageons avec les autres.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Réflexions sur mon voyage en Chine

(31 octobre - 15 novembre 2007)

par G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Au cours de mes voyages à travers le monde, une des questions les plus fréquentes qui me soit posée est celle concernant le statut de l'église en Chine et la situation de nos confrères et des Filles de la Charité dans ce pays. Je suis content que l'occasion m'ait été donnée de les rencontrer personnellement au cours de mes visites et d'avoir pu, par ce contact direct, comprendre leur situation et partager ouvertement avec la Famille Vincentienne. Il est bien évident que, dans ce qui suit, je ne pourrai sans doute pas partager tout ce que j'ai expérimenté, vu la situation délicate de l'église en Chine. Il y a cependant de grands signes de progrès et d'ouverture, et aussi de l'espoir pour plus de possibilités d'aider l'église de Chine à l'avenir.

Du 31 octobre au 15 novembre j'ai visité la Province de Chine, en passant une partie de mon séjour à Taiwan et le reste sur le continent. À Taiwan, j'ai pu visiter les confrères et voir un certain nombre d'activités dans lesquelles ils sont engagés, ainsi que les Filles de la Charité et d'autres membres de la Famille Vincentienne. Là, j'ai eu le privilège d'être le célébrant principal de la célébration eucharistique le jour où un de nos confrères chinois a émis les vœux et a été incorporé dans la Congrégation de la Mission. En Chine continentale, j'ai également visité les Confrères et les Filles de la Charité, jeunes et âgés.

La Province de Chine est probablement la Province la plus internationale de la Congrégation. Elle comprend non seulement des confrères Taiwanais et Chinois, mais aussi des Coréens, Philippins, Indiens, Indonésiens, Américains, Vietnamiens, Polonais et Allemands. Actuellement, il y a deux séminaristes, un de Californie et l'autre de Corée. Ils n'en sont encore qu'à l'étape du discernement de leur vocation et d'étude de langue.

Nous avons quatre confrères étrangers en Chine Continentale. Le premier est le P. Tom Sendlein qui a un ministère très actif et précieux auprès des anglophones à Pékin, il les aide à prendre conscience de la réalité de la vie des pauvres en Chine et du devoir de leur venir en aide. Le second est le P. Pawel qui assure aussi le service

auprès des anglophones, il est très actif de son côté. Le troisième est le P. Joseph Loftus qui travaille pour un groupe de charité à ShiJia Zhuang et passe la plupart de son temps à Pékin. Il est aussi chargé de la formation du clergé. Le quatrième est le P. Henk qui enseigne le français à l'Université de WuHan, Province de HuBei.

Comme nous le savons, par la lettre du Pape Benoît XVI concernant la Chine, le désir de l'Église est de promouvoir la réalité d'une église universelle. La situation en Chine est certainement compliquée. Il existe encore deux groupes ecclésiaux même si les membres de l'église souterraine sont encouragés à refaire surface et à faire partie de l'église officielle. Il y a un processus nécessaire à suivre pour que cela devienne une réalité parce que dans n'importe quelle situation délicate de longue durée comme celle-ci, il y a évidemment la nécessité d'une conscientisation et d'une guérison.

L'une des plus grandes urgences dans l'église est sans doute le perfectionnement de la formation de ses prêtres. Accompagné du Visiteur, John Wang et du P. Thomas Sendlein, j'ai rendu visite à l'évêque de Pékin. Je lui ai demandé spécifiquement comment les Prêtres de la Mission pouvaient servir l'église à Pékin. Je lui ai dit combien la Chine comptait pour la Congrégation de la Mission qui y est inscrite dans une longue tradition de présence, ainsi que le nombre de nos confrères qui portent dans leurs cœurs le désir de continuer à aider l'église de Chine dans son rôle d'évangélisation.

Entre autres, l'Évêque nous a invités à organiser des ateliers d'une à quatre semaines au séminaire sur divers thèmes du programme de formation. Il a aussi demandé qu'il y ait la possibilité de formation pour les formateurs moyennant des bourses dans les Provinces qui auraient la possibilité de fournir un tel service.

Actuellement, ce sont seulement des prêtres diocésains qui exercent un ministère sacerdotal direct auprès des chinois. Néanmoins, nous poursuivons notre plan de formation de diverses manières pour la Congrégation de la Mission.

J'ai rencontré un certain nombre de nos plus jeunes confrères chinois ainsi qu'un bon nombre des plus âgés. Les confrères âgés vivent, pour la plupart, dans leurs maisons familiales où des amis prennent soin d'eux avec l'aide financière provenant de la Province de Chine. Maintenant je voudrais parler plus particulièrement de quatre visites aux confrères âgés.

J'ai rendu visite à l'unique Frère de la Province de Chine. Il a 87 ans et vit dans une maison de repos dirigée par le diocèse de Pékin. La chambre est juste assez grande pour deux lits, un bureau, un endroit pour ranger les vêtements, un petit réfrigérateur, et une salle de bains qui semblait servir également de cuisine. Un laïc qui l'a servi durant un bon nombre d'années s'occupe de lui. Il connaît très bien l'histoire du frère et la raconte sans se faire prier. À cet âge, le

frère n'a plus une très bonne mémoire et ne peut se rappeler des choses aussi bien que lorsqu'il était plus jeune.

Un autre confrère qui est venu me voir avait passé 23 ans en prison. Il fut emprisonné quand il était séminariste, étudiant en philosophie. Une fois libéré, et en raison du manque de prêtres, il fut immédiatement ordonné prêtre, car il avait fait ses études théologiques chez les jésuites qui étaient en prison en même temps que lui. Le comportement de ce Père m'a énormément impressionné. C'est un homme doux, ne montrant aucun signe d'amertume ou de sentiment d'aversion envers qui que ce soit. Dans la simplicité totale il continue à vivre sa vie d'une manière paisible comme tout confrère de la Congrégation de la Mission.

Une autre visite fut rendue à un confrère de 90 ans, qui avait été curé d'une paroisse durant 64 ans. Actuellement il vit dans cette même paroisse avec un jeune prêtre diocésain qui est maintenant le curé. J'ai eu un moment merveilleux avec lui et le personnel de la paroisse pendant que nous partagions le déjeuner ensemble. Ensuite il nous a emmenés à l'église qui avait été reconstruite bon nombre de fois pour différentes raisons.



Église de la C.M. à Taiwan

La dernière visite fut chez un confrère âgé de 92 ans. Après sa sortie de prison il retourna à son village natal où il commença à célébrer l'eucharistie dans la maison familiale. Il fit ainsi durant de très nombreuses années sans aucune difficulté de la part du gouvernement. Nous sommes arrivés au village, au milieu des champs, assez éloigné de la ville. Il y avait des bancs installés à l'entrée de la maison, et un autel au premier plan en plein air dans la cour. Nous avons rencontré quelques petites difficultés parce que le confrère, bien que présent, était enfermé à clé dans la maison. Son neveu qui prend soin de lui travaille pendant la journée, donc il l'enferme à clé pour sa propre sécurité. Le confrère ne marche plus. En regardant à travers la fenêtre, nous pouvions l'apercevoir sur son lit priant le chapelet. J'ai insisté pour qu'on puisse y entrer. Alors un des jeunes confrères chinois à l'aide d'un tournevis a enlevé la poignée de la porte autour de laquelle pendait une chaîne. Nous avons dégagé la porte et sommes entrés. Lorsque John Wang, le Visiteur, expliqua au confrère qui j'étais, il dit, rempli d'émotion, « qui suis-je pour avoir le Supérieur Général en ma présence ? ». Il répéta cela encore et encore. Alors, je pensais en moi-même, « qui suis-je pour être en présence de cet homme qui a donné tant d'années de sa vie de prêtre dans des situations si difficiles ? ». C'était certainement un honneur d'être en sa présence comme ce fut le cas avec le confrère de 90 ans qui a desservi une paroisse durant 64 ans. Je leur ai demandé à tous deux leur bénédiction, et leur ai parlé des grands bienfaits que leur persévérance et leur engagement à suivre Jésus Christ évangélisant et servant les pauvres, étaient pour la Congrégation et la Famille Vincentienne tout entière.

J'ai aussi visité des Filles de la Charité. Trois d'entre elles sont âgées et sont dans une infirmerie où d'autres Sœurs, ainsi qu'une Sœur du Séminaire, un certain nombre de postulantes et une aspirante, prennent soin d'elles. Leur gaieté et leur joie de servir sont surprenantes, bien qu'elles ne puissent le faire ouvertement en tant que Filles de Charité. Elles sont dans une paroisse où le curé est un membre de l'église officielle. Inconnu de beaucoup, c'est un Lazariste. Une des Sœurs âgées m'a donné des chapelets pour moi-même et le personnel de la Curie de la C.M. Je chérirai ce cadeau pour le reste de ma vie.

En quittant les Sœurs, j'ai visité un autre groupe de femmes qui vivent les règles des Filles de la Charité. Elles ont été fondées par un évêque Lazariste qui est mort depuis, et appartiennent à l'église officielle de Chine. Elles portent l'habit officiel des Filles de la Charité et même le signe distinctif SV. Le prêtre administrateur du diocèse, qui s'occupe beaucoup de ces sœurs, espère qu'un jour elles pourront être vraiment reconnues au niveau international afin de maintenir le charisme vincentien enraciné en elles. Ces sœurs sont soutenues de

diverses manières par les Filles de la Charité de la Province Chinoise envers lesquelles elles sont pleines de reconnaissance.

En conclusion de ce partage, je voudrais parler de l'occasion qui m'a été donnée de célébrer l'eucharistie en privé avec les confrères et durant cette célébration un des confrères prêtres fit ses bons propos. Il y a un certain nombre de prêtres diocésains qui ont exprimé leur désir de se joindre à la Congrégation. Nous leur avons manifesté une certaine ouverture, et en même temps les avons encouragés à être fidèle à l'orientation donnée par le Pape Benoît XVI.

Je confie à vos prières ces hommes et ces femmes qui font partie de l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique, afin qu'ils grandissent dans leurs efforts de fidélité à Jésus Christ, en suivant l'inspiration de nos fondateurs et les exemples de nos confrères Lazaristes et des Filles de la Charité martyrs en Chine. Notre présence en Chine ne date pas d'hier, il y a eu plus de mille membres dans la Congrégation de la Mission, dont quatre cents d'origine chinoise. Il y a eu également environ autant de Filles de la Charité, chinoises et étrangères. Et même si la mission a été interrompue bon nombre de fois à cause des différentes situations politiques, la présence vincentienne dans l'église est toujours désirée. J'espère et je prie pour que beaucoup dans la Congrégation nourrissent le désir de faire partie plus pleinement de cette œuvre passionnante de Nouvelle Évangélisation, lorsque la Divine Providence nous le permettra.

Rome, le 24 décembre 2007

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

Mes chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre
aux hommes de bonne volonté !*

Je veux profiter de cette occasion pour vous remercier tous et chacun de vos prières et de vos messages de solidarité exprimés à travers vos lettres, cartes et courriers électroniques en ce saint temps de Noël. Je voudrais pouvoir répondre personnellement à chacun des vœux que j'ai reçus, mais je me servirai de ce moyen moderne de communication¹ pour vous offrir, en mon nom personnel, et en celui de tous les membres de la Curie, ici à Rome, nos vœux pour un très Joyeux Noël et une Nouvelle Année de paix, de joie et d'amour pour tous. Je demande particulièrement que le Seigneur vous comble de sa grâce pour que vous puissiez contribuer à transmettre cette paix, cette joie et cet amour parmi vous et plus particulièrement aux pauvres.

Hier, 23 décembre, je suis revenu d'une visite de dix jours au Moyen-Orient. J'ai été frappé par les contrastes entre les espoirs pour créer un environnement de paix avec toutes les décorations, les représentations de la Nativité... etc. qui ont été installées en des lieux publics par des Chrétiens, et la conscience de l'instabilité dans le gouvernement du Liban comme représentant de l'instabilité en beaucoup d'endroits où nous sommes appelés à servir en tant que prêtres de la Mission.

Une représentation plus particulièrement l'exprimait clairement. Non loin des Maisons Provinciales des Filles de Charité et de la Congrégation de la Mission au Liban il y a une place où une crèche a été installée. Devant cette représentation de la Nativité il y avait un char militaire et autour de la place, une lourde présence et vigilance militaire.

J'aimerais vous faire savoir que durant ma visite en Terre Sainte, en chacun des lieux saints que j'ai visités, une prière a été dite pour vous, pour nous. J'ai eu l'occasion de célébrer l'Eucharistie avec

¹ Cette lettre a été envoyée par courrier électronique et publiée sur <http://cmglobal.org>

d'autres membres de la famille au Lac de Tibériade, là où Jésus demanda à Pierre en trois fois « m'aimes-tu ? » et établit sa primauté comme chef de l'Église. À ce moment là j'ai prié pour chacun d'entre nous qui sommes les membres de cette Église afin d'obtenir la grâce de travailler pour une vraie communauté de foi, d'espérance et d'amour.

J'ai aussi célébré l'Eucharistie au lieu de l'Annonciation où Marie a dit son « Oui » à Dieu et j'ai prié afin que nous puissions tous dire continuellement « oui » à Dieu, nous souvenant de la première ferveur avec laquelle nous nous sommes donnés à Dieu dans la Congrégation. Le jour suivant j'ai célébré l'Eucharistie au Tombeau de Notre Seigneur Jésus Christ et là j'ai prié encore pour que tous, nous puissions vivre profondément cette vie nouvelle, que nous vivions en resuscités et que nous puissions partager cette vie continuellement entre nous et avec les pauvres.

La veille de mon départ, nous avons célébré l'Eucharistie dans le territoire occupé de Bethléem, auprès du haut mur dans l'église de Bethléem à l'endroit même où « le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous ». J'ai prié particulièrement pour nous tous, en tant que Famille Vincentienne, que puissions continuellement adorer Dieu qui est venu dans nos vies comme homme dans la personne de Jésus Christ, et l'honorer en vivant les valeurs de l'évangile comme il nous l'a appris, et le faire par dessus tout pour et avec les pauvres dans leur propre réalité, afin qu'ensemble nous puissions être les bâtisseurs toujours affectueux de la paix, offrant l'espérance dans un monde où beaucoup vivent sans espoir.

Joyeux Noël !

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in cursive script that reads "G. Gregory Gay, C.M.".

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Rome, le 31 décembre 2007

Lettre circulaire du Temps Fort (3-7 décembre 2007)

À tous les membres de la Congrégation de la Mission

« Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance ».

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Voici un résumé de certains sujets que nous avons traités lors de notre dernière session de Temps Fort du 3 au 7 décembre 2007.

1. La session a débuté avec la formation permanente. L'invité du jour était le P. Willie Mueller, de la Société du Verbe Divin, qui a travaillé en Chine pendant de nombreuses années. Il nous a fait part de son expérience sur la **situation actuelle de l'église en Chine**.

2. Nous avons mis au point certains détails concernant le nouveau **groupe de travail** qui a été constitué **pour la Formation Permanente**, dont les membres sont les Pères Dan Borlik, coordinateur, Manuel Ginete, Secrétaire et Francis Solás. Ils se rencontreront pendant le *Temps Fort* du mois de mars.

3. Croyez-le si vous le voulez, mais nous sommes déjà à l'étape de la programmation de notre prochaine **Assemblée Générale de 2010**. Nous avons fait une sélection préliminaire des membres de la Commission Préparatoire qui seront contactés par le Supérieur Général pour confirmer leur participation. Dans les semaines qui viennent les Visiteurs recevront un questionnaire afin qu'ils puissent proposer des sujets pour être discutés à l'Assemblée Générale.

4. En 2010 nous célébrerons le **350^{ème} anniversaire de la mort de St Vincent de Paul**. Nous avons fait un « brainstorming » pour trouver des idées. Les Visiteurs seront aussi consultés sur cette question, ainsi que d'autres groupes de confrères sélectionnés pour voir comment célébrer cet événement mémorable. Une commission pour le 350^{ème} anniversaire sera formée en tenant compte des autres membres de la Famille Vincentienne. Ce sujet sera discuté à la rencontre des représentants de la Famille Vincentienne du 31 janvier au 2 février 2008.

5. La Commission de **restauration des archives et de la bibliothèque de la Curie Généralice** a présenté un rapport. Nous allons

faire une importante restauration du sous-sol afin que les archives puissent y être transférées, ainsi que la restructuration de la bibliothèque, avec la création d'un bureau pour le bibliothécaire et une section pour les livres vincentiens réservés.

6. **Le frère L'ubo Žemla**, terminant le contrat de cinq ans qui avait été fait entre le gouvernement précédent et la Province de Slovaquie, a demandé au Supérieur Général de ne pas être renouvelé dans son service à la Curie. Le Supérieur Général et les membres de son Conseil sont très reconnaissants envers L'ubo pour ses divers services, ils vont commencer à chercher un nouveau candidat frère.

7. Nous avons étudié un rapport du P. Suescun du Bureau des Communications/Publications. Il nous informe que les **nouvelles boîtes à lettres électroniques** sont préparées. Tous les Visiteurs, les Économistes et Secrétaires Provinciaux recevront une adresse électronique dont nous espérons le fonctionnement au début de la nouvelle année.

8. Nous avons traité des **affaires économiques**. Faisant partie d'un nouveau procédé, un résumé de chaque rapport financier provincial a été présenté et discuté. Le Supérieur Général écrira à toutes les Provinces en tenant compte des suggestions du Conseil. Il a été aussi recommandé par l'Économiste Général de simplifier le processus du Fonds de Distribution pour la Mission. Le P. Gouldrick et le P. José Ubillús, Assistant pour les missions, contacteront les bénéficiaires de ce fonds par rapport aux formulaires modifiés.

9. Nous avons étudié un rapport de la **Commission pour la promotion du Changement Systémique**. Deux propositions ont été faites : 1) que pendant les deux prochaines années 2008 et 2009, des ateliers sur le changement systémique soient organisés par régions ; 2) qu'il y ait un don financier pour aider à démarrer des projets en faveur des pauvres épaulés par la Famille Vincentienne.

10. Nous avons discuté sur les neuf projets qui ont été présentés pour le **Prix Changement Systémique**. Quatre ont été sélectionnés. L'Économiste Général en informera les Provinces concernées, ainsi que les autres qui ont participé afin qu'elles envisagent, soit d'envoyer leur projet respectif pour le Prix Mission en juillet soit/et de mûrir leurs projets qui seront présentés à une date ultérieure.

11. Nous avons reçu le rapport trimestriel de l'**Office de Solidarité Vincentienne**. Depuis la dernière session de *Temps Fort* deux nouveaux projets de VSO ont été acceptés et trois subventions de micro-projet accordées. Le Supérieur Général et son Conseil ont approuvé une demande pour un projet particulier de la Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode. Tous les confrères sont encouragés à consulter le site de l'Office de Solidarité Vincentienne : www.Famvin.org/vso.

12. Nous avons reçu un rapport du **Webmestre de famvin**, le Père John Freund. Pour la page Web en anglais, vous êtes encouragés à consulter le « phénomène » de youtube où des vidéos courtes sont reconnues comme un outil majeur pour le ministère aujourd'hui. Deux ont été inaugurés sur famvin : <http://youtube.com/famvin2007> et <http://youtube.com/group/famvin>.

13. Le P. Manuel Ginete, **Délégué de la Famille Vincentienne**, a présenté un rapport. Plusieurs suggestions ont été faites, demandant que le bureau Vincentien envoie des documents à d'autres branches de la Famille Vincentienne au-delà des groupes traditionnels, particulièrement la lettre annuelle des responsables internationaux de la Famille Vincentienne ; d'examiner la possibilité d'organiser la formation permanente pour les communautés masculines de la Famille Vincentienne. Le Supérieur Général se mettra en contact avec les Directeurs du CIF pour explorer de nouvelles possibilités ou pour inviter ces groupes à participer à certains programmes existants. Nous avons aussi examiné l'ordre du jour envisagé pour la rencontre annuelle des responsables de la Famille Vincentienne, demandant au Conseil Général de proposer des suggestions.

Le P. Ginete nous a aussi fait part de l'entretien qu'il a eu avec les **confrères étudiants du Collège Leoniano** sur le thème : le rôle de Leadership de la Congrégation de la Mission dans la Famille Vincentienne : implications pour la Formation Permanente.

14. Nous avons reçu le rapport trimestriel du **représentant Vincentien aux Nations Unies**. Parmi les points principaux de son rapport il nous rappelle que le 10 décembre dernier les Nations Unies avaient commémoré le 60^{ème} anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme. Cette année marque aussi le 40^{ème} anniversaire de Populorum Progressio. Un des événements auquel participa le P. Foley fut le Dialogue Interreligieux et Interculturel sur la Tolérance, la Compréhension et la Paix. Un des documents intitulé « Un mot commun entre nous » est une invitation des musulmans aux leaders chrétiens pour un dialogue Chrétien-Musulman. Ce document est disponible chez le P. Foley (jpfc@verizon.net). Il est peut être d'un intérêt particulier pour les confrères qui travaillent dans des régions où la relation Islamo-Chrétienne est sensible. Le P. Joseph nous a aussi fait savoir qu'il a entamé un dialogue avec les Frères de Charité pour chercher la possibilité d'une plus grande collaboration.

15. Nous avons reçu un rapport du Père José Antonio Ubillús qui fait le lien avec le **programme du CIF**. Comme beaucoup le savent, nous avons un nouveau membre dans l'équipe, le Père José Carlos Fonsatti, qui assumera la responsabilité en remplacement de Juan Julian Catalan qui terminera son service en septembre 2008.

La **Session sur l'Héritage Vincentien** qui a eu lieu du 15 avril au 12 mai, a été évaluée. 18 confrères y ont participé. Les prochaines sessions incluront non seulement l'anglais et l'espagnol, mais aussi le portugais et le français lorsqu'ils seront nécessaires. Le **Mini programme du CIF** qui a été établi pour ceux qui travaillent dans des universités, a eu lieu du 24 juin au 28 juillet, mais il n'y avait que cinq participants. Chacun d'eux en est revenu avec une haute opinion du programme. La plus récente **session de Formation Permanente** du 9 septembre au 7 décembre a réuni dix-neuf confrères venant d'Afrique, d'Asie et un de la Colombie.

Programmes de formation pour l'année 2008. Après leur session à Rome du 9 au 15 janvier, les nouveaux Visiteurs sont encouragés à participer à un programme qui a été organisé spécialement pour eux. Le SIEV aura sa session du 4 au 15 février dans les locaux du CIF. La prochaine session sur l'Héritage Vincentien aura lieu du 13 avril au 10 mai et sera faite en anglais, espagnol et portugais. L'atelier de leadership sera présenté du 22 juin au 19 juillet. Les participants de ce programme seront les Visiteurs et/ou un membre de leur Conseil. La session de Formation Permanente aura lieu du 8 septembre au 7 décembre. **Une fois de plus, j'encourage tous les Visiteurs ainsi que tous les membres de la Congrégation de la Mission à penser sérieusement à leur formation permanente. Les plus grandes ressources dont nous disposons sont en nous-mêmes et donc, nous renouveler continuellement est une question de justice envers ceux que nous sommes appelés à servir.**

16. Rapport de l'Assistant pour les Missions. Deux confrères, l'un de l'Équateur et l'autre du Brésil ont participé à une session de **formation permanente pour les missionnaires** à Rome. Leur évaluation paraîtra bientôt. Le P. Ubillús a annoncé qu'à l'avenir des bourses seront offertes pour ce programme.

17. **Les Conférences de Visiteurs.** Le document final de la rencontre de la CLAPVI, qui s'est tenue à Saint Domingue pour les **frères de la Congrégation de la Mission**, est d'un intérêt particulier. Nous avons discuté et cherché comment nous pourrions continuer à promouvoir la vocation de frères dans la Congrégation de la Mission, en nous souvenant des paroles de St Vincent, «Lorsqu'on a un bon frère dans la communauté, on a un trésor durable».

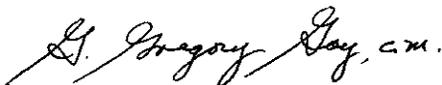
Nous avons appris la nouvelle que le **nouveau Secrétaire Exécutif de la COVIAM** est Joseph Epok de la Région du Cameroun, Province de Paris. Cette nomination a été confirmée par le Visiteur de Paris. Nous remercions vivement Emmanuel Typamm pour le service accompli en tant que précédent Secrétaire Exécutif. Nous prions pour Joseph qui accompagne les Visiteurs de la COVIAM tandis qu'ils travaillent à développer la mission dans les Provinces, Vice-Provinces et les missions en Afrique.

18. Nous avons reçu les rapports de nos missions internationales d'**El Alto**, ainsi que de la **Papouasie-Nouvelle-Guinée**.

19. Nous avons examiné **cinq réponses à la dernière lettre d'appel pour les missions** du Supérieur Général. Nous encourageons d'autres confrères, s'ils se sentent attirés par une des missions possibles qui ont été présentées dans la lettre d'appel missionnaire du mois d'octobre, à continuer de mûrir leur réflexion et d'écrire au Supérieur Général. Nous savons que la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux ; prions sans nous lasser pour que le Seigneur envoie des ouvriers à sa moisson.

Merci de votre attention et Bonne année à tous !

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

DOSSIER :

La grande Famille Vincentienne

Présentation

par Julio Suescun Olcoz, C.M.

Directeur de "Vicentiana"

Nous parlons beaucoup de la Famille Vincentienne ces dernières années. Ce que l'on met sous cette expression n'est pas très précis. Quelles sont les limites de la Famille ? Qui sont ceux qui peuvent être considérés comme ses membres ? Il paraît clair et chaque fois plus évident, que le charisme des Fondateurs n'est pas limité à la fidélité de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité. Les anciennes références à la « double » famille vincentienne ne sont plus valables aujourd'hui parce que la Famille n'est pas double mais multiple.

En 1995, au numéro 4/5 de *Vicentiana*, correspondant aux mois de juin-octobre, le P. José M^a Román écrivait un article intitulé : « *La Famille Vincentienne, une rénovation incessante* ». Il commençait l'article avec les mêmes questions par lesquelles j'ai commencé cette présentation. Les presque treize années qui ont passé depuis, n'ont pu tracer des limites précises à cette réalité malgré les abondantes études qui ont été faites et malgré les rencontres pour la réflexion et l'action. Certainement que les œuvres de Dieu ne rentrent pas dans les casiers étroits de notre esprit et la rénovation de la Famille Vincentienne continue toujours.

Dans le numéro déjà cité de *Vicentiana*, entièrement consacré au Laïcat Vincencien, on faisait la présentation des branches que Roman signalait dans son article comme faisant partie de la Famille Vincentienne au sens stricte. C'est à dire, les *congrégations ou associations qui doivent leur naissance à l'initiative directe de Saint Vincent lui-même ou à un de ses successeurs, ou qui ont déclaré expres-*

sément leur volonté de se sentir ses descendants spirituels (*Vicentiana* 4/5, 1995).

Le 3 juillet 1995 eu lieu à Rome une rencontre des responsables des quatre branches principales de la Famille Vincentienne. Comme fruit de la rencontre et pour avancer dans la volonté d'une connaissance mutuelle et d'union, les quatre branches se sont engagées à écrire une brève présentation d'elles-mêmes. C'est ainsi qu'on a édité un supplément à *Vicentiana* dans les trois langues dans lesquelles était déjà éditée la revue. Étaient exclues de ce supplément les Jeunesses Mariales et aussi l'Association de la Médaille Miraculeuse qui n'étaient pas présentes à cette rencontre à Rome.

A l'Assemblée Générale de 1998, qui avait pour thème « *Avec la Famille Vincentienne, affrontons les défis de la Mission, au seuil du nouveau Millénaire* », la Congrégation de la Mission, répondant aux appels de l'Église, a senti la nécessité d'exprimer sa volonté de communion avec toute la Famille Vincentienne pour vivre le Charisme et pour la Mission. *Notre Assemblée Générale*, écrivait le Supérieur Général P. Maloney, dans l'introduction au Document Final de l'Assemblée, a réuni de nombreux représentants de notre grande Famille Vincentienne dans le but de rénover et de concrétiser notre engagement à suivre le Christ Évangéliste et Serviteur des pauvres.

A la note 2 du Document Final de cette Assemblée Générale de 1998, il est dit : « L'expression Famille Vincentienne, qui apparaîtra plusieurs fois dans ce document, ne doit pas être entendue au sens juridico-canonique, mais comme un terme pastoral. Par expression Famille Vincentienne nous nous référons à l'ensemble des congrégations, organismes, mouvements, associations, groupes et personnes qui, d'une manière directe ou indirecte, prolongent dans le temps le charisme vincentien et qui ont été fondés directement par Saint Vincent de Paul ou qui trouvent en lui la source de leur inspiration et de leur engagement au service des pauvres. La Congrégation de la Mission se considère ainsi comme faisant partie de cette Famille ». Le concept de Famille Vincentienne s'élargit donc.

Répondant à cette volonté d'élargissement, *Vicentiana*, donnait déjà dans le numéro 4 de 2006, une information actualisée des différentes branches de la Famille Vincentienne... pour mettre en valeur la particularité de chacune, encourager l'union dans la Famille Vincentienne et élaborer des projets communs en faveur des pauvres, selon ce qu'affirmait le Père Général, P. G. Gregory Gay. *Vicentiana* a donc voulu présenter quelques unes des autres congrégations que l'on pourrait bien inclure dans cette « **Grande Famille Vincentienne** ».

La Congrégation Vincentienne de l'Église Siro-Malabar à Kerala, Inde

par Joseph Pampackal, V.C.

Vincentian Vidyabbavan

La Mission populaire de la Congrégation Vincentienne

La mission populaire est l'une des œuvres spécifiques et distinctes de la Congrégation Vincentienne. La Congrégation Vincentienne de l'Église Siro-Malabar à Kerala a été fondée en 1904 sur le même modèle que la « Congrégation de la Mission », et elle en a adopté les Règles communes et les activités. En conséquence, la mission populaire est aussi l'une de ses fonctions caractéristiques. Saint Vincent de Paul a fondé la Congrégation de la Mission dans le but particulier d'annoncer la Parole de Dieu aux personnes défavorisées des campagnes, choisissant ainsi pour règle de vie « l'Évangélisation des pauvres ».

Comme il y avait peu de membres au début de la fondation de la Congrégation Vincentienne, cet objectif ne pouvait être réalisé efficacement. À mesure que d'autres membres se sont ajoutés, la prédication est devenue la principale œuvre d'apostolat. Mgr Mar Augustine Kandathil, alors archevêque d'Ernakulam, encourageait les membres à conduire la mission paroissiale. Son désir était de recueillir suffisamment de fonds pour que les missions paroissiales soient gratuites et il a lui-même alloué 1 000 roupies à cette fin.

Le nombre des membres s'accroissant, nous avons pu commencer à mettre en œuvre les missions paroissiales, et c'est en 1952 qu'une mission paroissiale fut conduite en tant que « mission populaire ». Le Père Fernando Ibilcieta, C.M. (un missionnaire espagnol de la Mission de Cuttack), avait été sollicité pour devenir le maître des novices de la Congrégation Vincentienne en ce temps-là. Les supérieurs étaient fort intéressés à apprendre de lui à conduire une mission populaire. Il a accepté, et une grande mission a été menée à Angamaly sous son habile direction. Les novices furent conviés à préparer le terrain : ils visitaient chaque maison pour faire connaître aux gens la venue de la mission. Sous leur vigilance, les enfants parcouraient les rues proclamant l'arrivée de la mission, annonçant aux gens qu'un grand événement allait se produire dans la paroisse et que

personne ne devrait le manquer. Les prêtres et les diacres prédicateurs reçurent un entraînement pour conduire cette première mission, qui connût un grand succès. Je me rappelle combien la population était enthousiaste à suivre tout le programme de la mission populaire. Ce fut un événement mémorable dans l'histoire de l'Église d'Angamaly de même que dans l'histoire de la Congrégation Vincentienne.

Puis, voilà que pendant plusieurs années, nous n'avons pu conduire les missions populaires, mais seulement des retraites prêchées isolément. Toutefois, à compter de 1961, des missions populaires ont été organisées à raison d'une ou deux par année, et cela jusqu'en 1978. Mil neuf cent soixante-dix-huit fut l'année du jubilé épiscopal de Son Éminence le Cardinal Joseph Parecattil, alors archevêque d'Ernakulam. Il appréciait grandement les missions populaires et il souhaitait que plusieurs soient organisées dans les paroisses durant cette année jubilaire. Dès lors, tous les curés des paroisses se sont montrés intéressés.

Malgré nos faibles moyens, nous avons organisé 22 missions, surtout dans les grandes paroisses. Quelques curés se sont joints à nous pour prêcher les missions. Depuis ce temps, nous avons eu davantage de missions populaires chaque année : une toutes les deux semaines. En 1990, la Congrégation fut divisée en trois provinces, et bien que nous ayons gardé les missions aux deux semaines, le ministère de la Parole a presque triplé. Nous en rendons grâce à Dieu. Il est intéressant de mentionner que chaque province conduit plus ou moins une vingtaine de missions populaires chaque année. Cependant, durant la saison des pluies, il ne convient pas d'en organiser. Nous pouvons maintenant conduire les missions populaires dans diverses parties de l'Inde. La province Saint-Thomas mène avec succès une mission à Madhya Pradesh. Nos missionnaires organisent de telles missions paroissiales à Tamil Nadu, Andhra Pradesh et Maharashtra et dans les pays africains. Soit en Tanzanie, Kenya, et Ouganda, et elles portent beaucoup de fruit.

Bref, je dois dire que cette manière d'annoncer la Parole — LA MISSION POPULAIRE — est très appréciée de la population, des prêtres, des évêques, car elle est source de conversions durables et de renouveau. Partout où nous sommes allés, la communauté catholique entière participait. Tous les paroissiens — enfants, jeunes, adultes, hommes et femmes — tous y prenaient part et le renouveau était total. Querelles et rivalités étaient résolues durant la mission. Le pardon et la réconciliation s'effectuaient. La paix et l'harmonie parmi la population étaient les effets visibles. Une chose à remarquer ici, en particulier, c'est que non seulement les catholiques, mais aussi les non-catholiques et les non-chrétiens participaient aux programmes, si ce n'était au centre, c'était de leurs maisons, car les centres se trou-

vaient à proximité et des microphones étaient utilisés. Un musulman m'a dit : « Mon Père, vous prêchez de bonnes choses qui sont utiles à tous quelle que soit leur caste, ou leur foi ».

La Structure de la Mission Populaire

La mission populaire est conduite dans une ou plusieurs paroisses à la fois. Dans tous les cas, il y a plusieurs centres de prédication. Chaque centre comprend de 150 à 200 familles. Les centres sont organisés de façon telle que les gens peuvent s'y rendre à moins de dix minutes de leur domicile. Dans chaque centre, il y a toujours deux prêtres et un animateur de chants pour conduire la mission.

La Préparation

Lorsqu'une requête est faite pour une mission, le directeur envoie un formulaire au curé lui demandant de fournir des détails sur la paroisse — territoire, nombre de familles, manière de vivre leur foi, leurs mœurs, et autres informations pertinentes. Après avoir obtenu les détails, le directeur rencontre le curé et les divers responsables dans la paroisse pour discuter du plan et des méthodes utilisées pour conduire la mission paroissiale. Ensemble, ils prennent des décisions sur le nombre de centres à louer, sur les animateurs et volontaires qui seront en charge des services dans les centres. Le directeur lui-même, en compagnie du curé et des responsables, se rendent disponibles pour faire les arrangements pour la location des centres et autres aménagements. Dans chaque centre, on installe une plate-forme et un baldaquin pour la célébration de la Sainte Messe et pour d'autres fonctions.

La mission commence le dimanche soir et se termine le vendredi soir. Le dimanche qui précède le début de la mission, le directeur (et, au besoin, l'assistant directeur) se rend à la paroisse où aura lieu la mission et il annonce cet événement durant la messe, à l'homélie, en insistant sur son importance et ses avantages. Il encourage chacun, sans exception, à participer à toutes les activités de la mission. Tous se doivent d'être présents. Demande est faite à tous de prier pour le succès de la mission. L'annonce est faite dans chaque lieu où est célébrée la messe dominicale.

Ensuite, le directeur, le curé et les responsables visitent chaque centre et évaluent la préparation qui a été faite et ils donnent les directives nécessaires. Les responsables doivent se rendre dans chaque foyer pour donner les informations concernant la mission et distribuer les cartes de prières. Ils doivent déterminer les endroits où la population se rassemblera pour commencer la procession, et de là, se rendre jusqu'au centre en chantant, en récitant le rosaire et en

scandant des slogans. Un carnet de chants, qui contient également les slogans, est fourni.

Des drapeaux papaux sont déployés devant chaque maison, comme signe de la venue de la mission populaire. Les jeunes et les enfants sont invités à écrire des versets bibliques sur des pancartes ou des tableaux et à les exposer le long des routes et des rues. Ceux qui ont écrit et exposé le plus grand nombre de versets dans chaque centre peuvent gagner des prix offerts par des gens généreux.

La population se rend au centre soir et matin, non pas en solitaire mais avec la *jatha* (procession). Devant chaque *jatha*, un marcheur porte un grand drapeau papal. Lorsque la *jatha* arrive au centre, le drapeau est placé en évidence ; chaque drapeau porte un numéro afin que le directeur puisse ainsi s'assurer de la présence ou non de tous les groupes. La *jatha* influence grandement la population à venir au centre. Un jour, une mission fut conduite dans une grande paroisse. Un homme avait été absent pendant quelques jours et il n'était pas informé de la venue de la mission. Le premier soir, vers minuit, il revint dormir à la maison. Vers 4 heures du matin, il entend des bruits de canons et de pétards ; ne sachant pas ce que cela signifiait, il s'y rend par curiosité pour voir ce que c'était. Désirant savoir où les gens se rendaient, il suivit la *jatha* et arriva à l'église ; il trouva ce processus si intéressant qu'il suivit toute la mission et en fut rempli de joie et de paix. Par la suite, il nous a encouragés à conserver absolument les *jathas* pour la mission populaire et à ne jamais les abandonner.



Mission Populaire à Kerala

Le Rassemblement Inaugural

Autrefois, le rassemblement inaugural avait lieu au centre principal (l'église paroissiale), mais maintenant, pour des raisons pratiques, il peut être fait dans chaque centre. Si le rassemblement inaugural a lieu au centre principal, tous se rendent en procession jusque-là. C'est une grande manifestation et expression de notre foi et de notre unité. L'inauguration commence par une messe concélébrée où tous les prédicateurs participent. Après la Sainte Messe, le curé souhaite brièvement la bienvenue aux prédicateurs. Les prédicateurs s'agenouillent ensuite devant le curé de la paroisse et ils reçoivent sa bénédiction en signe d'obéissance et de soumission. Puis, le directeur ou la personne désignée prononce l'homélie inaugurale. Si l'inauguration a lieu au centre principal, il faut s'attendre à une foule immense puisque tous les paroissiens s'y rassembleront. À la fin de l'inauguration, un service de prière et une pratique de chants sont prévus. Les drapeaux papaux seront rapportés aux divers centres. Les programmes et les horaires de la mission sont annoncés de nouveau et on rappelle aux gens d'organiser leurs occupations d'avance afin de pouvoir assister aux missions.

Horaire quotidien

Chaque jour, matin et soir, la population se rend en procession aux centres en chantant, en récitant le rosaire et en lançant des slogans. À l'arrivée, on prend quelques minutes pour pratiquer les chants, surtout le soir.

La rassemblement du matin commence autour de 5 h, et se termine à 7 h, afin que les travailleurs puissent se rendre à leur travail. **Celui du soir** commence vers 18 h pour donner le temps aux travailleurs de terminer leurs tâches journalières. La soirée peut durer jusqu'à 21 h 30 ou 22 h. Cet horaire vaut pour tous les centres, sans aucun changement. À cause de cet arrangement, tous les travailleurs peuvent participer aux missions sans s'absenter de leur travail. Le matin, nous avons la Sainte Messe avec l'homélie et un entretien. Le soir, nous avons deux entretiens, suivis de la prière et de l'adoration. Chaque entretien comprend des chants en relation avec le thème. Toute la communauté se joint à l'animateur de chant.

Les prédicateurs, après l'assemblée du matin et le déjeuner, visitent les familles de la paroisse et s'entretiennent avec eux. Un guide leur montre le chemin. Toutes les familles catholiques sont visitées. Si d'autres communautés demandent d'aller les visiter, nous nous y rendons habituellement, selon les circonstances. Le prédicateur peut les aider à régler leurs problèmes ou différends, mais dans ces cas-là, il doit faire preuve de vigilance et de prudence. Le prédicateur pas-

sera un moment à prier avec les membres de la famille. Beaucoup d'attention est donnée aux personnes malades. Après les visites, les prédicateurs prennent leur repas, assez tard parfois, suivi d'un moment de repos. Ils se préparent ensuite au rassemblement du soir. Tous les missionnaires doivent être fidèles à leur prière quotidienne, en particulier la liturgie des heures, qu'ils peuvent faire ensemble si cela est possible.

Les thèmes des prédications sont les suivants : l'amour de Dieu, l'amour du prochain, le péché, la foi, le pardon, le repentir et la pénitence, la souffrance, la vie conjugale, les parents et les enfants, la confession, l'eucharistie, la parole de Dieu, etc.

Le soir, en plus des prédications, nous avons des temps de prière :

Lundi – Après la prédication, quelques moments de prières de louange et d'adoration.

Mardi – Expérience suggestive de méditation sur la mort. On demande aux gens de s'asseoir d'une manière confortable et de fermer les yeux. Les lumières sont éteintes. Des suggestions sont faites sur la maladie à partir de l'hospitalisation et des traitements jusqu'à l'étape de la mort. Une description de la mort et des funérailles suit, jusqu'à la gloire de la résurrection éternelle et du bonheur sans fin dans le ciel.

Mercredi – C'est un jour de pénitence — un jour de repentir et de confession, un jour de jeûne et de pénitence. Ce jour-là, tous sont invités à faire une confession générale authentique, à se réconcilier avec ceux qu'ils ont offensés, à oublier et à pardonner. Le Très-Saint-Sacrement est exposé à l'adoration toute la journée, et après la confession, les gens passent quelques heures en présence du Seigneur eucharistique. Dans la soirée, après la prédication et durant l'adoration, le renouvellement des promesses du baptême prend place. On procède ensuite à une prière de guérison, suivie d'une célébration où on allume des chandelles qui rappellent aux gens que le Christ est « la lumière du monde », et que nous aussi nous devons briller en nous rappelant les paroles de Jésus : « Vous êtes la lumière du monde ». Habituellement, les gens ont l'habitude de rapporter chez eux les chandelles allumées.

Jeudi – Le soir, il y a adoration et prière pour la guérison des malaises physiques.

Vendredi – Ce matin-là, durant la Sainte Messe, au moment de l'offertoire, les gens apportent des aliments et de l'argent devant l'autel. Après la célébration de l'eucharistie, a lieu le renouvellement des promesses du mariage, de façon toute

spéciale. Alignés deux par deux, le président d'assemblée demande aux couples présents de faire une révision de leur vie conjugale et d'examiner leur comportement l'un envers l'autre. Puis, l'épouse est invitée à s'agenouiller devant son mari et à lui demander pardon pour ses manquements. Elle le fait très sincèrement. Le mari pose ensuite ses mains sur la tête de son épouse, prie pour elle et lui pardonne. L'épouse se lève et son mari s'agenouille devant sa femme et, à son tour, demande pardon pour tous ses mauvais comportements. L'épouse pose ensuite ses mains sur la tête de son mari, prie pour lui un moment et lui pardonne. Ils renouvellent ensuite leurs promesses de mariage en utilisant une formule adaptée de la célébration du mariage. Après la célébration, toute la communauté félicite le couple le plus âgé du groupe et le couple le plus jeune, et leur offre des bouquets de fleurs. Tous participent ensuite aux agapes fraternelles. Le café est préparé par les jeunes, et on partage les aliments apportés devant l'autel durant la messe pour le déjeuner. Le programme du matin se termine ainsi.

Le soir tous se rassemblent au lieu de rencontre comme d'habitude. Ensuite, on se rend au lieu central en procession. Chacun porte une petite croix en bois. La célébration se termine au centre principal. Pour la fin de la mission, tous les paroissiens et ceux des paroisses avoisinantes se rassemblent. Pendant une heure on chante, ensuite il y a l'adoration au Saint-Sacrement et la prière pour demander que l'Esprit Saint descende sur chacun des participants. La personne désignée donne la prédication de clôture. Le curé de la paroisse remercie les prédicateurs, de même que les volontaires, les animateurs et tous les fidèles pour leur généreuse collaboration et leur fervente participation.

Il est intéressant de mentionner que ceux qui participent un jour à la mission populaire s'en souviennent encore après de nombreuses années.

Les frais pour chaque centre sont remboursés par les offrandes à la messe de clôture et par les contributions de personnes généreuses. S'il y a un déficit, la paroisse s'en occupe. Les prédicateurs ne reçoivent que la nourriture et le logement et aucune rémunération ou présent ne sont acceptés. La Province concernée paie les frais de voyage et les dépenses personnelles des prédicateurs et de l'équipe. La rémunération des prédicateurs, c'est leur satisfaction de voir que les efforts de tant de prêtres et de laïcs apportent des effets positifs et que les paroissiens sont considérablement renouvelés en se réconciliant avec Dieu et le prochain, et en étant en paix de corps et d'esprit.

D'autres réalisations

Pour que les effets de la mission populaire demeurent, nous avons eu de nombreuses demandes pour un genre de suivi de ces programmes de renouveau. Nous avons conduit de tels programmes de renouveau en plusieurs endroits et, par la suite, nous avons construit un centre pour eux. En 1980, nous avons ouvert le **Popular Mission Centre à Potta**. Ici, on peut accommoder ceux qui désirent passer quelques jours dans la prière et la méditation, et de temps à autre, un programme de ressourcement et de renouveau de trois jours est offert. Les gens ont commencé à venir en grand nombre. Le directeur de la mission populaire a mis en œuvre un programme de prédication de la parole de Dieu et de prière de guérison. Quelques miracles de guérison ont eu lieu et les gens se sont précipités ici. La prédication quotidienne a pris la forme d'une retraite systématique. Après quelque temps, des arrangements ont été faits pour des retraites fermées et plus ou moins cinq cents personnes font une retraite chaque semaine au **Popular Mission Centre**. La prédication quotidienne de la parole de Dieu se poursuit, et un directeur est spécifiquement chargé de cette tâche. Les gens viennent de très loin ; même des gens de toutes dénominations y participent. Il faut mentionner que *de par le monde, c'est seulement à l'Ashram vincentien de Potta que l'annonce de la parole de Dieu est faite durant toute la journée pendant toute l'année*. Notre centre de retraite est connu internationalement. Chaque année, un **congrès national de la Bible** se tient à Potta et un grand nombre de personnes viennent y entendre la parole de Dieu ; plusieurs miracles de guérison ont lieu en de telles occasions.

Après quelques années, l'espace à Potta est devenu insuffisant pour accueillir le nombre croissant de retraitants résidants. Donc en 1990, **Muringoor Divine Retreat Centre** ouvrait ses portes. Avec reconnaissance, je désire mentionner ici le soutien et l'encouragement des évêques de Kerala pour ce centre. Depuis son ouverture, des milliers de gens viennent faire une retraite de cinq jours chaque semaine. Certaines semaines, on compte plus de 10 000 personnes. À d'autres moments, en particulier à l'occasion de fêtes, ce nombre peut être dépassé. Des gens de partout en Inde et de toutes langues ont commencé à affluer ici. Nous avons l'habitude de leur donner les traductions des entretiens. Avec l'expansion, nous avons fourni des salles pour divers groupes linguistiques. La retraite est donnée dans les cinq langues suivantes : malayalam, anglais, tamoul, telugu, hindi. La parole de Dieu est proclamée non seulement par des prêtres, mais aussi par des laïcs. Le ministère laïc au « Divine Retreat Centre » est remarquable. Le programme de la retraite inclut, à part la prédication de la Parole, l'adoration quotidienne devant le Saint-Sacrement, les services de guérison, la prière pour l'effusion de l'Esprit Saint.

Les mardis sont des jours de confession et les gens se rendent par groupes à la salle des confessions. Un nombre considérable de prêtres viennent de très loin parfois pour les confessions. On donne également des consultations les mercredis et les jeudis. Des prêtres, des religieuses et des laïcs font des consultations. Il y a toujours une grande foule devant les chambres de nos excellents prédicateurs doués des dons de sagesse, de prophétie, de discernement et de guérison. Le succès des retraites est dû en grande partie aux *prières d'intercession continues* dans les diverses parties du Divine Retreat Centre. Une vigile a lieu tous les samedis, et les gens y viennent de très loin dans des autobus privés.

Il y a aussi des services d'autobus reliés au Divine Retreat Centre, par exemple la maison des enfants (pour les enfants pauvres et orphelins — garçons et filles), la maison des patients atteints du sida (hommes et femmes), le DePaul Care Centre pour les personnes atteintes de maladie mentale (hommes et femmes). La réhabilitation de ces personnes est prise en charge et plusieurs sont embauchées dans divers emplois, soit à la cuisine, à la boulangerie ou autre, et elles sont rémunérées selon leur travail.

Environ 2 000 hommes et femmes sont au service du Divine Retreat Centre. Ils sont comme des « diacres ». Ils ne sont pas là pour l'argent, bien qu'un montant leur soit versé pour leurs menues dépenses. Leur service est un remerciement à Dieu pour les grâces reçues durant les retraites qu'ils ont faites. Ils sont regroupés autour d'animateurs qui les dirigent et qui s'occupent de leurs besoins spirituels et autres. Des rassemblements, retraites et autres services spirituels sont organisés pour eux. Ils assistent quotidiennement à la messe et reçoivent la Sainte Communion. Comme il y a plusieurs messes pour différents groupes à divers moments, ils peuvent assister à la Sainte Messe qui leur convient sans que leurs tâches en souffrent.

Certains prêtres et laïcs au Divine Retreat Centre sont engagés également dans un ministère plus large, c'est-à-dire qu'ils annoncent la Parole de Dieu dans les paroisses ou lors de congrès. Ils s'y rendent en équipe et avec une chorale. Des congrès bibliques ont lieu régulièrement dans les immenses paroisses des grandes villes où des milliers de gens participent. Dans tous les congrès organisés par les prêtres vinciens de Potta Ashram ou Muringoor Divine Retreat Centre, le nombre de participants est considérable. Les gens choisissent l'équipe de Potta or de Muringoor lors de ces congrès. Ils sont très enthousiastes à publier le programme et font des arrangements pour que les retraites aient lieu. Les prêtres vinciens de Divine Retreat Centre vont porter le message du salut à l'étranger, souvent en Europe, au Sri Lanka, en Chine, à Singapour, en Australie, en Amérique, etc. Nous avons des projets en cours pour établir des centres de prières ou de retraites en Europe et en Amérique.

Dans l'annonce de la Parole de Dieu, nous utilisons toutes sortes de médias. Nous avons maintenant une revue de mission populaire depuis 1980, connue sous le nom de *Vachanolsavam*. Elle est publiée en plusieurs langues : malayalam, anglais, hindi, tamoul kannada et telugu, et elle compte 250 000 abonnés. Le généralat vincentien à Potta en fait la publication. Une autre revue, *The Divine Voice*, est publiée au Divine Retreat Centre. Deux éditeurs de Muringoor, « The Divine Press » et « The Divine Publications » publient la Sainte Bible et d'autres livres religieux ; ils sont disponibles à bas prix pour ceux qui viennent en retraite. De plus, nous pourrions bientôt diffuser la Parole de Dieu, grâce au « Divine Television Channel », et ainsi porter partout la Bonne Nouvelle. En attendant, nous avons un programme intitulé « Divine Vision » au canal Jeevan, chaque matin et chaque midi.

En plus du « Potta Popular Mission Centre » et du « Divine Retreat Centre », nous avons plusieurs autres centres de retraite. Les principaux sont le Parithrana Retreat Centre à Adichira près de Kottayam, le Logos Retreat Centre à Bangalore, le Arulayam Retreat Centre et Divine Mercy Retreat Centre à Madra, le Tabore Divine Retreat Ashram à Kamba dans le diocèse de Kalyan (Bombay), le Divine Retreat Ashram à Faridabad près de Delhi, le Sinai Divine Dyanashram, le Premagiri à Andhra Pradesh et le Kovai Divine Dhyana Illam de Coimbatore à Tamil Nadu, Le Jubilee Retreat Centre à Puthuppady à Calicut et le Vincentian Prayer House à Nairobi en Afrique.

Il faut mentionner que pour chaque province et région de la Congrégation Vincentienne, les directeurs de la mission populaire sont mandatés et sous leur direction quelques prêtres sont choisis pour faire partie de l'équipe de la mission populaire, afin que le programme soit conduit sans interruption.

La Préparation des Futurs Prédicateurs

Les séminaristes vincentiens étudient la théologie et on leur offre un entraînement particulier pour les habiliter à la prédication. En premier lieu, on leur donne des directives pour préparer leurs prédications ; ensuite on leur demande d'écrire leurs textes. Ils doivent prêcher en présence de prédicateurs d'expérience, qui feront les corrections nécessaires et qui leur donneront des directives. Une fois qu'ils sont prêts, ils auront la chance d'aller avec des prédicateurs chevronnés pour donner leurs entretiens dans la mission populaire. Une fois par an, les étudiants en théologie mènent une « Mission De Paul » très semblable à la mission populaire. Un prêtre de chaque centre les dirige. De plus, les étudiants conduisent la **MISSION JÉSUS** (une retraite pour les enfants) durant les vacances d'été, qui a une vague ressemblance avec la préparation à la mission populaire.

L'Évaluation et le Ressourcement

Après les missions, les prédicateurs se rassemblent pour en évaluer les résultats et trouver des moyens pour surmonter les difficultés qui se sont présentées. Ils discutent également des résultats futurs. Chaque année, le supérieur général organise un séminaire pour les membres de l'équipe, où les discussions sont ouvertes pour améliorer la mission. À l'occasion, des programmes de recyclage sont proposés aux prédicateurs avec l'aide d'experts en divers domaines — théologiens, sociologues, psychologues et conseillers. **Loué soit le Seigneur !**

(Traduction : RAYMONDE DUBOIS)

N.E. :

Dans la Congrégation Vincentienne il y a 2 évêques ; 373 prêtres ; 3 frères ; 186 grands Séminaristes ; 42 novices ; 203 petits Séminaristes. La Congrégation a 92 maisons dans 3 provinces et 2 régions. Elle a des centres de formation pour ses propres candidats, des centres pour les Missions Populaires, des centres de retraites et de prière ; Collèges et écoles (24) ; Foyers pour personnes malades et âgées (2) ; Centres de soins pour les malades (2) ; Orphelinats (13) ; Centres de réhabilitation et de formation (10) ; Sociétés vinciennes pour la sécurité sociale (11) ; pour la publication (2) ; Presse typographique (2) ; Bibliothèque privée et salle de lecture (2) ; Kiosques à journaux (11)... etc.

La Fédération des Sœurs de la Charité et le charisme vincentien en Amérique du Nord

Étendre la portée de la Charité

par Regina Bechtle, S.C., Mary Ann Daly, S.C.
et Mary McCormick, S.C.

Sœurs de la Charité

I

Le charisme vincentien de la Charité prend racine dans le Nouveau Monde



St. Elisabeth Ann Bayley Seton

Vers la fin du XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} siècle, une série d'événements eut lieu qui aurait pu spectaculairement changer le destin du catholicisme aux États-Unis, lui permettant de prendre racine et de croître. D'abord, à temps, l'histoire de la nouvelle république se serait inextricablement entrelacée avec non seulement l'Église américaine mais aussi avec l'expression américaine d'une congrégation de Charité fondée quelques siècles auparavant en France.

Les commencements, cependant, furent lents. La nouvelle république elle-même fut formée en 1783 dans le contre-coup d'une longue et sanglante révolution. Les États-Unis furent conçus par leurs fondateurs comme une expérimentation de la démocratie en empruntant un chemin

radicalement nouveau, avec « la liberté et la justice pour tous ». Mais les défauts contenus dans le projet original produisirent des conséquences qui persistent encore aujourd'hui.

Pour beaucoup de groupes, y compris les catholiques, juifs, athées et quelques sectes protestantes, la liberté religieuse n'était pas garantie comme un droit fondamental jusqu'à ce qu'elle soit incorporée dans la Déclaration des Droits en 1791. Toutefois, des États individuels établirent des églises jusque dans les années 1820.

Quand bien même la liberté religieuse fut pourvue par la séparation de l'Église et de l'État, son assurance ne facilita pas nécessairement la pratique de la foi pour la minorité catholique. L'intolérance, la discrimination, la bigoterie — souvent subtiles, quelquefois violentes — abondèrent. Mais la jeune Église était bien servie par des guides visionnaires dont la présence, le courage et les compétences extraordinaires lui permirent de s'épanouir et de grandir.

Sans l'ombre d'un doute, le plus grand parmi ces tout premiers clercs fut John Carroll, le premier évêque, puis plus tard archevêque, des États-Unis. Lors de son ordination épiscopale en 1789, Carroll prit la tête d'un diocèse qui s'étendait sur tout le pays. Avec lui, 22 prêtres, pour la plupart originaires d'Europe. Peu d'églises ou peu de propriétés; et aucune communauté active de religieuse pour les assister et subvenir aux besoins matériels et spirituels du grand nombre d'immigrés et de la population catholique majoritairement pauvre.

L'un de ses objectifs immédiats fut d'établir un séminaire pour former des américains à la prêtrise. Il fit appel aux sulpiciens français pour l'aider à cette tâche; quand ils débarquèrent en 1791, ils commencèrent avec ce qui deviendra le séminaire de Sainte Marie à Baltimore. Ils devinrent un facteur important pour la formation de la première communauté américaine de religieuses aux États-Unis. Selon la vision très large de Carroll, l'éducation des jeunes femmes était la clef pour la survie du catholicisme dans un environnement souvent hostile. En tant que veuves et mères, les femmes constituaient la qualité essentielle morale et spirituelle de leurs familles. Une communauté de religieuses dont les ministères incluaient l'éducation parmi d'autres œuvres de charité était primordiale dans la vision de Carroll.

La fondation des Sœurs de la Charité de St. Joseph, à Emmitsburg en 1809, déclencha une étonnante collaboration — quoique pas toujours facile — entre le clergé et les religieuses qui forma le noyau du système scolaire paroissial aux États-Unis. D'autres œuvres, incluant les soins et l'attention envers les orphelins et les personnes âgées, suivirent très rapidement. En plusieurs lieux, l'attention aux orphelins précéda l'établissement d'une école paroissiale.

Le catalyseur de cette entreprise fut une jeune veuve convertie : Elisabeth Ann Bayley Seton. Son histoire est bien connue. Née à New York en 1774, ses parents furent le Dr. Richard Bayley, un éminent physicien, et Catherine Charlton Bayley, qui mourut lorsqu'Elisabeth eut l'âge de trois ans.

Elisabeth se maria avec William Magee Seton en 1794 ; ils eurent cinq enfants. En 1801, la santé de William Seton se détériora — la tuberculose était la « maladie des Seton » — et sa très grande entreprise de commerce maritime fit banqueroute, en partie à cause de la piraterie de haute mer et des effets de l'embargo britannique pendant les guerres napoléoniennes. Lui, Elisabeth et leur jeune fille firent voile jusque l'Italie dans l'attente de recouvrer sa santé. Cependant, après avoir passé trente jours de quarantaine au Lazaret de Livorno, William mourut le 27 décembre 1803.

La jeune veuve resta pour une période assez longue chez des amis de son défunt mari, les Filicchi, et fut introduit par eux à la foi catholique. A son retour aux États-Unis et après une longue année de discernement, elle fut reçue dans l'église catholique St. Pierre, rue Barclay, le 14 mars 1805.

Sa décision de quitter l'Église Épiscopaliennne la transforma en étrangère virtuelle parmi les membres de sa famille et ses amis. Fortement pressée de gagner sa vie pour nourrir ses enfants, elle put compter sur l'aide indéfectible des Filicchi et sur de nouveaux amis, laïcs et prêtres, au sein de la communauté catholique. Lors de ses rencontres avec ses amis qui lui sont venus en aide ou avec elle-même, Mgr Carroll reconnut en Mme Seton des talents et des capacités spirituelles et intellectuelles nécessaires pour réaliser sa vision d'une fraternité religieuse féminine américaine dédiée au service des pauvres. Sur un chemin qui ne peut être décrit que comme l'œuvre de la providence, cette vision trouva un bon écho dans le cœur d'Elisabeth et bien qu'elle n'eut aucune expérience de la vie religieuse, elle avait une profonde et constante confiance dans le fait que la volonté de Dieu l'amènerait dans un lieu qu'elle pourrait appeler sa maison.

Elle et sa jeune famille déménagèrent pour Baltimore et inaugura sa première école dans une petite maison située rue Paca. Elle fut très vite rejointe par d'autres femmes qui, avec elle, formèrent les débuts de la toute première fraternité américaine de sœurs. En 1808, la toute jeune communauté et quelques étudiants partirent pour Emmitsburg situé à environ quatre vingt kilomètres plus à l'ouest de Baltimore. Samuel Cooper, un converti aisé et séminariste, donna de l'argent pour acheter une propriété et commença les fondations de ce qui deviendra la première Maison-Mère des Sœurs de la Charité. Les Sulpiciens se chargèrent de diriger la nouvelle communauté, fait qui ne satisfit point entièrement l'archevêque Carroll. Cependant, tout attaché qu'il était à son clergé, il acquiesça devant le « fait accompli ».

La nouvelle communauté fut modelée selon la Compagnie des Filles de la Charité fondée en 1633 par Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac. Attentifs à démarquer leur fondation radicale du cloître, la seule norme de vie religieuse possible à cette époque, les fondateurs élaborèrent la Règle, les vœux, la prière commune, l'habit comme les objectifs pastoraux de telle façon qu'ils s'assurèrent que les Sœurs ne puissent jamais devenir un ordre de moniales cloîtrées. Les Sulpiciens émigrés aux États-Unis qui avaient travaillé avec les Filles de la Charité en France étaient familiers de leur règle et de leur spiritualité, et furent convaincus que, moyennant quelques modifications, cela pourrait convenir aux besoins de l'Église Américaine et de son peuple. En 1810, Mgr Benedict Joseph Flaget put fournir une copie de la règle et l'amena avec lui dans sa traversée de l'Atlantique. Elizabeth Seton en fit une traduction en anglais, et moyennant quelques modifications pour l'adapter à la situation américaine, les Sœurs qui avaient vécu cet esprit furent désormais capables de se conformer également à ces mots remplis d'esprit.

Dès le départ, il y eut des divergences d'opinions quant aux relations de la communauté américaine avec sa contrepartie française. Beaucoup de sulpiciens étaient convaincus qu'il devrait y avoir une union avec les Filles de la Charité de Paris, et ils étaient cependant pressés de confier la responsabilité de la direction de la communauté à d'autres. Mgr Carroll et d'autres prêtres croyaient que la communauté resterait comme telle, une communauté séparée et complètement américaine. Ces différences revinrent plus tard à pleine charge pour changer la fondation originale et furent la cause d'une triple partition dans la congrégation. En 1850, la communauté d'Emmitsburg devint une Province des Filles de la Charité de France. Préalablement à cette union, une communauté vit le jour à New York en 1846 et une seconde à Cincinnati en 1852.

Chaque communauté, placée sous la direction de femmes qui avaient été compagnes d'Elizabeth Seton au commencement, estimait fortement que les actions entreprises pour la poursuite de la mission qu'elles avaient embrassée étaient les bonnes, voir constituaient le seul chemin pour être fidèle à l'héritage des fondateurs et de leur mère spirituelle.

Par la suite, cinq Provinces de Filles de la Charité furent établies aux États-Unis. Et, à partir des deux ramifications de la fondation originale, New York et Cincinnati, d'autres groupes continuèrent d'émerger, s'épanouirent et parvinrent à maturité. Les ordinaires locaux, désespérés de ne trouver aucune religieuses pour les aider à subvenir aux besoins des immigrants catholiques arrivant en masse dans leur diocèse, persuadèrent les responsables de communautés déjà établies d'envoyer des Sœurs afin de dupliquer ces œuvres de charité pour lesquelles ces communautés étaient déjà bien notées.

En 1849, à l'invitation de Mgr William Walsh, trois sœurs de New York partirent pour Halifax, Nouvelle Écosse, et formèrent une communauté qui devint internationale en très peu de temps, avec des provinces au Canada et aux États-Unis. Un autre groupe de religieuses, les Sœurs de Ste Marthe, vit le jour comme un ordre auxiliaire des Sœurs de la Charité, et en 1894 ce groupe accepta en son sein des femmes venues d'Antigonish, en Nouvelle Écosse. Leur ministère consistait à répondre aux besoins domestiques du séminaire local. En 1900, par l'incitation de l'évêque d'Antigonish, cinquante de ces sœurs formèrent une communauté indépendante, gardant le même nom à la communauté qu'elles venaient de créer mais formulant leurs propres règles et constitutions.

En 1859, persuadé par Mgr James Roosevelt Bayley de Newark, le neveu d'Elizabeth Seton, la communauté newyorkaise envoya également des sœurs qui, avec un petit nombre de femmes formées au noviciat de Cincinnati, fondèrent la communauté des Sœurs de la Charité de Sainte Élizabeth, à Convent Station, dans le New Jersey.

La congrégation de Cincinnati envoya également des sœurs à Greensburg, en Pennsylvanie, en 1870, pour fonder la communauté connue sous le nom des Sœurs de la Charité de Seton Hill. L'une des premières postulantes de la nouvelle communauté indépendante de Cincinnati, Sœur Aloysia Lowe, devint la première Mère supérieure de la communauté de Seton Hill.

Ensuite, à partir de la communauté d'origine située dans les collines du Maryland, cinq autres congrégations virent le jour, fidèles à l'esprit du charisme des origines, cependant originales par elles-mêmes, ayant une unique perspective sur ce que doit signifier la Charité.

Mais l'expression de la Charité de la vie religieuse aux États-Unis et au Canada est plus large que celle des fondations qui tire leur lignage de Mère Seton. Il est intéressant de noter que, pour la plus grande part, la règle utilisée par ces congrégations était celle qu'Elizabeth Seton avait traduite et adaptée dans le but de convenir aux besoins de l'expérience américaine.

Dès 1812, d'autres congrégations du même type surgirent. En cette même année, Mère Catharine Spalding et ses compagnes fondèrent la communauté des Sœurs de la Charité de Nazareth, dans le Kentucky, sous l'impulsion et la direction du Père Jean-Baptiste David, sulpicien et second supérieur de la communauté d'Emmitsburg, qui avec Mgr Flaget était parti à « l'ouest ». Bien qu'il y ait eu vent de fusion, la communauté garda son indépendance. Les Sœurs de la Charité de Leavenworth, au Kansas, furent fondées en 1851 par un membre de la communauté de Nazareth, Mère Xavier Ross, pour répondre aux besoins de la population du Kansas, du Montana et d'autres États de l'ouest.

En 1829, Mgr John England, de Charleston en Caroline du Sud, sollicita la communauté d'Emmitsburg pour obtenir une copie de la règle et encouragea quatre femmes, dont Theresa Barry, pour ouvrir une communauté ayant pour principaux objectifs l'éducation et les soins des orphelins. Toujours une petite communauté, les Sœurs de la Charité de Notre-Dame de la Compassion, à Charleston, furent uniques à cet égard : elles travaillèrent dans un secteur qui était le plus méfiant et le plus hostile à l'Église Catholique. Par leurs objectifs de soins aux enfants et d'éducation pour tous, elles furent capables d'apaiser les peurs de leurs voisines protestantes et ainsi de gagner un appui pour leurs œuvres.

Mgr Thomas Connolly, de Saint John dans le New Brunswick, se rendit en plusieurs occasions à New York au cours des années 1850 pour demander de l'aide : il fallait venir à bout des problèmes récurrents de toutes ces populations récemment arrivées, des immigrants irlandais pour la plupart, touchés aussi par les épidémies dévastatrices de choléra. En 1854, en un temps où le nombre de sœurs à sa disposition avait été réduit de moitié par rapport à ce qu'elles avaient été avant la séparation d'Emmitsburg, Mère Jerome Ely fit appel à des volontaires en provenance du noviciat de New York pour rejoindre Mgr Connolly et former une nouvelle communauté. Ainsi, les Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception devinrent l'une des premières communautés féminines établies pour être au service des Canadiens de langue anglaise. En 1924, un certain nombre de sœurs parlant le français créèrent leur propre communauté, les Religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, avec leur maison-mère à Moncton dans le New Brunswick. Leur but était d'établir un noviciat de langue française pour être au service des femmes acadiennes qui cherchaient à entrer dans la communauté ; l'inculturation du charisme en vue d'être à la portée des besoins de la population fut encore une fois évident.

En 1902, les Sœurs Vincentiennes de la Charité, une communauté d'Europe formée dans l'esprit vincentien, vinrent comme missionnaires auprès des immigrés slovaques dans la région minière de Pittsburg en Pennsylvanie. Leur histoire ajouterait un nouveau chapitre à cette histoire de la charité en Amérique du Nord.

II

Histoire de la Fédération

Vers le milieu du XX^{ème} siècle, la période historique d'expansion et de séparation ouvrit un chemin d'une graduelle coopération. En 1947, le légat apostolique des États-Unis, Cardinal Amleto Giovanni Cicognani, suggéra que les supérieures des congrégations qui se réclamaient filles d'Elizabeh Seton travaillent ensemble la cause de sa

canonisation. A cette fin, la première rencontre de la Conférence des Filles de Mère Seton se tint à Emmitsburg, dans le Maryland, les 28-29 octobre 1947. Sœur Isabel Toohey, Visitatrice de la province d'Emmitsburg, fut l'hôtesse de cette rencontre. Des représentantes des Sœurs de la Charité de St Vincent de Paul de New York, des Sœurs de la Charité de Ste Elizabeth de Convent Station, des Sœurs de la Charité du Mont St Joseph de Cincinnati, des Sœurs de la Charité de Seton Hill de Greensburg et des Sœurs de la Charité de St Vincent de Paul de Halifax se joignirent à cette première rencontre aux côtés d'une représentante des Filles de la province de St Louis et de l'évêque auxiliaire de Baltimore. Il fallait guérir les souvenirs des séparations survenues tôt et soulager les douleurs associées. Chaque congrégation fit le partage de l'histoire de sa fondation et de ses racines historiques, et le groupe commença à travailler ensemble en vue de la canonisation d'Elizabeth Seton. En plus des supérieurs généraux de chaque congrégation, des membres du conseil tels que les vice-postulateurs de la cause, participèrent aux rencontres suivantes.

Lors de ces rencontres, des plans concrets et des stratégies furent développés pour promouvoir la cause. Chaque congrégation engagea ses membres dans des prières spéciales et des sacrifices sur une journée différente de la semaine. Elles travaillèrent chacune diligemment pour encourager la dévotion envers Elizabeth Seton parmi leurs étudiants, leurs collègues et leurs patients. Un portrait officiel fut choisi ; des pièces de théâtres et des reconstitutions historiques furent produites en son honneur. Au cours de ces efforts concentrés, les membres de la Conférence devinrent de vrais collaborateurs.

Plus tard, en réponse à l'appel du concile Vatican II, le foyer s'est élargi. Le décret sur le renouveau de la vie religieuse, *Perfectae Caritatis*, demanda expressément aux congrégations ayant les mêmes charismes ou des charismes similaires de s'unir ou de se fédérer. En 1965, le nom de la Conférence fut changé en Fédération des Filles de Bienheureuse (plus tard Sainte) Elizabeth Ann Seton. Leur but affirmé incluait maintenant un appui mutuel et un développement. Ce qui avait été précédemment un coproduit de leur travail commun était maintenant une des raisons en faveur de l'existence de la Fédération. En 1966 les directrices (maîtresses) de la formation initiale furent convoquées. Elles réfléchirent aussi sur les questions de l'entraide et l'assistance pratique en développant des voies nouvelles dans le but de former les nouveaux membres au charisme.

Avec la canonisation d'Elizabeth Ann Seton le 14 septembre 1975, la raison initiale de la convocation des congrégations fut accomplie. Désormais les membres pouvaient dépenser leur énergie à la réalisation de projets liés à leur charisme et leur héritage communs et concentrer leur effort pour réduire l'injustice. Elles commencèrent à explorer de nouveaux lieux de collaboration et une nou-

velle connaissance de ce que signifie être une Sœur de la Charité au XX^{ème} siècle.

Elles commencèrent aussi à réviser la conformité de leurs règles et leurs structures. Ce réexamen de leur identité fut encouragé par une série de demandes en provenance d'autres congrégations religieuses qui voulaient rejoindre le groupe. Les Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception de New Brunswick au Canada cherchèrent à être admises dans la Fédération en 1979. Elles partageaient l'esprit du charisme et étaient liées aux autres congrégations par leur fondatrice qui avait quitté le noviciat des Sœurs de la Charité de New York pour fonder la congrégation canadienne. Cela pris trois années à la Fédération pour réviser ses constitutions et les rédiger, aussi la communauté de New Brunswick ne fut pas admise avant 1982. Les Religieuses de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur suivirent l'exemple en 1986.

En 1989 la Fédération reçut une demande d'une congrégation dont l'histoire était radicalement différente des autres congrégations membres. Cette congrégation n'était pas originaire d'Amérique du Nord et son héritage ne provenait ni d'Elizabeth Seton ni de l'américanisation de la règle des Filles de la Charité au XIX^{ème} siècle. Les Sœurs Vincentiennes de la Charité de Pittsburgh, fondées originellement en Autriche-Hongrie, vinrent aux États-Unis en 1902 [pour être au service de la communauté d'immigrés slovaques dans la région minière de Pittsburgh en Pennsylvanie]. L'esprit vincentien était évident non seulement dans leur nom mais également dans leurs vies et leurs documents. Elles furent acceptées comme membres de la fédération en 1989. Leur agrégation fut très vite suivie de la demande des Sœurs vincentiennes de la Charité de Bedford dans l'Ohio. Quelques sœurs de la congrégation de Pittsburgh étaient parties pour l'Ohio en 1928, à l'invitation de l'évêque, pour être au service des immigrants pauvres; elles formèrent une congrégation indépendante en 1939. Elles aussi furent acceptées. Une nouvelle ère avait commencée dans la vie de la Fédération Elizabeth Seton.

Dans l'intervalle, les directeurs de formation se rencontrèrent et établirent un programme partagé appelé « Racines ». Dans ce programme, les novices passèrent deux semaines d'études intensives du charisme. Les directeurs de formation des Sœurs de la Charité de Nazareth et de Leavenworth se joignirent au programme. Aucune de ces congrégations n'avait encore rejoint la Fédération. Cependant, au cours de cette période, les novices et les directeurs découvrirent la valeur qu'il y avait à partager avec d'autres sur les expériences d'un même charisme.

En 1991, les Sœurs de la Charité de Nazareth rejoignirent la Fédération. Fondée en 1812, cette congrégation avait suivie la même règle que celle qu'Elizabeth Seton avait adaptée et ajustée pour convenir à la nouvelle vie au Kentucky. Elles furent suivies en 1994

par les Sœurs de la Charité de Notre Dame de la Compassion. Cette congrégation fondée à Charleston en Caroline du sud avait reçu l'adaptation américaine de la règle. Bien qu'elles n'eurent jamais de sœur en provenance de la congrégation d'Elizabeth Seton, elles étaient vêtues de noir et portaient le voile de veuvage.

En 1995, les Sœurs de la Charité de Leavenworth, au Kansas, rejoignirent la Fédération. Elles émanaient des Sœurs de la Charité de Nazareth et portaient le même esprit vincentien, la même tradition tout autant que l'influence pionnière de celles qui les avaient précédées.

Tout en étendant le nombre de ses membres, le Fédération fournit des programmes aux membres situés à la base pour approfondir leur expérience du charisme et la vision commune parmi les congrégations. Entre 1988 et 1995, plus de 500 sœurs prirent part à la Charité : une vision partagée, un programme sur une semaine pour partager et faire grandir la vie spirituelle des sœurs. Entre 1992 et 2000, la Fédération sponsorisa l'héritage Seton et des forums scolaires sur la contribution Elizabeth Seton à l'Église et à la société. À l'occasion du jubilé d'or en 1997, la Fédération demanda la rédaction de cette histoire. *A Vision of Service (Une vision du Service)* écrit par Sr. Geraldine Anthony SC retrace non seulement l'histoire de la Fédération mais aussi l'héritage légué par chaque congrégation.

De même en 1997, la Fédération changea de nom et devint la Fédération des Sœurs de la Charité selon la tradition vincentienne/setonienne. Cette nouvelle dénomination décrit mieux la composition de son appartenance.

Ensuite la Fédération fut incorporée dans l'État de New York comme organisation à but non lucratif. Cette incorporation était nécessaire pour recevoir le statut d'Organisation Non Gouvernementale à l'ONU. Les membres avaient longtemps désirés être une voix en faveur des pauvres et des opprimés non seulement en Amérique du Nord mais pour le monde entier. Les membres avaient des missions en Amérique Centrale et du Sud, aux Caraïbes, en Asie et en Afrique. Avec une représentation comme ONG à L'ONU, les congrégations pourraient exprimer leurs intérêts et travailler ensemble pour la justice et pour mettre fin à la pauvreté. La dimension internationale des membres de la Fédération était une réalité qui devenait de plus en plus apparente à ces mêmes membres. Ce fut en effet une nouvelle ère pour les congrégations.

Les critères d'appartenance à la Fédération furent clarifiés en 1996. Toute congrégation cherchant à rejoindre la Fédération devait tirer l'origine de son esprit et de son charisme de la tradition des Charités de Saint Vincent de Paul, de Louise de Marillac et d'Elizabeth Seton et/ou montrer l'influence de la Règle vincentienne (Règles communes des Filles de la Charité) dans ses documents et dans son

style de vie. Ces nouveaux critères furent appliqués pour l'accueil d'un nouveau membre, la Congrégation de Ste Marthe en 2004. Cette congrégation, formée à l'origine de Sœurs de la Charité de Halifax, s'était séparée pour former une nouvelle congrégation à Antigonish. Le charisme de charité avait toujours été évident dans leurs vies comme dans leurs ministères.

Aussi, en 2004, les Sœurs Vincentiennes de la Charité de Bedford, dans l'Ohio, fusionnèrent avec les Sœurs de la Charité de Cincinnati, apportant avec elles de nouvelles perspectives pour exprimer le charisme de la charité. De plus en plus, ce charisme devint la source de l'unité de la Fédération.

III

Les membres de la Fédération aujourd'hui

Quelle est la réalité vécue des Sœurs de la Fédération de la Charité aujourd'hui ? L'esprit de Charité reste fort et enthousiaste chez les trente congrégations membres. Environ 4000 membres ayant fait les vœux et 700 laïques associées ou affiliées servent côte à côte aux États-Unis, au Canada et dans plus de trente autres pays.

Comme la plupart des congrégations féminines en Amérique du nord, les membres de la Fédération vivent le défi de garder l'accent sur la mission pour le futur alors que les ressources en personnel et financières diminuent. Cependant l'énergie pour la mission reste évidente puisque des aventures vers de nouveaux ministères émergent, des ministères en cours trouvent de nouvelles voies d'épanouissement et des femmes toutes données, généreuses, suivent l'appel de l'Esprit pour servir les pauvres comme Sœurs ou Filles de la Charité.

Bien que fortement inculturées dans la réalité Nord Américaine, avec ses dons et ses challenges, un certain nombre de congrégations de la Fédération se sont déployées internationalement. Quelques unes maintiennent une petite mais significative présence en Amérique Centrale et Latine, aux Caraïbes et en Afrique. D'autres demandent une présence plus longue et plus étendue en Corée (Sœurs de la Charité de Seton Hill en Pennsylvanie), en Inde et à Belize (Sœurs de la Charité de Nazareth du Kentucky). Toutes font l'expérience de la richesse d'être évangélisées par les pauvres de cultures différentes.

Un des buts de la Fédération consiste à « comprendre plus avant et exprimer notre héritage commun enraciné dans Vincent, Louise et Elizabeth comme cela est exprimé dans la tradition des différentes congrégations membres ». Ceci se réalise de multiples façons.

Lors de leur excursion « Chemin d'Elizabeth » à New York, Baltimore et Emmitsburg sur les pas d'Elizabeth Seton, les sœurs du séminaire et les novices font connaissance avec leurs racines vinci-

tiennes communes, avec l'histoire de chaque communauté et leurs ministères actuels. Les femmes qui entrèrent dans l'une des congrégations de la Fédération lors de ces trente dernières années trouvèrent des appuis et de l'inspiration dans la rencontre « années 70 et plus ». Celles qui sont responsables de la formation initiale et continue des membres incorporés et des associées laïques partagent leurs idées et leurs programmes lors des rencontres annuelles remplies d'esprit de la Formation des Personnels de la Compagnie de la Charité (CCFP).

La Fédération mit en route un projet important en 1996 lorsqu'elle autorisa un groupe d'expertes à travailler pour collecter et publier les écrits de Sainte Elizabeth Ann Seton. Srs. Regina Betchtle, S.C., de New York et Judith Metz, S.C., de Cincinnati furent nommées co-éditrices; Ellin M. Kelly, Ph.D, rédactrice en chef des manuscrits. Les archivistes de la Fédération et leurs équipes, spécialement Sr. Betty Ann McNeil, Fdlc, archiviste de la province d'Emmitsburg, fournit une aide inestimable. Les représentantes de la Fédération formèrent un comité de rédaction consultatif pour l'œuvre en quatre volumes, *Elizabeth Bayley Seton, Écrits collectés*, New City Press, 2000-2006. Les volumes sont commercialisés et distribués par l'Institut des Études Vincentiennes de l'Université DePaul à Chicago.

Plusieurs congrégations, dans leurs efforts pour la formation continue, favorisent régulièrement des retraites sur le charisme de la Charité. Elles invitent souvent des membres d'autres congrégations de la Fédération comme intervenants ou des directeurs de retraites. Plusieurs membres dans le nord-est des États-Unis pilotèrent un type unique de format de retraite « vincentienne » qui inclurent une direction spirituelle de groupe et une réflexion sur le ministère avec les pauvres.

Entre temps, la conscience de la famille vincentienne étendue évolua avec le désir de la Fédération de renforcer le réseau intercongrégation et la collaboration. Ce désir fait écho à l'engagement pris lors de la 39^{ème} Assemblée générale de la Congrégation de la Mission en 1998 qui stipule de « collaborer avec les autres membres de la Famille Vincentienne ». Les membres de la Fédération forgèrent des liens avec les Dames de la Charité des États-Unis (LCUSA) en nommant en 1969 Sr. Mathilde Comstock, Fdlc, membre du conseil des LCUSA. Actuellement, Sr. Mary Ann Daly, S.C., de New York maintient cette position en tant que directrice exécutive de la Fédération. Sr. Theresa Capria, S.C., de New York représenta la Fédération lors de l'AG de 1998 à l'invitation du Supérieur Général d'alors, Robert P. Maloney. Les membres de la Fédération furent actives comme présentatrices, organisatrices et participantes aux rencontres de la Famille Vincentienne tenues à Belleville dans l'Illinois en 2005, Princeton dans le New Jersey en 2006 et San Francisco en Californie en 2007.

Des membres servent comme guide au sanctuaire Seton à Emmitsburg. Un service spécial de prière marque le jour commémoratif de la Fédération qui est célébré chaque année le 15 mars, jour de fête de la Sainte Louise. Depuis 1998, des représentantes des différentes congrégations de la Fédération se sont rencontrées en tant que groupe des connections de Charité pour partager leurs réflexions et rédiger d'occasionnels essais sur le charisme. Un premier volume fut publié sous forme de livret intitulé : *Vivre le charisme de la Charité* ; tous ces essais sont mis en ligne sur le site de la Fédération, www.sisters-of-charity.org par le lien « Charism Reflections ».

L'année 2009 marque le 200^{ème} anniversaire de la fondation des Sœurs de la Charité aux États-Unis. Pour honorer l'implantation du charisme de la charité en Amérique du Nord par Ste Elizabeth Seton, des célébrations auront lieu à Emmitsburg et dans chaque endroit où les Sœurs et les Filles sont à l'œuvre. Des commémorations de ce moment historique pour l'Église d'Amérique du Nord seront programmées en collaboration partout où c'est possible.

D'autres célébrations sont à l'horizon. Le bicentenaire des Sœurs de la Charité de Nazareth dans le Kentucky en 2012, le 150^{ème} anniversaire des Sœurs de la Charité de Leavenworth au Kansas en 2008 et les Sœurs de la Charité de Sainte Elizabeth, de Convent Station dans le New Jersey en 2009 apporteront d'autres occasions d'étendre l'histoire de cet héritage partagé.

Un autre but de la Fédération est de « travailler en collaboration, partager nos traditions et nos dons pour le bien de l'Évangile ». L'esprit vincentien d'être « inventif à l'infini » en mission prend chair dans de nombreuses voies créatives.

Dans l'un des contés ruraux les plus pauvres de Pennsylvanie, trois groupes de la Fédération travaillent ensemble au service des pauvres. « Services Rendus » fournit des repas, des programmes extrascolaires, un dispensaire médical mobile et de nombreux autres services. À l'invitation de la Province du Nord-Est des Filles de la Charité, qui commencèrent leur ministère en 2000, les Sœurs de la Charité de Seton Hill et les Sœurs Vincentiennes de la Charité ont sponsorisé en collaboration « Services Rendus » depuis novembre 2006.

En août 2007, les directrices du service des vocations de sept groupes SC de la Fédération accompagnèrent 23 jeunes volontaires sur la côte du Golfe pour nettoyer, récupérer à la brosse et peindre des maisons abandonnées lors du passage de l'ouragan Katrina. Ce projet de service collaboratif s'étendit sur le premier voyage du groupe en janvier 2007.

La structure nouvellement adoptée de la Fédération encourage une communication rapide pour soutenir la solidarité en mission. Son statut d'ONG à l'ONU permet aux membres d'apporter à un tel

forum global leur sens de l'engagement en faveur des pauvres dans le monde entier. Sœur Caroljean Willie, S.C., de Cincinnati est actuellement la représentante de la Fédération à l'ONU, une charge que Sr. Marie Elena Dio, S.C., d'Halifax avait inaugurée et développée.

Les membres peuvent faire circuler rapidement les nouvelles concernant les désastres d'ordre naturel tel le tsunami de 2004 en Asie du sud-est, les ouragans de 2006 à la Nouvelle Orléans et aux Caraïbes, ou le séisme de 2007 au Pérou, leur impact sur les pauvres et les réalisations concrètes pour leurs venir en aide. Des rapports évoquent une réponse financière adéquate, des ravitaillements et une prière abondante.

Dans de nombreuses communautés de la Fédération SC, les programmes des associés laïques se développent et fleurissent. Bien qu'ils soient connus comme associés, associés en mission ou ministre volontaire, associés Seton, la famille Seton, ou les affiliés, plus de 700 femmes ou hommes incarnent l'esprit vincentien de la Charité et vivent leur mission selon leur propre style. La spiritualité, l'enthousiasme et l'engagement de ces personnes laïques consacrent les membres engagés par leurs vœux et agissent comme un levain dans l'Église. Les Associés de la Charité ont sponsorisé des retraites sur le charisme à Emmitsburg et ont été actifs dans les conférences nationales des associés laïques.

De nombreuses congrégations SC de la Fédération sponsorisent ou co-sponsorisent des institutions qui apportent des soins médicaux, des services sociaux ou familiaux, l'éducation et le développement spirituel. Dans ces lieux de ministères, l'intégration à la mission est un objectif majeur. Des programmes pour les employés à tous les niveaux, des services de soutiens au management des seniors, cherchent à renforcer le sens que ces employés sont nos collègues et nos partenaires dans la mission. Ils sont au service de la mission dans le sens où ils éduquent le feu vincentien de la Charité et partagent la responsabilité de répandre cette flamme.

Historiquement, les communautés tendent à se concentrer sur un ou quelques ministères vincentiens honorés autrefois dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux. Aujourd'hui les membres sont engagés dans une variété de ministères qui donnent une nouvelle signification au fait de pourvoir « chaque service dans sa puissance ». Un rapide coup d'œil sur chaque site internet des congrégations (www.sisters-of-charity.org/ par le lien « Members ») démontrera cette réalité bien mieux que ne le fait ce bref essai.

L'actuel statut de direction de la Fédération des Sœurs de la Charité appelle ses membres à :

*« Embrasser la réalité internationale de nos vies
à la fois dans le contexte de l'appartenance
et de notre mission.*

*Et en solidarité avec les pauvres,
[à] utiliser intentionnellement l'énergie de corps constitué
en tant que Fédération
pour le témoignage, la défense
et le changement systémique
sur un niveau global comme local».*

En tant que Fédération enracinée dans l'héritage légué par Vincent, Louise, Elizabeth Seton, Frédéric Ozanam, Rosalie Rendu et tous nos autres pionniers vincentiens, nous portons nos regards vers un futur plein d'espérance, abondant en nouveaux chemins pour incarner l'esprit de la Charité dans notre Église et dans notre monde.

* * *

Note : pour un traitement prochain de l'histoire de la Fédération des Sœurs de la Charité et ses racines vincentiennes et setoniennes, les auteurs recommandent l'article de Sœur Betty Ann McNeil, S.C., publié originellement dans *The New Catholic Encyclopedia*, Catholic University of American Press et The Group Gale, 2002, disponible en ligne sur www.sisters-of-charity.org/History.

(Traduction : JÉRÔME DELSINNE, C.M.)

L'expérience de vie de Sainte Jeanne-Antide Thouret

« Vincent de Paul: Père, modèle et protecteur spécial »¹

par María Clara Rogatti, SdC



Sainte Jeanne-Antide Thouret

Jeanne-Antide Thouret est née dans le petit village de Sancey, en Franche-Comté, au diocèse de Besançon, le 27 novembre 1765, dans une famille profondément chrétienne. Dès son plus jeune âge « elle sentit tout à la fois des fortes inclinations pour l'état religieux le plus austère, et aussi pour être utile aux pauvres »². Elle s'orienta vers les Filles de la Charité, et pour les rejoindre elle est « prête à tout, quand il faudrait aller aux extrémités de la terre »³. A Langres, non loin de son village, au temps du postulat, eut lieu sa première « rencontre » avec saint Vincent de Paul, rencontre qui fut le commencement de sa relation filiale

avec celui qu'elle reconnaîtra toujours comme « père » et comme point de référence sûr. Elle défendra cette relation filiale avec le Saint dans des moments particuliers de son histoire personnelle et de l'histoire de son Institut, durant toutes les « étapes » de sa vie.

En 1825, un an avant de mourir, elle rappelle encore avoir fait partie de la communauté fondée par saint Vincent de Paul :

¹ JEANNE ANTIDE au Pape Pie VII, LD 280.

² Sœur ROSALIE THOURET, manuscrit, LD 492.

³ Id., LD 495.

« *Le premier de novembre 1787, âgée de 22 ans, j'entrai chez les Sœurs de la Charité de Paris* »⁴.

Dans la prière que, jeune novice, malade, elle adresse au saint, les appellations auxquelles elle fera référence bien des fois au cours de sa vie sont déjà présentes : Vincent est pour elle Père, Supérieur, modèle...

« *Grand Saint, soyez mon Père, et je veux être une de vos filles. Je vous prie de m'obtenir de Dieu ma guérison... C'est vous qui êtes mon premier Supérieur et mon modèle ; je désire suivre vos vertus* »⁵.

Les événements de l'histoire découlant de la Révolution française qui, entre autre, supprime les communautés religieuses, vont la conduire loin de la communauté, mais Jeanne-Antide demeure fidèle à un esprit qu'elle a fait sien, elle demeure fidèle à la consigne que la mère générale de l'époque a donné à ses filles avant la grande dispersion :

« *N'abandonnez pas le service des pauvres, ne vous laissez pas abattre et ne perdez pas courage, quoiqu'il arrive, que rien ne vous détourne de la fidélité au Christ et à l'Église...* »⁶.

Dans l'attente :

« *Du retour à la normalité elle continue à s'occuper des devoirs de sa vocation. Il s'était en effet présenté l'occasion de se rendre utile pour les malades et l'instruction de la jeunesse* »⁷.

C'est seulement quand arriva la période de calme et qu'elle estima qu'il n'y avait plus besoin de son œuvre, qu'elle accepta de suivre l'invitation du Père Receveur, fondateur d'une communauté, la Retraite chrétienne, qui avait choisi l'exil pour ne pas être dispersée...

« *Il m'écrivit plusieurs fois pour m'inviter fortement à entrer dans leur compagnie, et que j'y continuerais ma première vocation par mes soins pour leurs malades* »⁸.

Dans des conditions désastreuses, la Retraite chrétienne arriva en Allemagne après deux ans de pérégrinations. Le fondateur est souvent longuement absent... Jeanne-Antide connaît des obstacles dans le soin des malades : beaucoup meurent par manque d'interventions simples... Elle décide alors de laisser cette communauté, parce qu'elle ne pouvait accepter :

⁴ JEANNE-ANTIDE, *Mémoire de pures vérités*, LD 472.

⁵ Sœur ROSALIE THOURET, *Manuscrit*, LD 497-498.

⁶ M. DELEAU, in album officiel 4^e centenaire.

⁷ Sœur ROSALIE THOURET, *Manuscrit*, LD 521.

⁸ JEANNE-ANTIDE, *Mémoire de pures vérités*, LD 474.

« La stupidité de ces personnes qui ne voulaient point comprendre que le service de Dieu et son amour est inséparable de celui du prochain »⁹.

Après un voyage de 64 jours, seule, elle arrive à Einseideln, en Suisse, auprès du sanctuaire de la Vierge des Ermites. Elle pense y demeurer pour toujours afin d'y vivre pauvre, inconnue, mais elle veut « connaître la volonté de Dieu ». Pour cela, elle consulte un ermite qui lui dit :

« Ma fille, voici la volonté de Dieu : il vous veut en France... La jeunesse abandonnée à l'ignorance vous attend : allez, comme une bonne fille de saint Vincent de Paul, évangéliser les pauvres »¹⁰.

JE N'AVAIS JAMAIS PENSÉ FONDER UN INSTITUT

En 1797, la rencontre avec les Vicaires généraux de son diocèse, eux aussi en exil en Suisse, à Landeron, précisera sa mission :

« ... vous choisirez des filles que vous formerez comme vous avez été formée... »¹¹.

Jeanne-Antide est surprise :

« Je n'ai jamais eu la pensée ni le désir d'établir un institut ; ainsi je ne l'ai demandé à personne. Le Bon Dieu et les Supérieurs ecclésiastiques m'ont ordonné de le faire... »¹².

Quand finalement elle peut commencer l'œuvre qui lui a été demandée, le 11 avril 1799, elle dit :

« En même temps que je formais mes filles à la vie active, je les formais aussi à la vie contemplative, pour soutenir et sanctifier l'active... Dès le commencement, je leur écrivis un petit règlement pour tous les jours, toutes les semaines, tous les mois et tous les ans »¹³.

Elle n'avait certainement pas oublié les précisions données par saint Vincent lui-même en présentant et en commentant la Règle aux douze premières Filles de la Charité. Certainement, au noviciat de Paris, elle avait entendu lire les conférences du fondateur :

⁹ Sœur ROSALIE THOURET, *Manuscrit*, LD 534.

¹⁰ Sœur ROSALIE THOURET, *Manuscrit*, LD 543.

¹¹ Id., LD 547.

¹² Id., LD 600.

¹³ JEANNE-ANTIDE, *Mémoire de pures vérités*, LD 480.

« Voyons donc, mes chères filles, de quelle manière vous devrez passer les vingt-quatre heures qui font la journée, comme les journées font les mois, et les mois les années, lesquelles vous conduiront à l'éternité »¹⁴.

Le petit règlement auquel fait référence Jeanne-Antide est celui qui fut remis aux premières Sœurs de la Charité après la retraite qu'elles avaient faite en octobre 1800. Celui qui officie écrit :

« La supérieure a dit qu'elle leur communiquait la Règle de Saint Vincent de Paul, dont elle avait écrit de mémoire les principales dispositions, n'ayant pas été possible de trouver le livre. Alors les sœurs demandèrent qu'on leur permette d'écouter cette lecture en demeurant à genoux »¹⁵.

Dans le texte de la Règle que Jeanne-Antide soumit à l'Archevêque en 1802 pour en avoir l'approbation, elle n'a pas de difficulté à :

« Admettre que la plus grande partie des règlements adoptés par nous dans ces constitutions, nous les avons vus vivre dans plusieurs maisons des Filles de la Charité, où nous avons fait notre noviciat de la vie religieuse... »¹⁶.

NOUS VIVONS SELON SA RÈGLE

En 1805, la nécessaire approbation des Statuts par le Ministère des Cultes sembla être entravée par les accusations faites à la fondatrice. Parmi celles-ci, se trouvait celle d'usurper le nom des Sœurs de la Charité de Paris. Jeanne-Antide se défend :

« Nous n'avons pas eu l'intention d'être un rival [...] aux Sœurs de la Charité de Paris, ni ne nous sommes point emparées de leur titre, puisque jamais elles ne se sont nommées Sœurs de Saint Vincent de Paul, mais Sœurs de la Charité [...]. L'on nous donna le nom de Sœurs de Saint Vincent de Paul, puisque nous vivions selon sa Règle »¹⁷.

En 1806, il lui faut encore le dire clairement :

On croit que « je me donne le titre de Supérieure générale des Filles de la Charité de l'Institut de Saint Vincent de Paul... La divine Providence a bien voulu se servir de moi par des invitations souvent réitérées de plusieurs personnes zélées à former

¹⁴ S. VINCENT DE PAUL, Conférence aux Filles de la Charité, 31 juillet 1634, IX, 2.

¹⁵ Diaire-journal de Bacoffe - ASCB.

¹⁶ Règle de 1802, chapitre préliminaire.

¹⁷ JEANNE-ANTIDE à Monsieur Debry, Préfet du Doubs, LD 115.

une société de filles honnêtes, selon la Règle de Saint Vincent de Paul... Mais nous n'avons pas prétendu nous attribuer le nom de Filles de la Charité... Nous nous sommes bornées à prendre le nom de Filles de Saint-Vincent, ou Sœurs de Saint Vincent, à cause que nous suivons sa règle, et que nous l'avons pris pour notre protecteur et notre modèle... Toutes les Sœurs de notre Société reconnaissent pour leur supérieure la sœur qui les a toutes choisies, reçues et formées selon la règle de Saint Vincent »¹⁸.

La question arrive au Chapitre qui en, 1807, réunit à Paris sous la présidence de la mère de Napoléon toutes les supérieures des instituts consacrés aux œuvres de charité. Jeanne-Antide, à cette occasion aussi, expose par écrit les motifs pour lesquels elle a pris ce nom. Ce n'est pas une appropriation induue puisque :

« Lorsque nous nous sommes réunies en Communauté, nous avons plus d'un motif pour prendre le nom de Filles de saint Vincent de Paul. Nos occupations sont celles que ce grand saint aimait à propager. Sa Règle, que je connaissais assez pour l'avoir entièrement écrite de mémoire, était la seule qui nous convînt... »¹⁹.

« Et d'ailleurs, il semblait que le diocèse de Besançon où aucun établissement n'avait encore été formé d'après les siens, réclamaît de lui ce souvenir »²⁰.

Elle ne craint pas de répéter les mêmes motifs en assemblée publique, toutefois pour ne pas déplaire à la Supérieure de Paris elle trouva juste de faire le sacrifice de ce nom. *« Cela n'empêchera pas que nous ayons la dévotion d'avoir saint Vincent de Paul pour modèle et protecteur »*. Et elle acceptera la nouvelle dénomination qu'on lui proposa : Sœurs de la Charité de Besançon²¹.

Toujours en 1807, le texte imprimé de la Règle, soumis à l'approbation de l'Archevêque, est précédé du « Discours préliminaire » dans lequel revient la référence à saint Vincent :

« Vous devez respecter ces constitutions et ces règles... nous ne les avons pas puisées dans notre propre fonds... Mais nous les avons recueillies, dans leur majeure partie, des usages que nous avons vu observer chez les Filles de la Charité, où nous avons demeuré longtemps ; lesquels usages nous croyons avoir

¹⁸ JEANNE-ANTIDE à Monsieur Seguin, adjoint de la Mairie de Besançon, LD 122-123.

¹⁹ JEANNE-ANTIDE, *Mémoire 1807*, LD 130.

²⁰ Ibidem.

²¹ Sœur ROSALIE THOURET, *Manuscrit*, LD 601.

*été établis, la plupart du moins, par S. Vincent de Paul : c'est pourquoi vous regardez avec raison ce grand serviteur de Dieu comme votre Fondateur, votre protecteur spécial et votre père »*²².

Un certain nombre d'années passèrent. D'autres expériences marquèrent sa vie, entre autre la première fondation en Italie, dans le Royaume de Naples, en 1810. Il lui sembla juste alors de prendre contact avec le Supérieur des Prêtres de la Mission, qui résident à Naples. Elle se présente :

*« Comme indigne fille de votre fondateur lui-même... Il y a trente ans que je suis dans cette vocation... La Révolution de France dissout l'Institut de Saint-Vincent de Paul... par la grâce de Dieu, je me suis toujours conservée dans les pratiques et l'esprit de cet Institut... Je l'ai écrit, ce livre [la Règle], mot à mot avec la lumière de Dieu seul. Je n'avais aucun manuscrit ni aucun imprimé de cette Règle... cependant elle se trouve conforme aux usages et à l'esprit primitif que Saint Vincent de Paul avait établis. En conséquence, je l'ai honoré en lui dédiant ce livre sous le titre de la Règle de Saint Vincent de Paul. Je l'ai donné à notre Institut pour son Instituteur, son Fondateur, son Père, son Patron, son Protecteur et son Modèle... afin que les filles de ce pays prennent véritablement l'esprit de saint Vincent de Paul »*²³.

En 1818 *« pour garantir existence et solidité à l'Institut que le Bon Dieu lui a confié »*, demandant au Pape Pie VII l'approbation de l'Institut et de la Règle, Jeanne-Antide précise :

*« On nous donna la nomination de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Besançon... mais nous ne sommes pas moins les filles de Saint Vincent de Paul, puisque nous l'honorons comme notre fondateur, notre père, notre modèle, et notre protecteur spécial »*²⁴.

L'approbation sera donnée le 23 juillet 1819. Quelques petites modifications à la Règle seront rendues nécessaires par la diffusion de l'Institut en dehors du diocèse de Besançon. Entre autre, revient le thème du nom : Filles de la Charité sous la protection de saint Vincent de Paul. Pour la fondatrice ce n'est pas un problème. Elle note que le changement du nom est dû à la motivation habituelle : éviter des confusions avec les Sœurs de Paris. Mais c'est un problème pour l'Archevêque de Besançon, Mgr de Pressigny : il n'est plus considéré

²² Discours préliminaire à la Règle, LD 20-21.

²³ JEANNE ANTIDE à M. Fulgoro, LD 249-252.

²⁴ JEANNE-ANTIDE, *Supplique au Saint-Père (Pie VII)*, LD 280.

« Supérieur général de la Congrégation », puisque les communautés seront sous la dépendance des évêques locaux. Sa réaction en arrive à l'émission de l'interdit du 31 août 1821 qui :

*« Défend aux Supérieures des Maisons des Sœurs de la Charité de Besançon de notre diocèse, de recevoir... Sœur Jeanne-Antide Thouret... »*²⁵.

La division forcée de sa propre famille est une grande douleur pour le cœur d'une mère.

FIDÉLITÉ QUI VA AU-DELÀ DU SOUVENIR FIDÉLITÉ AUX USAGES...

Jeanne-Antide les avait tous vécus, ils avaient rythmé sa vie pendant plus de cinq ans à la Maison-Mère de Paris comme dans les autres maisons où elle était passée. Depuis les toutes premières heures du matin, d'ordinaire à quatre heures, jusqu'à neuf heures du soir, la journée était tout orientée *« pour la gloire de son très saint amour »*²⁶.

*« La première chose que vous devez faire, étant levées et un peu vêtues, est de vous mettre à genoux pour adorer Dieu... et le reconnaître pour votre créateur et souverain Seigneur... Après vous être habillées et avoir fait votre lit, vous vous mettez à l'oraison... Commencez toujours toutes vos prières par la présence de Dieu... Allez à la sainte messe tous les jours... L'exercice de votre vocation consiste dans le souvenir fréquent de la présence de Dieu, et pour vous le faciliter, servez-vous des avertissements que le son de l'horloge vous donnera... Vous ferez l'examen avant dîner, et ce sur les résolutions que vous aurez prises à l'oraison... Vous garderez le silence depuis l'examen du soir jusques au lendemain après l'oraison, afin que ce recueillement, qui paraîtra au dehors, favorise l'entretien de vos cœurs avec Dieu... Le temps qui vous restera après le service des malades, vous le devez bien employer ; ne soyez jamais sans rien faire ; étudiez-vous à apprendre à lire, non pas pour votre utilité particulière, mais pour être en mesure d'être envoyées aux lieux où vous pourriez enseigner »*²⁷.

Jeanne-Antide n'a rien oublié de tout cela. Elle demande aussi à ses filles, comme premier acte de la journée, un acte d'adoration de

²⁵ Mgr de Pressigny, Archevêque de Besançon, LD 337.

²⁶ S. VINCENT DE PAUL, Conférence aux Filles de la Charité, 31 juillet 1634, IX, 3.

²⁷ IX, 3 et ss.

Dieu qui exprime en même temps la volonté de se consacrer à son service... Ensuite elles iront dans le lieu où la communauté se réunit pour la prière... Chaque prière commencera par l'appel à *se mettre en présence de Dieu qui veut être adoré en esprit et en vérité...*²⁸.

*« La prière, vocale et mentale, fut en pratique dès le premier jour, ainsi que les examens, les lectures, le chapelet, les oraisons jaculatoires, le silence; un jour de retraite chaque mois, la confession chaque semaine et la communion; la sainte Messe tous les jours..., la répétition de l'oraison... le rappel de la présence de Dieu quand l'horloge sonnait... l'invitation à s'instruire de la doctrine chrétienne, l'exhortation à la lecture, à l'écriture, à l'arithmétique et aux ouvrages manuels »*²⁹.

FIDÉLITÉ À UN ESPRIT

Il est assez facile de répéter des actes appris, surtout quand on en a compris le sens et la valeur. Pour revivre un esprit, une harmonie profonde doit exister dans l'effort fait pour se conformer à un modèle ou à un mystère contemplé. Et cette harmonie est déjà un signe de la présence d'un charisme, don de l'Esprit lui-même. Il y aura ensuite d'autres composants de nature et de grâce pour le renforcer, pour le développer.

La fidélité de Jeanne-Antide à l'esprit de saint Vincent, se fonde sur une même passion : l'amour de Dieu et des pauvres. Dans l'Évangile ils trouvent les espaces privilégiées de la mission de Jésus : les pauvres, les petits, les marginaux. A partir de l'Évangile ils ont la certitude que « toute chose faite à l'un de ces petits lui est faite à Lui ». La mission confiée à la communauté est ressentie comme participation à la mission du Christ Sauveur.

*« Pour être vraie Fille de la Charité, dirait saint Vincent, il faut faire ce que le Fils de Dieu est venu faire sur la terre... Il y a vingt ans que je ne lis jamais cette épître, tirée du 58^e chapitre d'Isaïe, que je ne me trouble fort : l'Esprit du Seigneur est sur moi, l'Esprit du Seigneur m'a consacré... il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres... »*³⁰.

Depuis les premières pages du Discours préliminaire à la Règle, voulant indiquer les motivations qui doivent nous soutenir « dans l'exercice » de la charité, Jeanne-Antide rappelle les mêmes réalités :

²⁸ JEANNE-ANTIDE, *Règle de 1820*, p. 50.

²⁹ JEANNE-ANTIDE, *Mémoire de pures vérités*, LD 480.

³⁰ Cf. Conférence de S. Vincent de Paul aux missionnaires, 7 mars 1659, XII, 156.

« Apprendre aux pauvres à connaître, aimer et servir le Seigneur, c'est faire en partie ce que le Sauveur du monde est venu faire sur la terre ; c'est travailler à établir le règne de Dieu... c'est coopérer au salut des âmes », et elle rappelle aussi la même citation d'Isaïe, rapportée au chapitre 4 de Luc (LD 26).

Pour entrer complètement dans cette mission qui est annoncée par le service, la Fille de la Charité, selon l'enseignement de saint Vincent doit être complètement donnée à Dieu : « Toute donnée à Dieu pour le service des pauvres » et pour Jeanne-Antide, chaque sœur puisqu'elle est appelée à :

« Associer à l'observation exacte des commandements de Dieu et de l'Église la pratique fidèle des principaux conseils de l'Évangile, soulager les pauvres dans leurs besoins spirituels et temporels » doit appartenir à Dieu seul, pour accomplir d'une manière parfaites préceptes³¹.

Elle dit encore que la Congrégation a été fondée pour que les Sœurs :

« Puissent aller à la rencontre de tant de besoins et d'inconvénients et s'occuper uniquement de servir et d'instruire les pauvres »³².

Aller aux pauvres comme Jésus Christ y est allé, faire ce qu'il a fait Lui, mais aussi aller aux pauvres comme au Christ lui-même, dans la foi en sa présence en eux, ce sont les principes qui dirigent toute l'action de saint Vincent.

« Dieu vous a appelées dans la Compagnie pour honorer Jésus Christ source et modèle de toute charité, le servant corporellement et spirituellement dans la personne des pauvres...

Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ... Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu »³³.

Jeanne-Antide présentant la Règle et les bienfaits qui découlent de son observance, note tout de suite que :

« Les pauvres, ces membres précieux de Jésus Christ souffrant, seront secourus et soulagés de toutes leurs misères spirituelles et temporelles »³⁴.

³¹ JEANNE-ANTIDE, *Discours préliminaire à la Règle*, LD 20-23.

³² JEANNE-ANTIDE, *Règle 1820*, 55.

³³ S. VINCENT DE PAUL, *Conférence aux Filles de la Charité*, 13 février 1646, IX, 252.

³⁴ JEANNE-ANTIDE, *Discours préliminaire à la Règle*, LD 21.

Aux jeunes Sœurs qui se préparent aux vœux, elle donne une consigne :

*« Ressouvenez-vous de ne considérer que Jésus Christ dans la personne des pauvres. Servez-les toujours comme vous serviriez Jésus Christ lui-même »*³⁵.

*« Il faut servir les pauvres avec respect regardant dans leur personne la personne de Jésus Christ, lequel quoique souverain et Seigneur de toutes choses, a voulu considérer comme fait à lui-même tout le bien qui se fera en son nom au plus petit d'entre les hommes (Mt 25, 40) »*³⁶.

Sur ces réalités de foi se fondent les raisons du respect dû aux pauvres et naissent les attitudes qui caractérisent notre être pour eux :

- la cordialité qui s'exprime par une modeste jovialité...
- la compassion qui écoute avec bonté leurs plaintes (comme doit faire une bonne mère, ajoute Vincent) s'associe à leurs misères et tâche de consoler leurs peines
- la charité et la patience qui supportent leurs infirmités, leurs reproches, leurs injures "n'ayez jamais pour eux de paroles dures : ils doivent déjà tant souffrir" rappelle Vincent
- le désintéressement qui ne reçoit rien d'eux sous quelque prétexte et qui ne cherche pas à se faire estimer personnellement : ne recevez jamais de cadeaux des pauvres et gardez-vous bien de penser qu'ils ont des obligations envers vous : au contraire vous êtes leurs débiteurs; exhortait le saint³⁷.

Si le Christ est présent dans le pauvre, il y a d'autres conséquences immédiates :

« Le service des pauvres doit toujours être préféré à toute chose » : il ne doit pas y avoir de retards face à leurs besoins³⁸.

Jeanne-Antide qui n'hésitait pas à « courir immédiatement » dès qu'elle était informée de la nécessité d'un service, même quand se montrer en public pouvait signifier risquer sa vie, rappelle à ses filles que « au premier cri des pauvres malades, elles devraient voler à leur secours »³⁹. Le service qu'on doit leur rendre, dépasse toutes les règles. Pour saint Vincent :

³⁵ JEANNE-ANTIDE, *Instruction sur les vœux*, LD 40.

³⁶ JEANNE-ANTIDE, *Règle de 1820*, 257.

³⁷ Ibidem.

³⁸ S. VINCENT DE PAUL, Conférence aux Filles de la Charité, 22 janvier 1645, IX, 215.

³⁹ JEANNE-ANTIDE, *Règle de 1820*, 189.

« La charité est pardessus toutes les règles, c'est une grande dame. Il faut faire ce qu'elle commande... Cela s'appelle quitter Dieu pour Dieu...

Quand vous quitterez l'oraison et la sainte messe pour le service des pauvres, vous n'y perdrez rien, puisque c'est aller à Dieu que servir les pauvres ; et vous devez regarder Dieu en leurs personnes »⁴⁰.

La Règle de Jeanne-Antide ne craint pas de dire que :

« Les Sœurs de la Charité préféreront généreusement le service des pauvres aux dévotions particulières, même aux exercices prescrits par la Règle, quand ceux-ci se trouvent à coïncider de manière inévitable avec le service urgent des pauvres »⁴¹.

« Les exercices spirituels se feront en commun. Toutefois si quelque Sœur n'avait pas pu y prendre part parce qu'à ce moment elle était au service des pauvres... elle y suppléera en particulier, si cela lui est possible »⁴².

« La retraite mensuelle se fera en particulier, l'une après l'autre, parce que si toutes la faisaient ensemble, le service des pauvres en souffrirait trop »⁴³.

Dans cette vue de foi les renoncements que Jeanne-Antide vit et exige ont aussi un sens. Il est nécessaire de renoncer à la famille, au bien-être, aux commodités :

« Nous devons nous regarder non seulement comme n'ayant, en quelque sorte, plus rien à nous, mais comme n'étant plus à nous-mêmes »⁴⁴.

Selon S. Vincent :

« Si l'on quitte tout et que l'on se réserve sa propre volonté, qu'on ne se quitte pas soi-même, rien n'est fait »⁴⁵.

Seul celui qui vit dans cette liberté peut aimer et servir inconditionnellement, sans hésitation, avec respect, patience, dans la gratuité absolue.

« Ce renoncement à elles-mêmes n'est-il pas nécessaire à des personnes qui toutes données à Dieu et au service des pauvres

⁴⁰ S. VINCENT DE PAUL, Conférence aux Filles de la Charité, X, 595 et IX, 5.

⁴¹ JEANNE-ANTIDE, Règle de 1820, 259.

⁴² Idem, 69.

⁴³ Idem, 79.

⁴⁴ JEANNE-ANTIDE, Discours préliminaire à la Règle, LD 22.

⁴⁵ S. VINCENT DE PAUL, Conférence aux Filles de la Charité, 5 juillet 1640, IX, 14.

sont obligées par leur état de faire des sacrifices douloureux qui coûtent beaucoup à la nature, sans se rechercher elles-mêmes de manière purement naturelle, sans espérance de jouir de considération humaine, ni d'obtenir d'autres récompenses sinon celles qui viennent de Dieu seul. Cette perfection pour les âmes qui pour clôture ont seulement l'obéissance, pour cellule une chambre commune, les rues de la ville, les salles de l'hôpital, pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie, et néanmoins doivent vivre au milieu du monde comme si elles n'y étaient pas, y conserver une pureté angélique, répandre partout la bonne odeur de Jésus Christ et pratiquer au milieu de la dissipation et du scandale, les vertus sublimes du cloître ? »⁴⁶.

Dans ce texte, comme dans d'autres, Jeanne-Antide communique son expérience propre, la revit. Depuis le long temps de discernement sur sa vocation entre vie contemplative et vie au service des pauvres, depuis les années vécues durant la Révolution, jusqu'à son cheminement dans les rues de Paris portant cachés les ornements pour la célébration de messes clandestines ou sur les sentiers des bois de Sancey, ou lors de sa vie en hôpital comme Fille de la Charité, elle réentend les paroles que Vincent adressait à ses filles : elle les a enregistrées dans sa mémoire... et pas seulement !

« [Vous n'aurez] pour monastère que les maisons des malades..., pour cellule une chambre de louage, pour chapelle l'église paroissiale..., pour clôture l'obéissance..., pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie... »⁴⁷.

Le détachement permet à la Sœur de Charité de vivre son identité de consacrée, dans la liberté, de se sentir prête à « passer les mers et à aller au bout du monde »⁴⁸.

« Irai-je au delà des mers ? Oh ! je vois bien, mes chères filles, que vous y voulez aller quand l'obéissance vous le dira, et que, quand vous sauriez n'en revenir jamais, vous ne voudriez pas retarder d'un moment »⁴⁹.

Il permet de pouvoir dire :

« Je ne suis point d'ici ni de là, mais de partout où il plaira à Dieu que je sois — J'appartiens seulement à Dieu »⁵⁰.

⁴⁶ JEANN-ANTIDE, *Règle de 1820*, 270.

⁴⁷ S. VINCENT DE PAUL, Conférence aux Filles de la Charité, 24 août 1659, X, 661.

⁴⁸ Cf. JEANNE-ANTIDE, *Le suprême témoignage*, LD 627.

⁴⁹ S. VINCENT DE PAUL, Conférence aux Filles de la Charité, 14 juillet 1650, IX, 565.

⁵⁰ Idem, 31 juillet 1634, IX, 11.

« Nous avons cru devoir y répondre sans aucune considération... si c'était loin ou près : nous pensions : c'est où Dieu habite, cela suffit »⁵¹.

« Nous avons entendu la voix de notre prochain qui est par toute la terre, nous avons entendu la voix des pauvres, qui sont les membres de Jésus Christ, qui sont nos frères ; dans tel pays que ce soit, ils nous doivent être tous également chers »⁵².

Jeanne-Antide n'a pas matériellement « traversé les mers », mais elle est allée très loin, imaginant les difficultés qu'elle aurait rencontrées dans :

« Un pays étranger, une langue étrangère..., des filles étrangères à recevoir et à former »⁵³.

Loin de son pays, avec le cœur reconnaissant pour l'approbation reçue de l'Église pour son Institut, mais déchiré pour la séparation d'avec ses filles, elle meurt à Naples, le 24 août 1826. Après plus de cent ans l'union se refera.

L'Église a reconnu en elle Jésus Christ qui annonce aux pauvres la Bonne Nouvelle, qui accueille et sert les petits et les humbles, et elle l'a proclamée bienheureuse le 23 mai 1926 et sainte le 14 janvier 1934. La statue de l'humble fille de saint Vincent est placée à Saint-Pierre de Rome, parmi celles des fondateurs. Ses Sœurs sont présentes dans 27 pays du monde.

L É G E N D E

des textes cités relatifs aux Sœurs de la Charité

- Règle de 1820 (approuvée⁵³ par le Pape Pie VII).
- LD : Lettres et Documents, Sainte Jeann-Antide Thouret, Fondatrice des Sœurs de la Charité, 1765-1826 (recueil de la correspondance, des Mémoires de pures vérités, de mémoires de sainte Jeanne-Antide, du Manuscrit de sœur Rosalie Thouret, nièce et secrétaire de sainte Jeanne-Antide), Besançon, 1982.
- ASCB : Archives des Sœurs de la Charité, Besançon (Diaire-journal de Bacoffe).

(Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.)

⁵¹ JEANNE-ANTIDE à Mgr Lecoq, LD 234.

⁵² Idem, *Circulaire 1812*, LD 85.

⁵³ Idem, *Circulaire 1811*, LD 73.

La Congrégation des Sœurs de la Charité de Strasbourg

par Sœurs Marguerite et Blandine

Sœurs de la Charité de Strasbourg



... pour clôture, les rues de la ville...

centienne, c'est bien celui des Sœurs de la Charité de Strasbourg ; dès 1753, elles ont adopté saint Vincent de Paul pour patron et veulent servir les pauvres selon son charisme.

Qui peut mieux parler de soi que soi-même ? Ce sont les Sœurs de la Charité de Strasbourg elles-mêmes qui nous content leur histoire, nous disent le charisme qui les fait vivre, quelles mutations de leurs œuvres elles ont faites pour garder les services des pauvres en créant la Fondation Vincent de Paul.

Au cours de ces deux siècles et demi d'histoire, on observe un type d'essaimage tout à fait original et dynamique, voir le diagramme de la « **Föderation Vinzentinische Gemeinschaften** » (Fédération des Congrégations vincentiennes).

Enfin s'il est un institut qui peut se targuer d'appartenir à la **Famille vin-**

CLAUDE LAUTISSIER, C.M.

ÉTONNANTE AVENTURE que celle d'un petit groupe de jeunes filles parties de Saverne à l'appel d'un évêque de Strasbourg pour devenir Sœurs de la Charité!

Étonnante aventure que l'histoire d'une congrégation enracinée en terre d'Alsace qui, peu à peu, s'étend sur l'Europe, puis dans le monde. Car la Charité n'a pas de frontières!

Dans cette aventure, un fil conducteur :

« L'Esprit du Seigneur envoie pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, pour guérir les cœurs meurtris (Luc 4, 18), pour dire, par nos simples gestes humains et notre prière, quelque chose de la tendresse de Dieu ».

Quelques flashes sur cette route de vie et de joie. Elle commence en 1734 et, au fil du temps contre vents et marées, elle continue aujourd'hui dans l'Europe et, à travers notre Fédération, dans des pays du monde entier.

Nous savons que la vie religieuse apostolique traverse, dans certains pays du monde, une crise de fragilité. Une vision passe, une autre est en train de naître.

Dans le vent de l'Esprit Saint, en ce troisième millénaire, nous voulons à nouveau, comme le dit saint Vincent de Paul, *« ne pas enjamber la Providence, mais quand elle a ouvert la voie, la suivre à pas de géant »* (COSTE, AB 145).

Face aux défis que soulève le monde actuel, ne sommes-nous pas spécialement appelées à un nouvel élan? Religieuses de vie apostoliques, nous voulons être avec d'autres, signes d'espérance au cœur du peuple de Dieu et du monde des souffrants.

Par notre recherche sincère de Dieu et le service de l'homme, nous contribuons à la tâche de la nouvelle évangélisation. Étonnante et passionnante aventure!

Notre Charisme

Les œuvres de Dieu commencent modestement et de manière presque imperceptible au point qu'on a l'impression qu'elles se sont faites toutes seules, comme le percevait déjà saint Vincent de Paul.

Sœurs de la Charité de Strasbourg, nous vivons un charisme propre qui a deux racines principales :

- Un événement fondateur,
- Une parole prophétique.

1734 : un événement fondateur

A l'origine de la Congrégation, il n'y a pas d'évènement extraordinaire, ni d'ange qui apparaît, ni de songe mystérieux. Mais la source jaillit sans bruit à travers :

- Les besoins de l'hôpital et des miséreux de Saverne,
- La disponibilité et l'appel de quelques jeunes filles d'Alsace à suivre le Christ de manière radicale,
- L'amitié du Cardinal Armand Gaston de Rohan, Évêque de Strasbourg, avec l'Évêque de Chartres et les Religieuses de Saint Paul.

C'est à travers ces besoins, cette amitié, cette dynamique que nos sœurs ont reconnu l'appel de Dieu à se consacrer à lui en servant les malades et reçu la grâce de fondation.

C'est dans les initiatives du Cardinal, le don de soi des jeunes filles d'Alsace et l'aide des Sœurs de saint Paul de Chartres que nous reconnaissons l'évènement fondateur de 1734.

1755 : Une parole prophétique

L'évènement fondateur s'est enrichi 20 ans plus tard d'une parole : sous la conduite et l'impulsion de l'Esprit Saint, le Chanoine Jeanjean, Supérieur de la Congrégation, affirmait le 19 juillet 1755, *«vous êtes appelées à favoriser avant toutes choses le salut des âmes, vous êtes appelées, comme autrefois ces femmes que loue saint Paul, à collaborer à l'évangélisation du monde par le service des pauvres et des malades selon l'esprit de saint Vincent de Paul»* (Règle de Vie N° 1).

Or cette parole a retenti chez nos Sœurs comme l'expression de ce qu'elles vivaient déjà et se sentaient appelées à vivre. Ainsi, nous participons à la mission du Christ : manifester la tendresse de Dieu pour nos frères pauvres et malades, dans le courant spirituel de saint Vincent.

Ferveur des commencements

1732-1753

En 1732, le Cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, a pris connaissance de la situation misérable de nombreux hospices et hôpitaux de son diocèse. Comme grand Aumônier de France (depuis 1713), il doit non seulement régler les offices religieux de la cour, mais aussi inspecter de nombreux hôpitaux du Royaume. Il a pu ainsi élargir son regard et découvrir le dévouement et l'efficacité des Filles de la Charité. Pourquoi ne pas les appeler en Alsace ? Impossi-

ble. Elles ne pourraient pas parler aux gens simples qui ne comprennent que l'alsacien. Il faut donc chercher des filles sur place... Un jour de 1732, le Cardinal prend une décision dont il ne mesure pas toutes les conséquences : appeler des jeunes filles d'Alsace pour leur confier cette tâche. Mais où les former ? En Alsace, ce n'est pas possible car la plupart des religieuses vivent cloîtrées. Il les envoie dans la communauté des Sœurs de saint Paul de Chartres...

Cinq jeunes filles appelées par le curé de Saverne, prennent la route de Chartres. Quatre d'entre elles y restent pour deux ans de formation... C'est le lundi 21 juin 1734, qu'elles reprennent la route de Saverne. Elles reviennent fortes de l'expérience vécue, accompagnées de deux sœurs qui les aideront. Elles emportent aussi dans leurs bagages un « *projet de règlement* ». Il sera la Règle de Vie de la nouvelle congrégation.

Épreuves et contradictions

1753-1804

En 1753, le retour à Dieu de la première supérieure fut une grande perte. La jeune Congrégation de 23 ans risque de perdre son âme sous l'influence de nombreux facteurs, notamment des difficultés communautaires et de relations avec les autorités. C'est grâce à l'action du chanoine Jeanjean que la congrégation va remonter la pente et revenir aux sources et retrouver le sel des origines. Dix ans après que l'Église ait proclamé la sainteté de Vincent de Paul, ce jeune prêtre sait enthousiasmer les sœurs pour la vie et l'œuvre de celui qui va devenir leur saint patron.

Les années 1760 à 1790 sont marquées par un retour aux sources, une consolidation, une croissance et une extension de la congrégation, qui prend de solides racines dans différents lieux de la terre d'Alsace et de Lorraine...

Cependant, c'est à Saverne que la tourmente révolutionnaire commence. Toutes les sœurs sont dispersées. Après un travail de 60 années, tout semble s'écrouler. Mais ce n'est qu'une apparence. « *Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul, si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance* » (Jean 12, 24). Une petite ville dans la vallée du Rhin va devenir la terre où les sœurs dispersées se retrouvent, travaillent et préparent l'avenir. C'est le Cardinal de Rohan (4^{ième} du nom), réfugié dans la partie transrhénane de son évêché, qui invite les sœurs à le rejoindre. Elles y habitent pauvrement, s'occupent de l'enseignement aux enfants d'émigrants ; elles sont chargées des deux hôpitaux ouverts par le cardinal pour les nombreux soldats blessés ou malades. Plusieurs d'entre elles y

meurent d'épuisement ou de vieillesse. Après la signature du Concordat en 1801, on commence à songer au retour en Alsace. Sœur Vincent Lamy se rend à Saverne pour préparer le terrain. Les Sœurs vont retourner dans des lieux de mission d'où elles avaient été chassées. L'épreuve de la Révolution n'a pas anéanti la petite congrégation. Au contraire, elle a aguerri et affermi celles qui, dans les décennies à venir, vont être les artisans de son extraordinaire développement.

Temps de l'expansion 1804-1854

Dès le retour en Alsace en 1804, la communauté prend un rapide essor et les sœurs sont appelées à soigner les malades dans de nombreux établissements d'Alsace et de Lorraine...

Le 13 novembre 1810, Napoléon signe le décret conférant l'existence légale aux différentes communautés de la congrégation.

Le 13 juin 1813, Sœur Vincent Sulzer est élue Supérieure Générale de la congrégation. Elle n'a que 35 ans et restera à la tête de la congrégation pendant 55 ans.

Sous son supériorat, et celui du Supérieur ecclésiastique le chanoine Spitz, la congrégation achète l'actuelle Maison Mère, rue de la Toussaint (en 1854). C'est le début d'une période florissante. Des filles venues de différents diocèses d'Allemagne sont accueillies et formées. Elles retournent dans leur pays, accompagnées pour chaque fondation de deux sœurs expérimentées.

À côté de l'engagement prioritaire dans les hôpitaux, les sœurs de la Charité créent des œuvres privées. Au fil du temps, ces œuvres, au service des enfants, des malades et des personnes âgées, ont changé de taille et connu des mutations profondes. Elles ont vécu des évolutions internes, souvent indépendantes les unes des autres.

Le présent, ferment d'avenir

A notre époque « *tout à la fois dramatique et fascinante* » (Jean Paul II), nous devons toujours poser des choix missionnaires, capables de faire se rencontrer le monde moderne et les énergies vivifiantes de l'Évangile. Le contexte socio économique, avec les précarités et pauvretés, nous engage à actualiser cette mission. Aujourd'hui comme hier, il existe des laissés-pour-compte. Saint Vincent de Paul a tracé un chemin prophétique. Comme lui, nous voulons croire en l'éminente dignité de tout homme, car : « *L'homme est une histoire*

sacrée, l'homme est à l'image de Dieu ». Au nom de cet idéal, sœurs et laïcs cheminent depuis de longues années dans le respect des différences et des choix de vie. Ils font route ensemble dans une mission commune au service de l'homme : « *Les joies, les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les angoisses des disciples du Christ, il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* » (Gaudium et Spes).

Le cheminement des dernières décennies est marqué par les changements profonds du monde médico-social, par le retour à la source de l'inspiration vincentienne et par la recherche du caractère propre des œuvres de la congrégation. Peu à peu, ces transformations ont généré une volonté de travail en commun plus affirmée pour une solidarité plus grande entre établissements.

La Fondation Vincent de Paul

Ainsi depuis les origines, l'histoire de la congrégation des sœurs de la Charité de Strasbourg laisse surgir des temps de fondation, de refondation. C'est dans cette ligne, dans un acte de foi, et par souci de répondre à une volonté commune forte, regroupant sœurs et collaborateurs, que naît, en l'année jubilaire 2000, la **Fondation Vincent de Paul**.

Une Communauté de Sœurs de la Charité est discrètement présente dans chaque établissement. Quelques Sœurs participent aux instances de la **Fondation Vincent de Paul** : au conseil d'administration, au conseil d'éthique et de recherche et au conseil de coordination.

Elles soutiennent de nouveaux projets, en particulier au service des nouvelles formes de pauvreté. Par exemple, dans la Résidence Sociale, 33 appartements temporaires accueillent de 1 à 4 personnes. Le CADA (Centre d'accueil pour demandeurs d'asile) reçoit, dans 7 appartements de la Communauté urbaine de Strasbourg, des personnes en attente de régularisation. À la demande de l'État, la Fondation a ouvert un CEF (Centre éducatif fermé) accueillant des mineurs de 12 à 16 ans multirécidivistes. L'Escale Saint Vincent à Strasbourg accueille et soigne des personnes exclues nécessitant des soins médicaux.

En cette année 2007, la Fondation Vincent de Paul est au service de 4 missions :

- des jeunes et enfants en difficulté scolaire et sociale, environ 250 lits et places,

- des personnes âgées dans 4 maisons de retraite, environ 400 lits et 30 places d'hébergement temporaire et accueil de jour,
- des malades par le Groupe Hospitalier Saint Vincent, 550 lits, et un Institut de Formations en soins infirmiers, 350 étudiants,
- des personnes en précarité.

Dans un environnement bien difficile et complexe aujourd'hui, la Fondation se situe dans l'indispensable vigilance avec 1700 salariés et quelques 350 bénévoles et dans la passionnante dynamique de l'homme souffrant.

Des convictions au sein de la Congrégation et de la Fondation

Le sens de l'homme :

Nous croyons en l'éminente dignité de tout être humain. Pour nous, la dignité n'est pas un concept, mais une action et un combat. Nous voulons participer à la promotion, à la formation et à la défense de la personne partout où elle court le risque d'être fragilisée.

L'attention portée au bien être et à la mission des sœurs aînées est vécue comme une priorité à l'intérieur de la Congrégation.

La dynamique évangélique :

Selon l'intuition propre à saint Vincent, nous cherchons à mettre l'Évangile en action. Nous voulons en montrer les effets comme signes de la Bonne Nouvelle : *« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'étais malade et vous m'avez visité... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »* (Mat 25, 35-36).

La dimension internationale de la Congrégation

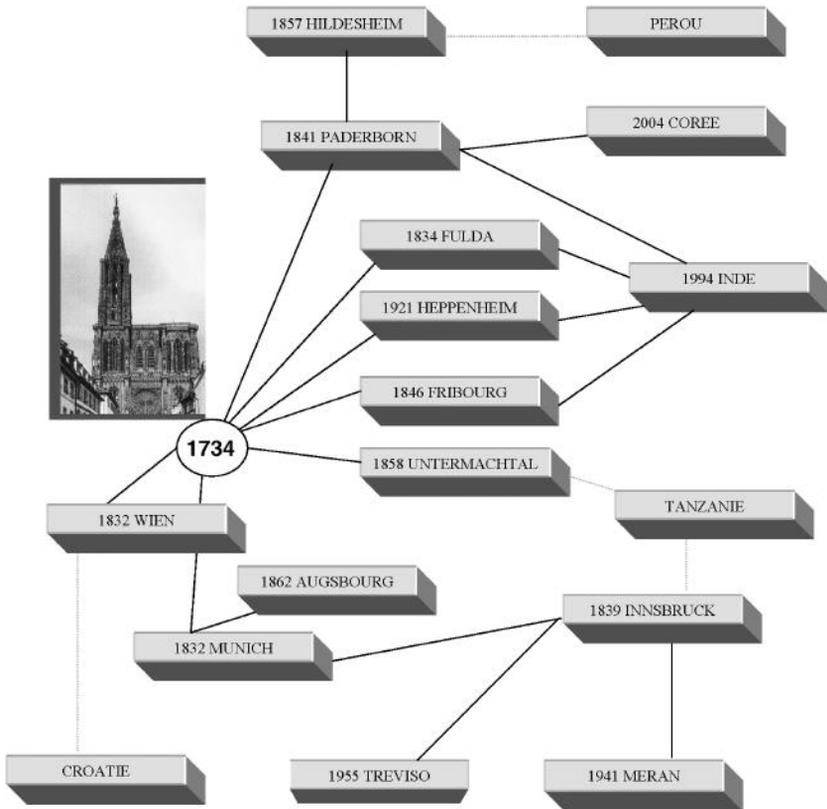
Depuis 1971, une Fédération appelée « **Föderation Vinzentinische Gemeinschaften** » (Fédération des Congrégations vincentiennes) regroupe 12 congrégations issues de Strasbourg. Celles-ci ont des ramifications en plusieurs pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud.

En 1994, ces Congrégations s'affilient à la famille vincentienne de la Congrégation des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité.

Avec les membres et les organisations vincentiennes dans le monde, la Fondation et la Congrégation des Sœurs de la Charité de Strasbourg sont conscientes de l'interdépendance des problèmes de pauvreté et des bouleversements du monde. Fidèle au message évangélique et à saint Vincent de Paul, elles s'engagent avec les pauvres pour agir ensemble contre les exploitations et l'avilissement des hommes. Elles approfondissent et développent les liens de famille spirituelle et de collaboration au service des pauvres pour la promotion humaine, la justice et la paix.

Maison Mère et Chapelle de la rue Tousain





Expansion dans le monde

N.B. Pérou, Tanzanie et Croatie ne sont pas des Congrégations autonomes, mais des Provinces

Congrégation des Sœurs de la Charité de Strasbourg
15, rue de la Toussaint
67000 STRASBOURG
Tel. : 03 88 21 73 00
E-mail : soeurs.de.la.charite@free.fr
site de la Fondation Vincent de Paul :
www.fondation-vincent-de-paul.org

Servantes du Sacré Cœur de Jésus et des Pauvres

par Clara Estela Sánchez Olivas

Servante du Sacré-Cœur de Jésus et des Pauvres

« Nous parlons des Saints pour former des Saints ».

SAINT JOSÉ MARÍA DE YERMO Y PARRES



Saint José María de Yermo y Parres

Saint José María de Yermo y Parres l'a si bien dit et si bien vécu ! Il a compris que tout saint est un défi pour la vie. Les saints nous enseignent qu'il est possible de vivre l'évangile en plénitude, que le message de Jésus est actuel et exigeant. Telle est l'expérience du Père Yermo, prêtre mexicain qui s'est formé à la sainteté et au service des pauvres sous l'élan d'amour de Vincent de Paul.

Saint Vincent est entré dans la maison et dans l'âme de José María alors que celui-ci n'était qu'un enfant. Les Prêtres de la Congrégation de la Mis-

sion, très connus sous le nom de Prêtres Lazaristes, avaient à leur charge l'Église de Saint Jean de Dieu, proche de la demeure des Yermo. Le Père Vincent Andrade est devenu un grand ami de la famille comme il l'affirme dans son témoignage : *« Je me rappelle parfaitement que vers les années 1860, j'ai souvent observé avec admiration Maître Manuel de Yermo, son père, la demoiselle Carmen, sa bonne tante, et le petit José María alors qu'ils assistaient quotidiennement à la*

première messe, célébrée à l'aube dans l'Église Saint Jean de Dieu au Mexique »¹.

José María a probablement entendu de ces bons parents le récit de la vie de Saint Vincent. L'image de ce grand homme, tout plein de Dieu et au cœur tendre et compatissant, qui ne se contentait pas de s'émouvoir face aux pauvres mais qui les voyait avec les yeux de la foi, découvrant le Christ en eux, a pénétré comme une douce pluie dans son cœur sensible qui a grandi dans l'amour des pauvres et dans le désir de devenir prêtre.

Saint Vincent était déjà à l'origine des victoires de José María de Yermo y Parres, à l'origine du don de lui-même aux pauvres tout au long de sa vie, si bien que Javier de Irazábal a affirmé à la mort du Père Yermo que : « ... *Demain ce sera le neuvième jour de deuil général pour ceux qui ont connu le Vincent de Paul de notre siècle, le Prêtre José María de Yermo y Parres, homme distingué, courtois, sage et héroïque* »².

Qui est José María de Yermo y Parres

Il vient au monde le 10 novembre 1851, dans l'Etat de Mexico, dans la belle propriété de Jalmolonga, au milieu des beautés naturelles qui l'entourent. Il est fils unique d'un couple chrétien formé par Maître Manuel de Yermo y Soviñas et Dame Josefa Parres de Yermo. Les Yermo puisent leurs racines dans les montagnes de Burgos en Espagne. Les premiers Yermo avaient émigré au Mexique au XVIII^e siècle, tout en conservant la noblesse de leur lignage.

A peine cinquante jours après sa naissance, José María perd sa mère. Son père retourne à Mexico avec l'enfant et sa sœur, Maria del Carmen, se charge du petit neveu. Même s'il est orphelin, il est éduqué avec la tendresse et la fermeté qui caractérisent la famille.

De sa tante Carmen, de son père, de sa grand-mère et de sa berceuse, José María a appris ce que c'est que de vivre en chrétien, sans fanatismes et engagé. C'est au sein de la famille qu'ont germées les deux grands amours qui devaient nourrir son cœur pendant toute sa vie : un amour sérieux pour Dieu et un amour serviable pour les pauvres.

Sa première formation académique, il la reçoit de maîtres particuliers ; il entrera par la suite dans des écoles privées. En 1864, il reçoit des mains de l'empereur Maximilien une médaille d'honneur pour s'être distingué comme élève. C'est au cours de ses premières années d'étude à l'école que naît son amitié avec Jean de Dieu Peza,

¹ Témoignage du Chanoine Vicente de P. Andrade, Mexico, le 30 novembre 1904, APY, Doc. 4848/61. cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, p. 118.

² Carta de Javier de Irazábal, Atlixco 28 de septembre de 1940, APY, Doc. 2858/33, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. II, p. 1599.

le célèbre poète mexicain ; cette amitié s'est consolidée et a duré toute la vie. Quand José María est mort, Peza a écrit : « *Nous avons été des amis intimes dès l'âge de 12 ans ; 40 ans d'une relation fraternelle, jamais interrompue* ».

Il n'a que 15 ans quand il décide d'entrer dans la Congrégation de la Mission. Selon les témoignages de ses contemporains, il s'y distingue par sa vertu.

L'un de ses compagnons de noviciat, Carlos de Jesús Mejía, qui deviendra par la suite évêque de Tehuantepec, affirme dans son témoignage : « *Quand nous vivions dans la maison de la Valenciana, Guanajato, Yermo était le plus jeune des novices ; il avait environ seize ans. Je l'ai toujours vu très obéissant, malgré sa faible résistance physique. Il se levait tous les jours à quatre heures du matin pour faire son heure d'oraison avec tous les novices, prier l'Office Divin et assister à la Messe, avec dévotion et recueillement. En plus de son talent naturel qui le distinguait des autres novices, il se consacrait assidûment à l'étude, de la Sainte Ecriture surtout, matière dans laquelle il se faisait remarquer. Il était aimé de tous, maîtres et frères, parce qu'en lui s'unissaient avec bonheur l'exercice des vertus et l'éducation très fine reçue de ses parents. Son port était élégant et à la fois simple et bon ; voilà pourquoi il suscitait confiance et estime... Il était l'ami de tous, prompt à servir tout le monde...*

Il ne manqua pas quelqu'un pour le mortifier comme cela arrive toujours à ceux qui se distinguent d'une manière ou d'une autre ; en une occasion, il nous donna un exemple très édifiant d'humilité et d'obéissance : l'un de nos compagnons avait très mauvais caractère, je dirais qu'il était très rebelle et très dur. Je crois que le Père Maître avait justement confié à ce novice la tâche de distribuer les travaux corporels ; comme une bonne preuve pour tous, le jeune Yermo en avait plus que les autres. Un jour, il lui ordonna de remplir plusieurs jarres avec l'eau d'un puits assez éloigné. José María accepta avec enthousiasme son travail et quand après plusieurs allers-retours avec l'eau sur les épaules, il crut terminer et laissa échapper une légère expression de fatigue, le novice distributeur, au lieu de tenir compte du faible état de santé de Yermo, lui ordonna de remplir la même quantité de jarres en lui disant : tu habitueras ainsi ton corps à la mortification. Sans manifester aucun signe de mécontentement ou de plainte, José María continua son sacrifice. L'incident indigna ceux qui assistaient à la scène et nous voulûmes aider Yermo mais lui refusa en disant : Non, je vous en remercie beaucoup, mais le Seigneur me demande cela et il faut faire sa volonté, quoi qu'il en coûte »³.

Yermo entre dans la Congrégation de la Mission en mai 1867, année où Benito Juárez ordonna de fusiller Maximilien au Cerro de

³ Témoignage de Monseigneur Carlos de Jesús Mejía, APY, Doc. 4807/61, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, p. 116.

las Campanas, dans la ville de Querétaro. C'était des années très dures pour le Mexique. Les Lois de la Réforme prenaient de l'ampleur et ces circonstances n'étaient propices à aucune Congrégation religieuse. Les Prêtres de la Mission aussi bien que d'autres en ont souffert les conséquences : persécutions, expropriations et dispersion de leurs religieux.

Yermo fait sa profession religieuse dans la Chapelle de la Vierge du Carmel de Toluca, le 10 novembre 1869, le jour de ses 18 ans.

Après sa profession, les Supérieurs, découvrant en lui des talents et une vertu exceptionnels, l'envoient, à Paris, à la Maison Générale, pour poursuivre ses études. Le peu de temps qu'il demeure à Paris, tous voient en lui un religieux exemplaire, pieux, au talent évident et à l'éducation raffinée. A son retour au Mexique en 1870, il participe avec enthousiasme aux missions réalisées par les Prêtres de la Mission. Le Père Vincent Andrade affirme : *« J'ai eu la chance de vivre la mission avec le jeune Yermo, alors séminariste. Nous admirions tous sa grande capacité de travail dans la catéchèse et en chaire ; il était si délicat à cette époque que nous prédisions qu'il mourrait bientôt »*⁴.

A sa mauvaise santé s'ajoutait la crise vocationnelle qu'il traverse. Les luttes de son esprit sont atroces. Il retourne pendant un certain temps à la maison paternelle et bien qu'il soit revenu plus tard à la Congrégation, il découvre que ce n'est pas son chemin. Désorienté et plein de souffrance intérieure, il laisse la famille des Lazaristes. Cette décision est sans aucun doute influencée par l'instabilité qui se vit à cette époque. Yermo se sépare de la Congrégation de la Mission mais il ne se séparera jamais de l'esprit de Saint Vincent. La flamme de sa vocation sacerdotale et de sa vocation d'amour et de service des pauvres reste vivante dans son cœur.

Soutenu par un bon ami, le Père Miguel Arizmendi, et par l'Evêque de Léon, Mgr. José María de Jesús Díez de Sollano y Dávalos, son oncle, il entre au séminaire de León, Guanajuato et y continue sa formation sacerdotale. Il est ordonné prêtre dans la Cathédrale de cette ville en août 1879.

Sa grande culture et son grand talent lui valent de nombreux postes de confiance dans la prélature. La carrière ecclésiastique du Père Yermo est de toute évidence ascendante.

Mais la mort de M. Díez de Sollano met en évidence ce que Dieu veut vraiment du Père Yermo. Le nouvel Evêque a certaines réserves contre lui et essaie de l'éloigner de la prélature. Il le nomme aumônier de deux chapelles de la périphérie. Le changement est brusque et notoire, ce dont souffre l'amour-propre de Yermo, mais son esprit

⁴ Témoignage du Chanoine Vicente de P. Andrade, Ville de Mexico, 9 novembre 1904, APY, Doc. 4848/61, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, p. 118.

modéré par la prière lui permet de résister ; l'acceptation de cette nomination lui ouvre le vrai chemin du service des pauvres.

Un jour, au moment de traverser la rivière qui conduit à « El Calvario » (le Calvaire), l'une de ses chapelles, il se retrouve devant deux porcs en train de dévorer deux nouveaux-nés.

Compte tenu de sa fine sensibilité, ce coup est décisif. Il découvre ainsi le panorama du Mexique à cette époque : analphabétisme, marginalisation, misère, ignorance, exploitation de la femme. Il sent dans son cœur qu'il faut faire quelque chose de très concret.

La Congrégation des Servantes du Sacré-Cœur de Jésus et des Pauvres voit le jour

Tout près du temple du Calvaire, on construit alors une maison de retraite. Face à la certitude que Dieu l'appelle à faire quelque chose en faveur des pauvres, il demande l'autorisation de transformer cette maison en un Asile pour les pauvres. Aidé par quatre jeunes filles enthousiastes, il inaugure l'œuvre le 13 décembre 1885. Les premiers pauvres à être assistés forment un groupe complexe d'hommes et de femmes de tous âges, des enfants jusqu'aux vieillards. Tout est pauvre et rudimentaire, mais le Père Yermo qui est un grand entrepreneur commence à reconstruire l'immeuble jusqu'à faire de ce taudis un asile digne pour les pauvres.

Ces quatre jeunes filles auxquelles s'ajoutent d'autres expriment leur désir d'être appelées Sœurs et de porter un habit. Peu à peu, le Père Yermo se rend compte qu'une nouvelle Congrégation Religieuse est en train de naître entre ses mains.

En 1888, on lui demande une fondation pour un Asile de personnes âgées à Puebla. C'est alors qu'il comprend la nécessité de donner plus de consistance à l'œuvre ; il nomme la Mère Concepción G. de Quevedo Supérieure générale et réfléchit sur le nom de la Congrégation naissante. Tous acceptent le nom de « Religieuses Servantes du Sacré-Cœur de Jésus et des Pauvres », titre qui en résume le but.

Cette même année, une terrible inondation affecte la ville de Léon, aussi terrible que celles qui affectent de temps à autre les belles terres de Bajío. La présence du Père Yermo se fait remarquer dans l'aide aux personnes. Il suffit de citer un journal : « Hier soir, en pleine tempête et l'eau jusqu'à la ceinture, le prêtre Yermo allait partout où il y avait du danger. Il semblait se multiplier. Il fit lever un bord près de la Garita ; après des efforts titaniques, ceux qui aidaient, emportés par son exemple, et lui durent abandonner l'entreprise... »⁵. Cet exploit, au cours duquel il fait preuve d'un grand amour et de courage, et les actions qui ont suivi en faveur des sinistrés poussent le Gouverneur

⁵ Lettre Chronique de León, *El Tiempo (Te Temps)*, Mexico 1 juillet 1888, APY, Doc. 4973/87D, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, p. 374.

de l'Etat de Guanajato d'alors, le Général Manuel González, à faire son éloge en l'appelant le « Géant de la Charité ». Toutefois, quelqu'un a dit à sa mort que « *le Père Yermo a été un Géant dans tous les aspects de sa vie* ».

Pueblo, siège de son œuvre

En 1889, compte tenu de la persécution religieuse qui éclate à Léon, il décide de transférer le siège de la Congrégation à Puebla où il reçoit logis dans l'Asile pour personnes âgées dans lequel étaient déjà installées les Sœurs. En 1891, il sollicite un changement de diocèse et s'incardine à celui de Puebla. L'œuvre continue de grandir dans cette ville et différentes fondations surgissent aussi bien dans l'Etat de Puebla que dans d'autres endroits du Mexique.

Le but qu'il poursuit est l'évangélisation et la promotion du pauvre, de la femme surtout. Il sait qu'une femme bien formée est la base d'une société plus juste et plus chrétienne, raison pour laquelle il ne ménage pas ses efforts pour obtenir qu'une éducation intégrale soit donnée dans les écoles et les orphelinats. Il veut que toutes les dimensions de la personne soient formées, du spirituel aux choses matérielles ou d'usage quotidien, comme les travaux domestiques, y compris les arts et les connaissances. Le P. Yermo aime bien voir les filles préparer des soirées artistiques et jouer leurs propres instruments.

Toutefois, il ne néglige pas l'attention aux autres secteurs de la société :

« La charité vous fera trouver dans le pauvre un frère qui a pleuré et qui a beaucoup souffert et vous devez savoir que ces larmes que vous séchez avec amour, le Christ les garde comme des perles précieuses pour orner votre couronne. La Servante du Sacré-Cœur de Jésus et des Pauvres ne cherchera aucune gratitude ou récompense humaine ; son trésor sera au ciel. Voilà pourquoi elle se réjouira des dédains, des mépris, des reproches et des ingratitude qu'elle recevra des personnes âgées car si tout était agréable, il serait à craindre que votre récompense reste dans le monde »⁶.

Comme il a vécu les leçons de Saint Vincent ! « *Nous ne devons pas estimer les pauvres selon leur apparence externe ou leur façon de se vêtir, leurs qualités personnelles, car bien souvent ils sont rudes et incultes... si vous considériez les pauvres à la lumière de la foi, vous découvririez qu'ils représentent le rôle du Fils de Dieu, puisque Lui aussi a voulu être pauvre...* ».

⁶ JOSÉ MARÍA DE YERMO Y PARRÉS, *Conférence sur la Charité envers les personnes âgées*, Puebla (1890), APY, Doc. 4369, cit. en *Positio Super Virtutibus*, Vol. I, pp. 490-492.

En 1894, il inaugure à Puebla la grande œuvre de la « Miséricorde Chrétienne » pour la réhabilitation des femmes tombées dans la prostitution. Dans cette maison qu'il acquiert au prix de mille sacrifices, il construit en plus des écoles, des ateliers et des logements pour les orphelins. Il y arrive grâce à sa grande confiance en Dieu et sa manière noble, simple et convaincante de se faire aider par la société de Puebla.

Son zèle apostolique embrasse également ses frères prêtres et en 1896, il commence l'impression et la diffusion de la première revue pour prêtres dans laquelle il s'exprime ainsi : « ... protégée par mon nom qui est très connu dans toute la République, j'ai obtenu qu'elle ait déjà près de mille abonnés en ce moment. Bien que je semble être un censeur, je suis le seul rédacteur et fondateur de *El Reproductor Eclesiástico Mexicano* (le *Reproducteur Ecclésiastique du Mexique*) car mon très illustre Evêque, dans sa grande bonté, m'a confié la censure de mon journal »⁷.

En juillet de la même année, il inaugure un grand atelier d'imprimerie dans la maison de la « Miséricorde Chrétienne » avec des machines qu'il fait venir d'Europe. Il imprime sa revue dans cet atelier et commence à faire différents travaux, même pour des entreprises. Son but est d'offrir aux jeunes une préparation technique qui les aide à gagner leur pain de façon décente et à obtenir quelque bénéfice pour l'Institution.

Un cœur aussi ardent ne peut passer sous silence les besoins dans le champ de la mission. Aussi, quand les fils de St Ignace reprennent les missions de la Tarahumara, au nord du Mexique, il souhaite de toute son âme que ses filles participent à cette entreprise. Il confie ce désir, comme tous les autres, au Cœur de Jésus et à la sollicitude de Saint Joseph. Bien qu'il considère cette initiative très grande pour sa petite œuvre, sa confiance et sa grande humilité obtiennent que son grand rêve devienne réalité : en janvier 1904, il fonde la première maison de mission dans le village de Carichi, Etat de Chihuahua, allant personnellement laisser les Sœurs dans cette première mission de la Congrégation naissante.

Dans le don de sa vie remplie de souffrances amères et douloureuses et de grandes conquêtes pour le Royaume de Dieu en même temps, il laisse ce monde à l'aube du 20 septembre 1904, après avoir demandé aux Sœurs d'entonner l'« Ave Maris Stella ». Tous les secteurs de la société de Puebla ont pleuré son absence car tous reconnaissaient en lui le Père des Pauvres, le Géant de la Charité. José María de Yermo y Parres n'est jamais parti ; sa présence continue dans une œuvre qui a traversé le temps et l'espace « **ce grain de mou-**

⁷ Lettre du Père Yermo au Prêtre José María Bueno Pando, Puebla 10 août 1896, APY, Doc. 2117/30, cit. dans *Positio Super Virtutibus*, Vol. II, p. 902.

tarde — je ne sais comment il est arrivé dans mes mains —, est né et a grandi; il abrite maintenant un grand nombre de pauvres sous ses branches».

Cette Congrégation, œuvre de Dieu confiée aux soins du Père Yermo pour qu'elle lui transmette le charisme propre de vivre et de donner l'amour miséricordieux du Cœur de Jésus à tous les hommes, avec une option préférentielle pour les plus pauvres, est née le 13 décembre 1885 dans la ville de León, Guanajuato, Mexico. De là, elle a étendu ses branches à Puebla en 1888 et, consolidée par l'amour ardent de son fondateur, elle a embrassé différentes régions de la République Mexicaine. Avant la mort du Père Yermo, des œuvres avaient déjà été fondées à Mérida, Yucatán; à Teziutlán, Puebla; Tulancingo, Hidalgo; Córdoba, Veracruz; Ocotlán, Tlaxcala; Guadalajara, Jalisco; Irapuato, Guanajuato; Chihuahua, Chihuahua; ainsi que la première maison de mission à Tarahumara. Après la mort du Père Yermo, son œuvre a continué de grandir; davantage de maisons ont été fondées dans la Sierra de Tarahumara et dans d'autres parties du Mexique. Par la suite, les branches de cet arbre se sont étendues à l'étranger. La Congrégation est maintenant présente aux États-Unis, au Guatemala, au Nicaragua, en Colombie, au Venezuela, au Chili, en Italie et au Kenya.

Partout, les membres s'efforcent de vivre le charisme reçu un jour du Cœur du Christ à travers Saint José María de Yermo y Parres. La mission des Servantes est d'être porteuses de l'amour miséricordieux du Christ dans toutes leurs œuvres: écoles avec différents niveaux d'éducation, foyers pour les fillettes, hôpitaux, résidences pour personnes âgées et missions avec différents services. A certains endroits, cette attention aux pauvres se réalise à travers la pastorale pénitentiaire et paroissiale. Le Père Yermo a légué à sa Congrégation la devise « Dieu pourvoira » et l'expérience constante de la providence de Dieu dans toutes ses œuvres.

Le siège de la Congrégation est à Puebla de los Angeles, là où reposent les restes de Saint José María de Yermo y Parres et là où se trouve son musée.

La Supérieure Générale est la Mère **Magdalena Sofía Juárez Nieto**

Casa Central

3 Poniente 1512 - C.P. 72000 Puebla, Pue. México - Tel: (222) 242 18 69

Centro de Comunicación y Difusión "Yermo"

3 Poniente 1512 - C.P. 72000 Puebla, Pue. México
- Tel/Fax: (222) 232 67 73

www.padreyermo.org.mx

Les Frères de la Charité

par René Stockman, F.C.

Supérieur Général



Le Supérieur des Frères de la Charité
avec le Cardinal Bertone, Secrétaire d'Etat

200 ans

Le 28 décembre 1807, le chanoine de Gand, Peter Joseph Triest, fonda les Frères Hospitaliers de Saint Vincent, appelés par la suite les Frères de la Charité. La Congrégation célébrera cet heureux événement au cours du jubilé qui débutera le 28 décembre 2006 et se terminera le 28 décembre 2007. Ce jour-là le 200^e anniversaire deviendra réalité.

Nous avons de nombreuses raisons d'être reconnaissants mais notre gratitude va surtout à Dieu qui a voulu cette Congrégation et lui a accordé sa bénédiction pendant les 200 années écoulées. Ce jubilé nous offre donc l'occasion d'exprimer cette gratitude en renouvelant notre fidélité à notre charisme plus encore qu'auparavant.

Même après 200 ans, c'est encore et toujours leur devise : « Deus caritas est », qui est le moteur des Frères de la Charité.

Un début modeste

Peter Joseph Triest était un prêtre de Bruxelles où il était né en 1760. Après cinq ans de prêtrise en retraite à Ronse, il avait été transféré à la paroisse de Lovendegem en 1803, où il avait fondé sa première congrégation le 4 novembre de la même année, à savoir les Sœurs de la Charité de Jésus et Marie. Son intention était de soulager la détresse locale avec ce groupe de sœurs, en s'occupant des enfants

abandonnés et, par la suite, en s'occupant des malades. Cette initiative ne resta inaperçue ni de l'Église, ni des autorités civiles, et on demanda à Triest et à ses sœurs de s'occuper des incurables dans la vieille Abbaye de Terhagen, et c'est là qu'il arriva le 30 juillet 1805. Le prêtre consacré devint rapidement une figure connue à Gand et, en 1807, on lui accorda le titre de Chanoine de Saint Bravo et il devint membre de la Commission des Hospices Civils et du Comité du Secours aux Pauvres. Le 12 décembre de la même année, on lui confia l'administration des douze « Petits Hospices » où les pauvres âgés de Gand étaient hospitalisés. A travers cette fonction, il entra en contact avec la maison des vieux de Byloke, où le type d'assistance qu'il y trouva était tout à fait honteux. En vue de changer la situation, il suggéra à la Commission, le 24 décembre, d'en confier l'administration à des hommes jeunes désignés à cet effet. La proposition ayant été acceptée, le 28 décembre 1807, il amena trois jeunes hommes au Byloke : Joseph de Caster de Drongen — domestique du Père Triest et jardinier à Lovendegem —, Peter De Neve et Alexander Struyvelt, tous deux de Lovendegem et tisserands de métier. Ces trois hommes jeunes et simples avaient pour mission de nettoyer la maison de retraite et d'y introduire un bon esprit. Le 2 janvier 1808, un quatrième candidat arriva, Anthony Blaton de Etikhove, et les tâches furent réparties. Pour ce groupe qui, fin 1808, comptait déjà treize membres, et qu'il appelait Frères Hospitaliers de Saint Vincent, Triest écrivit une simple règle religieuse, largement basée sur la règle des Frères de l'Ecole du Dimanche de Courtrai — appelés aussi Frères de la Charité —, qui avait été fondée en 1761 par le Père Van Dale. Triest donna à ses frères la tâche spécifique de prendre soin des hommes vieux et malades et d'accomplir d'autres services charitables en faveur des pauvres et des malheureux ; c'est la raison pour laquelle les frères étaient appelés à la vie religieuse et, c'est pourquoi ils devaient s'appliquer à la mansuétude, à la bonté, à la patience, à la modération, à l'obéissance, à la pureté, à l'amour du pauvre et, par dessus tout, à l'amour de Dieu, à l'imitation de Saint Vincent de Paul.

Triest avait peut être été un peu trop précipité pour sa fondation et il n'avait pas consacré assez de temps à la formation des premiers frères, toujours est-il qu'au bout d'un an, l'enthousiasme du groupe était déjà retombé. Après que les frères eurent entrepris de soigner les maladies mentales dans le monastère Alexian de Gand, qui finit en faillite complète, les frères quittèrent le groupe l'un après l'autre et, en mai 1809, il ne restait plus que deux frères, plus dubitatifs que convaincus. Quand Peter Truyens arriva de Boutersem, il redonna de l'élan mais quitta le groupe un an après. Ce ne fut qu'avec l'arrivée de Simon Jan De Noter, un homme de 61 ans qui avait travaillé avec les sœurs à l'hôpital Byloke, que la Congrégation décolla et qu'une période de noviciat fut introduite. Le 21 novembre 1810, Simon De Noter prit l'habit sous le nom de Frère Bernard, ainsi que 6 autres

candidats. Après un an de noviciat, le 26 novembre 1811, ces 6 frères prononcèrent leurs vœux et Frère Bernard fut élu supérieur du groupe. Il fallut attendre quatre ans pour qu'un groupe solide de frères puisse être formé. Le chanoine Triest donna alors immédiatement de nombreuses responsabilités au Père Bernard. On peut donc le considérer comme le co-fondateur de la Congrégation. Quand les frères entreprirent de soigner les malades mentaux dans les cryptes du Château de Gérard le Diable à Gand, ils étaient déjà 15 et, à sa mort en 1832, le Père Bernard laissa un groupe de 69 frères, en service à Gand, Froidmont, Bruges, Anvers et Louvain. Quand le fondateur, le Chanoine Triest mourut, le 24 juin 1836, les Sœurs de la Charité de Jésus et Marie et les Frères Hospitaliers — qui s'appelaient désormais les Frères de la Charité, ainsi que les Frères de Saint Jean de Dieu et les Sœurs de l'Enfant Jésus, étaient ses héritiers religieux. Leur tâche en tant que sœurs et frères était de développer ultérieurement le charisme exceptionnel de ce prêtre inspiré. Quatre histoires différentes étaient nées, avec la charité comme point de départ.

Un développement solide

L'intention de n'être pas lié uniquement à Gand, même en dehors de toute approbation formelle en tant que Congrégation, fut manifeste lorsque Triest envoya un petit groupe de frères à Froidmont, dans la province du Hainaut, pour y travailler à l'hôpital psychiatrique de Saint Charles. Outre l'assistance aux personnes âgées et aux malades mentaux, les frères avaient entrepris un programme d'enseignement au Byloke en 1814, qui peu à peu devint une école efficiente qui comptait déjà 400 étudiants en 1820. En 1821, Triest entreprit de fonder une école pour garçons sourds-muets, sur le modèle de l'école pour filles, fondée par les Sœurs de la Charité en 1820. Dès qu'un certain nombre de frères eut reçu une formation spéciale pour ce genre d'éducation, l'école pour garçons sourds-muets fut ouverte à Gand en mars 1825. Ainsi, en moins de 18 ans, les bases des différentes tâches apostoliques des Frères de la Charité avaient été posées : assistance aux personnes âgées et aux malades mentaux, éducation des enfants de la classe ouvrière, éducation et formation des enfants handicapés. C'est avec ces trois grands domaines d'apostolat que les Frères de la Charité allaient continuer à se développer : santé, éducation et handicap.

Après les débuts difficiles, Triest souligna sans cesse l'importance d'une bonne formation, à la fois religieuse et professionnelle. En ce qui concerne la formation religieuse, ce fut au début grâce au Père Bernard que les frères devinrent réellement religieux, avec une base de tradition monastique et une forte influence cistercienne. La combinaison entre l'approche contemplative de Bernard et la charité de Vincent était idéale selon Triest pour mener une vie religieuse

comme on l'entendait après la Révolution Française. Ce qu'il donnait expressément comme une règle aux Sœurs de la Charité de Jésus et Marie, c'est à dire la nécessité de lier contemplation et action, il laissa son co-fondateur Bernard la transmettre aux Frères de la Charité. Mais, en outre, il attacha une grande importance à la formation professionnelle des sœurs aussi bien que des frères. Cela ne l'effrayait de les envoyer en France ou aux Pays-Bas afin d'acquérir une formation spéciale pour l'éducation des sourds et des aveugles. En ce qui concerne l'assistance aux malades mentaux, il fit appel à un jeune médecin, Joseph Guislain, qui allait devenir le premier psychiatre belge et organiser des cours internes pour les frères et les sœurs dans les institutions psychiatriques de Gand. Lorsque l'acte régissant la prise en charge des malades mentaux sortit en 1850, c'étaient les institutions les plus avancées de Belgique et on les citait en exemple.

L'approbation de la Congrégation restait un gros problème pour le Père Triest. Les Sœurs de la Charité devaient leur approbation à un décret de Napoléon qui les reconnaissait comme sœurs hospitalières. En 1816 elles reçurent l'approbation pontificale. En ce qui concerne les Frères de la Charité, les choses étaient beaucoup plus difficiles. Ils ne pouvaient compter que sur une politique de tolérance de la part des autorités locales de Gand. Ni le gouvernement français, ni le gouvernement allemand ne pouvait leur donner d'approbation. Ce n'est que lorsque la Belgique devint un Pays indépendant et que la liberté religieuse et d'association fut inscrite dans la constitution, que la Congrégation fut officiellement reconnue. En juin 1831, tous les frères firent publiquement leur profession et il n'y eut plus d'obstacle à un développement futur.

A la mort du Père Bernard, c'est le Père Aloysus, le principal de l'école des sourds de Gand, qui lui succéda. A la mort du Père Triest, Benoît De Decker devient directeur général et guida la Congrégation avec le Père Supérieur. Le chanoine De Decker était un homme avisé ; il laissa les aspects pratiques de l'administration au Père Supérieur. Les choses changèrent avec l'arrivée de Théodore De Cock en 1859 qui succéda au chanoine De Decker et exigea une gestion journalière. Cette tâche était l'exclusivité de Monseigneur Delebecque, l'Evêque de Gand. Cela entraîna une tension qui amena à la fin le Père Aloysus à laisser la place au Père Gregory. Les relations avec le Père De Cock s'étaient néanmoins détériorées, et c'est pourquoi l'évêque estima opportun de réintégrer directeur le Chanoine De Decker. Trois ans plus tard, le Père Aloysus était de nouveau Supérieur Général et le resta jusqu'à sa démission pour raison d'âge en 1871. Entre temps, la paix était revenue mais les frères estimaient qu'il était temps de solliciter l'approbation pontificale, d'autant plus que les frères partirent au Canada en 1865, pour travailler dans un refuge pour personnes marginalisées à Montréal. L'intérêt à s'expatrier était très grand, ce qui ressortait du fait que sur 223 frères,

88 étaient volontaires pour partir. A la fin, 4 frères furent choisis et partirent le 6 février 1865. Les premières années furent très pénibles mais leur persévérance fut récompensée quand, en 1867, les premiers frères canadiens prononcèrent leurs vœux. Ces frères étaient sous l'autorité de l'évêque de Gand, ce qui n'était guère apprécié au Canada, aussi de ce côté également on fit pression pour obtenir l'autorisation pontificale. Mais cela ne devait pas aboutir rapidement car, quand l'évêque de Gand fut interrogé à ce sujet, il protesta énergiquement.

Le nouveau Supérieur Général, le Père Nicholas, qui succéda au Père Aloysus en 1871, et qui avait été jusque là directeur de l'école Byloke à Gand, dut dès le départ régler des questions internes, dont la mauvaise politique financière. Il tenta avec beaucoup d'effort une réorganisation, et, simultanément, il commença à accepter des jeunes gens candidats à la fraternité. Après seulement 5 ans à la tête de la Congrégation, ce supérieur dévoué mourut. C'est le jeune frère, Amedeus Stockman, de 32 ans, supérieur local à Froidmont, qui lui succéda. Ce supérieur hors pair devait guider la Congrégation de 1876 à 1922.

Grâce à sa politique, la Congrégation allait se développer sur le plan international. Elle reçut l'approbation pontificale et le nombre des frères dépassa 1.000. En matière de recrutement et de formation des frères, le Père Amedeus développa le juvénat. L'école normale pour enseignants de Mol devint le centre d'éducation des frères. Compte tenu de la résistance de l'évêque de Gand, le Père Amedeus dut préparer en secret les documents pour l'approbation pontificale et c'est grâce à l'appui du nonce, que ces documents purent être approuvés à Rome. En conséquence, la Congrégation fut reconnue en tant que congrégation pontificale le 20 mars 1888. Le décret d'approbation arriva le 22 avril 1899 et la Congrégation put ainsi faire son entrée dans le nouveau siècle en tant qu'institut de rite pontifical.

La règle religieuse était complétée par des « Us et coutumes » circonstanciés, où figuraient les normes les plus pratiques pour la vie conventuelle.

Pour le 100^e anniversaire de la Congrégation, le Supérieur **Général se rendit à Rome**, où il fut reçu par le Pape Pie X. Il fut à même de présenter un rapport très positif sur la Congrégation : 1.000 membres environ prenant soin de 7.000 malades, dont 1.000 enfants et handicapés, et formant 10.000 étudiants.

A partir de 1882 il y eut également des frères au Royaume-Uni, à partir de 1894, aux Pays-Bas et, en 1911, on décida d'envoyer les premiers frères missionnaires dans l'ex Congo belge. Le frère Gabriel Vermeersch reste dans notre mémoire comme un pionnier, un frère très doué qui non seulement a esquissé le profil du frère missionnaire mais qui l'a incarné lui même.

Le Père Amedeus mourut le 15 septembre 1922. Il était responsable de 46 nouvelles fondations. Son successeur, le Père Philemon, n'avait pas sa chaleur paternelle mais il se révéla très rapidement comme un vrai directeur religieux. Il déploya beaucoup d'énergie dans la formation des frères et dans la modernisation des tâches apostoliques. A partir de 1925 de nouvelles fondations furent rapidement installées au Congo, Rwanda, Burundi, Indonésie, Afrique du Sud et Inde. Même la Chine était sur la liste mais le projet ne put se réaliser à cause de certaines circonstances. Les années de la guerre furent difficiles pour la Congrégation. La multitude de difficultés, rencontrées surtout par nos grandes institutions, était suivie de très près par le Père Philemon. Dans le même temps il exprima à plusieurs reprises son inquiétude au sujet de la façon de vivre des frères qui ne pouvaient pas toujours suivre strictement la règle en raison de la guerre. Il mourut le 24 décembre 1945 et c'est le directeur du Collège de Formation des Professeurs de Zwijnaarde, le frère Warner De Beuckelaer, qui lui succéda. Cet homme aimable se trouva confronté à la tâche énorme de relever la Congrégation et de rétablir la pratique religieuse. Il mit beaucoup d'attention à guider personnellement les frères, à stimuler leur vie de prière et à recruter de nouveaux membres. A la fin de son second mandat il était complètement épuisé, c'est pourquoi le hollandais Frère Conrad Reichgelt fut élu par le chapitre de 1958 — un chapitre paisible et personne n'en attendait de changement notable pour le proche futur. Et pourtant le Père Conrad était un homme très clairvoyant et personne n'était en mesure de comprendre comme lui les signes des temps. Quand l'Église annonça le Concile, le Père Conrad comprit la grande importance que cela pourrait avoir pour la Congrégation.

Au cours du chapitre de 1964 — connu comme le chapitre du renouvellement —, on décida de faire clarté en tant que Congrégation apostolique compte tenu des nombreuses habitudes conventuelles et un certain nombre de modifications substantielles furent adoptées. Les « Us et Coutumes » qui réglaient les lignes de conduite depuis près de 100 ans furent abandonnés et remplacés par une Constitution adaptée et un Directorat. Un vent de changement soufflait sur la Congrégation et, comme c'est souvent le cas, certains trouvaient que les choses n'allaient pas assez vite tandis que d'autres regrettaient le passé. Maintenir tout cela dans la bonne direction, exigeait beaucoup du Supérieur Général, beaucoup trop même. Ce qui fait que ce frère, lui aussi, dut bientôt donner sa démission pour raison de santé. En 1967, le Frère Agnel Degadt lui succéda ; il fut le premier Supérieur Général à quitter la Belgique pour résider à Rome. Ceci signifiait clairement que les Frères de la Charité devenaient un groupe vraiment international. Le frère Agnel, qui resta Supérieur Général pendant 9 ans, Commença avec enthousiasme et continua le travail

du frère Conrad avec perspicacité et détermination mais, au bout de quelques années, il s'aperçut qu'on avait perdu une partie de la vision d'unité.

En 1976, son vicaire général, le Frère Waldebert Devestel lui succéda et resta en fonction pendant 24 ans. Pendant cette période, il vit la Congrégation se réduire de moitié, du fait surtout du manque de vocation dans l'ouest, mais par contre il s'étendit au sud et à l'est avec de nouvelles fondations, particulièrement en Asie. Laisser le charisme de la Congrégation se développer dans ces pays était une aventure très audacieuse. Sa première occupation cependant était de réécrire les constitutions dans l'esprit de Vatican II. Le résultat était un document contemporain où le Frère de la Charité pouvait découvrir encore sa singularité, et le tout exprimé en termes courants. Le 24 juin 1986, ces Constitutions furent ratifiées — ce qui était une véritable confirmation de l'éternel optimiste Supérieur Général Frère Waldebert. Simultanément il était capable de mettre sur pieds parmi les frères un cours de réflexion pour approfondir le charisme de la Congrégation.

En l'an 2000, le frère René Stockman — le précédent provincial supérieur de Belgique — lui succéda. Ce dernier poursuivit la politique d'internationalisation, avec une attention particulière à la formation des jeunes et au développement de nouvelles tâches apostoliques dans le sud et l'est. Il ouvrit également le procès de béatification du fondateur, Peter Joseph Triest. En 2002, il reçut du Vatican la ratification de l'approbation des Membres Associés des Frères de la Charité.

Les Frères de la Charité aujourd'hui

Aujourd'hui, les Frères de la Charité sont présents dans 25 pays sur les 4 continents. La petite graine de Gand s'est épanouie en un arbre aux nombreuses branches. Les Frères de la Charité essaient de vivre leur charisme partout dans l'Église et dans le monde en portant témoignage de l'amour de Dieu et en répandant cette culture de l'amour, de préférence là où l'amour n'est pas très évident. C'est par le biais de nos deux noms que le charisme de la Congrégation peut le mieux être résumé : Frères Hospitaliers de Saint Vincent et Frères de la Charité, et il résulte de notre devise : « Dieu est amour ».

En premier lieu, nous sommes des frères qui entendent vivre leur fraternité comme une vocation personnelle. En un temps où l'individualisme, les structures hiérarchiques impersonnelles et la discrimination basée sur la race, la religion et l'origine, séparent les gens les uns des autres, nous essayons simplement de mettre en relief et de vivre notre proximité comme des frères. En vivant cette fraternité entre nous et en cherchant à l'étendre à toutes nos relations, nous

essayons de donner un exemple et, en même temps, d'être une invitation pour aider à construire une société solide, où amour, respect et solidarité, sont les valeurs essentielles. Nous sommes des Frères de la Charité qui entendent s'immerger dans la réalité évangélique : Dieu est amour. L'amour pour chacun et pour tous sans exception — et plus particulièrement pour ceux qui n'ont pas fait l'expérience de l'amour ou ceux qui ont vu l'amour diminuer dans leur vie — est le reflet de cet amour divin auquel nous voulons nous mêmes nous ouvrir chaque jour comme Frères de la Charité. Un amour qui s'exprime par la compassion à travers de vrais travaux de miséricorde. En prenant soin des pauvres, des malades, des handicapés et des jeunes, nous voulons convertir cet amour en assistance professionnelle, en conduite et en éducation. De cette façon, nous voulons donner un nouvel espoir à tous ceux que nous soignons et, pour le dire avec les mots mêmes de notre fondateur, ouvrir une perspective de résurrection dans leur vie. L'hospitalité est très étroitement liée à l'amour, elle est une conséquence de l'amour. L'hospitalité signifie que nous ouvrons nos cœurs et nos maisons à ceux qui attendent qu'on les écoute, qu'on les encourage, qu'on les soigne. L'atmosphère familiale de nos maisons reflète cette attitude.

Notre fondateur nous a donné comme saint patron saint Vincent de Paul, pour nous rappeler que nos soins et nos efforts doivent aller de préférence vers les plus pauvres, les moins privilégiés, les marginalisés et les oubliés. Vincent est à juste titre appelé le patron de la charité ; il a développé une vision et une pratique entièrement nouvelles pour soulager le pauvre. Selon lui, c'est le respect envers le pauvre qui doit toujours primer, c'est avec amour que nous devons le servir et, à travers le pauvre, c'est Jésus lui même que nous devons voir et aimer. Aujourd'hui, il reste beaucoup à faire pour concrétiser cette vision dans les nombreuses situations où les Frères de la Charité sont impliqués dans les soins aux pauvres. En Europe (Belgique, Pays-Bas, Angleterre, Irlande, Roumanie et Ukraine), en Afrique (Congo, Rwanda, Burundi, Côte d'Ivoire, Kenya, Tanzanie et Afrique du Sud), en Asie (Inde, Pakistan, Indonésie, Sri Lanka, Vietnam, Philippines et Japon), ainsi qu'en Amérique (Canada, U.S.A., Brésil et Pérou), les Frères de la Charité s'occupent des invalides, des malades mentaux, d'autres personnes en détresse (sidéens, drogués, blessés de la vie, etc.), ainsi que de l'éducation des jeunes. Partant d'une attitude fondamentalement bienveillante et professionnelle, ils collaborent avec de nombreux coopérateurs afin de donner des réponses appropriées à des situations spécifiques d'urgence. De nombreuses initiatives ont été possibles dans le sud grâce à une vibrante solidarité au sein de la Congrégation, qui se révèle aussi bien par un partage de l'autorité, que par le partage des ressources financières mises à notre disposition. La formation des jeunes est également une de nos priorités afin d'assurer la qualité des soins et leur continuation dans le

futur. Avec environ 600 frères et novices, environ 70 membres associés et plus de 15.000 coopérateurs à travers le monde, les Frères de la Charité essaient de poursuivre le charisme de leur fondateur au service des plus pauvres, tout en leur annonçant la joie de la résurrection. Comme le dit le compte rendu de la mission générale : « De cette façon nous voulons améliorer la qualité de vie et contribuer à une société plus humaine où le pauvre et le faible ont leur place. Par cet engagement inconditionnel, nous espérons que tous ceux que nous rencontrerons sur notre chemin, pourront voir en nous comme un reflet de Dieu, et éprouver dans leur vie la joie de la résurrection ».

Quelques textes inspirés

« Comme conséquence d'un choix privilégié, vous êtes appelés à suivre le Seigneur dans sa vie difficile et tourmentée, dans son zèle pour la gloire de son Père Céleste et le salut des âmes ; et aussi à imiter sa bienveillance, sa compassion pour ceux qui sont dans le besoin, pour chaque malade et infirme qui est venu à Lui ou Lui a été amené et qu'Il a guéri, si ce dernier ou ceux qui l'amenaient croyaient en Lui » (Présentation par le Père Triest de la règle originale aux frères en 1809).

« Mon troisième devoir, outre enseigner et donner l'exemple, est mon service. Je vous dois ma vigilance, ma sollicitude, mon travail, mon repos, non pas seulement une fois mais toujours, nuit et jour. Appelez moi quand vous voulez, ne me ménagez pas et n'ayez crainte de me déranger car je suis heureux si, à l'exemple du Christ, mon Seigneur, je peux vous donner mon repos, ma santé et même ma vie » (Sermon du Père Triest, prononcé à Ronse en janvier 1803).

« Nous devons soigner les malades humblement et respectueusement, comme s'il s'agissait du Christ lui même qui souffrait. Si certaines maladies vous répugnent, vous devez vous appuyer sur votre foi et voir Jésus dans la personne qui est devant vous. Avec les yeux de la foi nous devons servir les malades avec zèle et ferveur. Il est vrai que les gens ont une aversion naturelle pour ce service. Mais l'amour devrait se substituer à la nature. L'amour devrait nous donner la force de bannir tous les sentiments de tristesse et de répulsion. L'amour donne une force que la nature ne peut donner » (Père Triest).

« Il semble que le Christ n'a vécu que pour les pauvres. Il était toujours au milieu d'eux. Ainsi, en toute humilité vous êtes vous aussi un autre Christ quand vous allez vers les pauvres, les pauvres de corps, d'intelligence ou de cœur, les pauvres en esprit. Vous êtes vous aussi un autre Christ quand vous les nourrissez de pain, de savoir ou de bonté, quand vous les aidez à s'ouvrir à la grâce de Dieu » (Père Triest).

« Je ne crois pas qu'il est exagéré de citer les Saintes Ecritures et de dire : "Vous êtes Dieu sur la terre". Car, en vérité vous agissez comme la providence de Dieu, puisque vous nourrissez les pauvres de Jésus Christ, vous faites descendre la manne sur les affamés, vous donnez à boire aux assoiffés. Vous connaissez le triste état des malchanceux, des pauvres et des malades, qui ne savent pas ce que c'est que de savourer un jour de plaisir, ceux pour qui on a envie de dire que le soleil ne brille jamais. La terre semble ne produire des fleurs que pour les riches et seulement des chardons et des épines pour les pauvres. Malheureux sont ceux qui manquent de tout, qui ressemblent plus à des morts qu'à des vivants. Leur donner des vêtements pour qu'ils puissent se couvrir, leur préparer des médicaments pour — sinon les guérir — du moins soulager leur souffrance, leur offrir un lit et un oreiller pour qu'ils puissent reposer leur corps blessé et malade, nettoyer et bander leurs plaies sales et nauséabondes pour les revigorer : tout cela, n'est-ce pas faire que le soleil brille pour eux, créer une terre nouvelle ? N'est-ce pas les ressusciter des morts ? » (Lettre du Père Triest aux Sœurs de la Charité, 1828).

« La communauté particulière que vous avez choisie est la Congrégation des Frères de la Charité. Cette association n'existe pas pour elle même, car Dieu la conduit vers les hommes. Leurs vies sont pleines de joie et de souffrance. Parfois la souffrance est pénible, inexplicable et difficile à supporter. Comme Frère de la Charité, vous êtes plein de sympathie pour les hommes touchés et défigurés par la souffrance » (*Règle de vie*, N° 13).

« Vous croyez en la valeur intrinsèque de tout être humain, même du plus abandonné et malheureux, si souvent privé de joie et d'espoir. Par votre compassion envers les pauvres et les souffrants, vous découvrez le vrai secret de votre vocation de Frère de la Charité. Ce n'est qu'en acceptant et en partageant la souffrance, en d'autres mots : par amour, que vous entrerez dans le Royaume des Cieux qui est à notre portée, au milieu de nous » (*Règle de vie*, N° 16).

« Votre temps, vos talents, les richesses de votre cœur, votre bonté prévenante, tout appartient à ceux qui sont privés de ces dons. L'homme privé d'amour le trouve en vous, le moins doté prend part à votre savoir, le malade et l'infirme sont soutenus par votre santé et votre force physique. Les jeunes répondront à votre simplicité et disponibilité à servir les autres, ce qui — lié à votre détachement — les poussera à travailler à leur tour pour les indigents. Votre pauvreté pour le Christ offre au moins doté une nouvelle chance de vie, bien plus il devient votre frère. Votre visage rayonne la bonté du Père » (*Règle de vie*, N° 30).

« En tant que Frère de la Charité, vous êtes concerné par les valeurs de l'Évangile, et plus particulièrement par celles où la dignité de l'homme est ignorée » (*Règle de vie*, N° 36).

« Frère, appelé comme vous l'êtes au service exclusif du Seigneur, la Sainte Église vous a donné, comme mission spéciale, d'entretenir la charité. Cette charité vous absorbe à tel point qu'elle donne à votre communauté un esprit particulier, un esprit qui caractérise aussi bien le travail en faveur des affligés que l'éducation des jeunes » (*Règle de vie*, N° 43).

« Dans la mesure où votre communauté est réellement authentique, elle sera à même de recevoir d'autres membres de la société. Le visiteur de la communauté devra être accueilli et sentir qu'il est accepté avec considération et amour réciproque, fruits de l'Esprit. Cette communion visiteur-religieux peut être un signe d'unité fraternelle. De cette façon, l'esprit d'amour existant dans votre communauté fera connaître le Seigneur au voisin, et lui permettra ainsi de croire à la vérité du message de paix de Dieu » (*Règle de vie*, N° 47).

« Votre prière en tant que Frère de la Charité, a un caractère distinctif. Vous implorez Dieu de guérir les blessures d'un monde défiguré. Vous prenez soin de prier pour ceux qui eux-mêmes sont incapables de prier. Vous ne pouvez séparer votre prière de votre apostolat » (*Règle de vie*, N° 57).

« Votre prière en tant que Frère de la Charité, a un caractère distinctif. Votre disposition est d'intimité et d'amour. En compagnie des pauvres, vous avez fait l'expérience des joies d'un renouvellement qui a déjà commencé. Plein de joie et d'espoir en dépit de croix et d'afflictions, vous marchez avec le peuple de Dieu vers l'accomplissement promis. Dieu qui vous appelle est fidèle et il l'accomplira » (*Règle de vie*, N° 80).

Bibliographie

- *In liefde bewogen*, leefregel van de Broeders van Liefde, Gent, 1986, 166 pages.
- STOCKMAN, Brother RENÉ, *De goede mijnheer Triest. Een biografie van Kanunnik Petrus Jozef Triest*, Broeders van Liefde, Gent, 1998, 128 pages.
- STOCKMAN, Brother RENÉ, *Bidden met Vader Triest*, Gent, 1992, 83 pages.
- STOCKMAN, Brother RENÉ and VAN DEN ABEELE, ANDRIES, *Liefde in actie, Tweehonderd jaar Broeders van Liefde*, Davidsfonds, Leuven, 2006.

BIBLIOGRAPHIE VINCENTIENNE

(2006-2007)*

- ANÓNIMO: "La Provincia de Barcelona en Estados Unidos de América". En *La Provincia de Barcelona en sus cien años*. CEME, Salamanca, 2006, pp. 307-381.
- ANÓNIMO: "La Provincia de Barcelona en Honduras". En *La Provincia de Barcelona en sus cien años*. CEME, Salamanca, 2006, pp. 381-505.
- ANÓNIMO: "La Provincia de Barcelona en el Perú". En *La Provincia de Barcelona en sus cien años*. CEME, Salamanca, 2006, pp. 505-577.
- AUTORES VARIOS: **La Congregación de la Misión en España. 1704-2004. Caminos de futuro**, XXX Semana de Estudios Vicencianos. Editorial CEME, Salamanca, 2005, 544 pages.
- BARQUIN SANTIAGO CM, **La Congregación de la Misión en España de hoy. Descripción y reflexión**, Editorial CEME, Salamanca, 2006, 282 pages.
- BOCQUET JÉRÔNIME CM, **Missionnaires français en terre d'Islam Damas 1840-1914**, Ediciones des Indes Savantes, 352 pages.
- CARME VINCENT, **Jésus, que ma joie demeure**, Presse de l'Imprimerie Léon Louis, 2006, 204 pages.
- CASTRICA MADDALENA, **La semplice storia delle Figlie della Carità continua...**, CLV-Edizioni Vincenziane, Roma, 2006, 886 pages.
- COLLINS PAT, **Mind & Spirit. Spirituality & Psychology in Dialogue**, Columba Press, Dublin, 2006: chapter 9, "A Psycho-Spiritual Study of Vincent de Paul", pp. 160-180.
- COSTA FERREIRA LUCIANO CM, **Carisma vicentino em Mozambique. Memoria e testemunho**, Escola Tipográfica das Missões, Cucujães, 2003, 560 pages.
- CORTAZAR JOSÉ LUIS CM, **Fidelidad y renovación**, AIC, Madrid, 2006, 52 pages.
- DE DIOS VICENTE CM, **Cartas a las Cartas del Señor Vicente**, Ediciones Familia Vicentina, México, 2007, 758 pages.
- CROWLEY RODERIC M. CM, **A Surprising Journey. Memories of Nigeria**, Ashfield Press, Dublin, 2004, 86 pages.

* La Direction de *Vincentiana* serait reconnaissante pour toute communication de quelque erreur ou omission relative à la «Bibliographie Vincentienne» parue en 2006 et 2007.

- DOYLE MARY ELLEN, **Pioneer Spirit: Catherine Spalding, Sister of Charity of Nazareth**, University Press of Kentucky, 2006, 286 pages.
- DURU HENRI CHINEDU CM, **Advent (The Joy of the Lord Who Comes)**, Sacred Heart Prints, 2006, 107 pages.
- FARÌ SALVADORE CM, **Date a Dio per il servizio dei poveri. La consacrazione apostolica delle Figlie della Carità**, Edizioni Vincenziane, Roma, 2007, 92 pages.
- FRANCHI GINO, **Un dialogo di amicizia e di fede. Corrispondenza tra i Seton e i Filicchi (1788-189)**, Books & Company, Livorno, 2006, 441 pages.
- GUERRA GIUSEPPE CM, **Antologia degli scritti di San Giustino De Jacobis**, CLV-Edizioni Vincenziane, Roma, 2006, 200 pages.
- KANNAMPUZHA VARKY FRANCIES CM, **The Role of Lay Catechists in the Faith Formations of Adults in Coastal Orissa. A Theological Pastoral Empirical Study** (An Extract from the Doctoral Dissertation), Salesian Pontifical University (Faculty of Theology. Department of Youth Pastoral and Catechetics), Roma, 2007, 201 pages.
- MCCORNACK, **The Spirit of Saint Vincent**, Dublin, 2006.
- MEZZADRI LUIGI CM, **Petite Vie de Vincent de Paul**, Réimpression de la 1^{ère} édition, Desclée de Brouwer, Paris, 2006.
- NETIKAT ANTONY CM, **Marian Apparitions across the Globe**, S.D.S. Printing School, Visakhapatnam (India), 2006, 142 pages.
- NEO JULMA C. FC (Editor), **Of Roots and Wings. Reflections on Rediscovering and Reliving a Religious Charism Today**, O.D.D. Prints, Inc., Quezon City (Philippines), 2003, 418 pages.
- OCVIRK DRAGO KARL CM, **Misijoni – povezovalci človeštva. Krščansko misijonstvo v universalizaciji človeštva. Antropologija misijonov**, Družina, Ljubljana, 2006, 317 pages.
- OLABUENAGA M., **Historia Abierta de la Congregación de la Misión en España: 1704-2000**, Barakaldo, 2006, Dactylographié.
- OLABUENAGA M., **Congregación de la Misión. Aportaciones históricas**, Édition privée, 2007.
- OLABUENAGA M., **La Provincia de Zaragoza: 1970-2007 en Congregación de la Misión. Aportaciones históricas**, Édition privée, 2007.
- OLABUENAGA M., **Misiones Populares en España: 1975-2000 en Congregación de la Misión. Aportaciones históricas**, Édition privée, 2007.
- OLABUENAGA M., **Los Visitadores de las Provincias Españolas: 1774-2000 en Congregación de la Misión. Aportaciones históricas**, Édition privée, 2007.
- OLABUENAGA M., **La Congregación de la Misión en Euskadi y Navarra en Congregación de la Misión. Aportaciones históricas**, Édition privée, 2007.

- OLABUENAGA M., **La acción misionera española en el mundo: México, Cuba, Filipinas, Puerto Rico, Honduras, Perú, Estados Unidos, India, Venezuela, Madagascar y Mozambique en Congregación de la Misión. Aportaciones históricas**, Édition privée, 2007.
- ORCAJO ORCAJO A., **Historia básica de la Congregación de la Misión en España (1704-2004)**, La Milagrosa, Madrid, 2007.
- PILARIO DANIEL FRANKLIN CM, **Back to the Grounds of praxis**, Exploring Theological Method with Pierre Bourdieu, University Press, Leuven, 2005.
- PITA NÉLIO P. CM, **Vicente de Paulo. Pai dos pobres**, Paulinas, Portugal, 2006, 191 pages.
- PROVINCIA DE SERDEÑA, **Una storia di Carità. Le Figlie della Carità in Sardegna (1856-2006)**, Tipografia GrafArt di Venaria Reale, Torino, 2006, 414 pages.
- PROVINCIA DE SIENA, **Nelle radici un futuro di carità**, CLV-Edizioni Vincenziane, Roma, 2006, 266 pages.
- PUST ANTON, **Vincencijevi na Balkanu**, CIP - Katoložni zapis o publikaciji Nadorna in univerzitetna knjižnica, Ljubljana, 2007, 75 pages.
- RIYANTO ARMADA CM (Editor), **Formation for Mission. In Search of Contextualization of Vincentian Formation and Charism in Asia Pacific**, The Vincentian CCC of Asia Pacific and Wydy Sasana Oublication, Malang, Indonesia, 2005, 420 pages.
- RODE FRANC CARINAL CM - OCVIRK DRAGO KARL CM, **Obrazi v soju Ljubezni. Mesec dni na Rdečem otuku in drugi izbrani zapisi**, Ljubljana, 2006, 148 pages.
- RYBOLT JOHN CM, **Felix De Andreis, C.M. 1778-1820. Correspondencia y estudios históricos**, Prefacio del Cardenal Justin Rigali (Arzobispo de Filadelfia), Instituto de Estudios Vicentinos, Chicago, 2005, 508 pages.
- SAGASTAGOITIA CALVO MIKEL A. CM, **Vicente de Paúl y la Misión**, CEME, Salamanca, 2006, 264 pages.
- SHANLEY CHARLES E., **The China Connection. The Life of Sister Vincent Louise Delude, D.C.**, 53 pages.
- SILVEYRA JESÚS MARÍA, **Un viaje a la esperanza. Salir de la pobreza con dignidad y trabajo**, Editorial CEME, Salamanca, 2005, 323 pages.
- SURMA HENRY CM - GAŁEK JACEK ANDRZEJ, **Sanktuarium. Matri bożej zwycięskiej. Odporyszów**, Pfcyna Wydawnicza "Witer Drug", 1996, 72 pages.
- SULLIVAN LOUISE DC, **Sister Rosalie Rendu: A Daughter of Charity On FIRE with Love for the Poor**, Vincentian Studies Institute, Chicago, Illinois, 2006, 456 pages.
- TIBERGHEN MARGUERITE - SÉGUÉLA JACQUES, **Sœur Courage**, Press de la Renaissance, 2006, 237 pages.

- TONDOWIDJOJO JOHN CM, **Challenger and Opportunity. La Congregation of the Mission in Indonesia**, Yayasan Sanggar Bina Tama, Surabaya (Indonesia), 2004, 232 pages.
- WALSH ANNE-MARIE, **The Care of Souls. 150 Years of the Vincentians at St. Peter's Church Pittsburg**, Published by Vincentian Fathers, Pittsburg, 2006, 49 pages.
- WILSON CHELLAN, **Will to Live Powerfully**, Arumbu Publications, Chennai (India), 2006, 142 pages.
- ZRNEC TORNE, **Slovenian Vincentian Fathers in Canada**, National Library of Canada, Toronto 2006, 6 pages.
- VV.AA., **Congregación de la Misión. Provincia de Barcelona, en sus cien años**, CEME, Salamanca, 2006, 600 pages.

Bulletins, Revues, articles des Provinces **

- AIRAS A. - PATO A CM: **Cincuenta años de la casa C.M. de Salamanca**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 2 - Marzo-Abril 2007
- AJENJO CONSUELO HC: **Concepción Arenal, una visión vicenciana de la cárcel**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 1 - Enero-Febrero 2007
- ÁLVAREZ J. CM: 7^e fiche: **La Formation**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 1 - Janvier-Février 2006
- ÁLVAREZ J. CM: 8^e fiche: **Principes généraux ety gouvernement**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 2 - Mars-Avril 2006
- ÁLVAREZ J. CM: 9^e fiche: **Chapitre VI: Le Gouvernement. Niveau Provincial**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 3 - Mai-Juin 2006
- ÁLVAREZ J. CM: 10^e fiche: **Chapitre VI Gouvernement. Nivel local**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 4 - Juillet- Août 2006
- ÁLVAREZ J. CM: 11^e fiche: **Chapitre VI: Le Gouvernement. Les Asemblées**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 5 - Septembre-Octobre 2006
- ÁLVAREZ J. CM: 12^e fiche: **Chapitre VII: L'administration des biens temporels**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 6 - Novembre-Décembre 2006
- ÁLVAREZ J. CM: **Renforcer l'appartenance**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 2 - Mars-Avril 2007

** Les articles publiés dans *Vincentiana* n'y sont pas inclus, ils se trouvent dans la table des matières de chaque année.

- ÁLVAREZ J. CM: **Prophétie et espérance, maintenant et partout**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 3 - Mai-Juin 2007
- ÁLVAREZ J. CM: **L'accompagnement spirituel**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 4 - Juillet-Août 2007
- ANTONELLO HERMINIO: **L'enciclica "DEUS caritas est" y l'esperienza vicenziana**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vicenziana, Anno VII - N° 1-2007
- ARROM SILVIA MARINA PhD, **Catholic Philanthropy and Civil Society: The Lay Volunteers of Saint Vincent de Paul in Nineteenth-Century Mexico**, *Vincentian Heritage*, Volumes 26/27-2007
- BARCELÓ J. CM: **Archivos C.M. en Barcelona y Palma de Mallorca**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 5 - Septiembre-October 2006
- BARCELÓ J. CM: **El P. Buenaventura Codina en Palma de Mallorca**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 4 - Julio-Agosto 2007
- BARCELÓ JOSÉ CM: **El Manual de Píadosas Meditaciones**, Boletín Provincia de Barcelona, Julio-Septiembre 2006
- BARQUIN TEODORO CM: **Esperanza y caridad en Cuba**, *Boletín Informativo*, Padres Paúles, Provincia de Madrid, N° 278 - Septiembre-Diciembre 2006
- BARTOLOME VALERIANO CM: **Vicente Lebbe, apóstol de los chinos**, *Caminos de Misión*, Boletín Bimestral de Misiones Vicencianas, España, Junio 2007
- BERTUDES E.B: **Atualização da Doutrina Vicentina das Virtudes**, *Informativo São Vicente*, Provincia Brasileira da Congregação da Missão, Ano XL - N° 265 - Janeiro-Fevereiro 2007
- BIERNASKI L. CM: **P. Jean Félix-Joseph Cayla de la Garde, CM Superior Geral (1788-1800)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Ano XXXII - N° 157 - Janeiro-Março 2006
- BIERNASKI L. CM: **A Época dos Vicários Gerais François Brunet, Vicário Geral (1800-1806)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Ano XXXII - N° 158 - Abril-Junho 2006
- BIERNASKI L. CM: **A época dos Vigários Gerais da CM (1800-1827)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Ano XXXII - N° 159 - Julho-Septembro 2006
- BIERNASKI L. CM: **Pe. Pierre-Joseph de Wailly, CM. 11° Superior Geral (1827-1828)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Ano XXXII - N° 160 - Outubro-Dezembro 2006
- BIERNASKI L. CM: **Pe. Dominique Salhorgne, CM. 12° Superior Geral (1829-1836)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Ano XXXII - N° 160 - Outubro-Dezembro 2006

- BIERNASKI L. CM: **Pe. Jean-Bapiste Nozo. XIII Superior Geral (1835-1842)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Ano XXXIII - N° 161 - Janerio-Março 2007
- BIERNASKI L. CM: **Pe. Jea-Baptiste-Étienne. XIV Superior Geral (1843-1874)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Ano XXXIII, N° 161 - Janerio-Março 2007
- BIERNASKI L. CM: **Pe. Eugéne Boré CM, XV Superior Geral (1874-1878)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Ano XXXIII, N° 161 - Janerio-Março 2007
- BIERNASKI L. CM: **Pe. Antoine Fiat, CM, XVI Superior Geral (1878-1914)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Anno XXXIII - N° 162 - Abril-Juhno 2007
- BIERNASKI L. CM: **Pe. Émile Villette, CM XVII Superior Geral (1914-1916)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Anno XXXIII - N° 162 - Julho-Setembro 2007
- BIERNASKI L. CM: **Pe. François Verdier, CM XVIII Superior Geral (1919-1933)**, *Iprosul*, Informativo da Província do Sul, Anno XXXIII - N° 162 - Julho-Setembro 2007
- BIN P.: **150 Anni di Storia. Figlie della Carità Provincia di Siena**, *Informazione Vincenziana*, Mensile di formazione e informazione dei Missionari e delle Figlie della Carità di S. Vincenzo de Paoli, Anno VIII - N° 11-12 - Novembre-Dicembre 2006
- BREZLER GEORGIA FdC: **L'amour implique la justice**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 2, mars-avril 2006
- CASOLINO ANNA ANTIDA, **Comunicazione e missione nella tradizione vivente di S. Giovanna Antida Thouret**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VI, N° 2-2006
- CASTRICA MADDALENA HC: **Vincenzo de Paoli e la famiglia I**, *Informazione Vincenziana*, Mensile di formazione e informazione dei Missionari e delle Figlie della Carità di S. Vincenzo de Paoli, Anno IX - N° 6-7 - Giugno-Luglio 2007
- CASTRICA MAGDALENA FC, **Figlie della Carità e movimenti politici nelle istituzioni sociali**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VI - N° 1-2006
- CARBALLO FRANCISCO CM: **Fernando Portal, un Padre Paúl**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 2 - Mayo-Junio 2006
- CICCO DE VINCENDO CM: **Sor Lindalva Justo de Oliveira, Figlia della Carità**, *Informazione Vincenziana*, Mensile di formazione e informazione dei Missionari e delle Figlie della Carità di S. Vincenzo de Paoli, Anno IX, N° 3, Marzo 2007
- CISLAGUI M.I.: **Cagliari 1856-2006. 150 anni. L'umile spettacolo della Carità**, *Informazione Vincenziana*, Mensile di formazione e informazione dei Missionari e delle Figlie della Carità di S. Vincenzo de Paoli, Anno IX, N° 1, Gennaio 2007

- CORERA JAIME CM: **Estaba preso y vinisteis a verme**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 1 - Enero-Febrero 2007
- CORERA JAIME: **Historia del cautivo Vicente de Paúl**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 3 - Mayo-Junio 2007
- CHARBONNIER JEAN MEP: **Essor de l'Église en Chine depuis 30 ans**, *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France*, Hiver, Décembre 2007 - N° 201
- DANIÈLE GEROGES FdC: **Una correspondance originale entre Louise de Marillac et Monsieur Vincent**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 2 - Mars-Avril 2007
- DANJOU IVES CM: **La Doctrine Social de l'Église Cahiers Saint Vincent**, *Bulletin des Lazaristes de France*, Automne - Septembre 2006 - N° 196
- DAVITT TOM (trans.): **Conference 214, 17 October 1659. Authentic Inspirations and Deceptive Illusions**, *Colloque*, Journal of the Irish Province of the Congregation of the Mission, Summer 2006 - N° 53
- DAVITT THOMAS CM: **Seventeenth Century Vincentian Sites in Ireland**, *Colloque*, Journal of the Irish Province of the Congregation of the Mission, Autumn 2006 - N° 54
- DAVITT THOMAS CM: **In the Maison-Mère and Villebon**, *Colloque*, Journal of the Irish Province of the Congregation of the Mission, Autumn 2006 - N° 54
- DONOVAN MARY ANN SC: **At Last God is Mine and I am His. Elizabeth Seton and the Eucharist**, *Vincentian Heritage*, Volumes 26/27-2007
- ESPIAGO FERNANDO CM: **Memoria Viva**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 4 - Julio-Agosto 2006
- ESPIAGO FERNANDO: **Un nuevo resurgir. Santuario de Nuestra Señora de La Bella (Huesca)**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 6 - Noviembre-Diciembre 2007
- FARIA H.: **Espiritualidade Integradora**, *Comunhão & Missão*, Provincia Portuguesa da Congregação da Missão, Ano LXVI - Novembro-Dezembro 2006 - N° 6
- FERNÁNDEZ CELESTINO CM: **Recuerdo agradecido de los Cincuenta años de la casa de Salamanca**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 6 - Noviembre-Diciembre 2007
- F. MENDOZA J. IGNACIO CM: **Seguimiento de Jesucristo en los escritos de San Vicente**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 6 - Noviembre-Diciembre 2007
- F. MENDOZA J.L.: **San Francisco Javier, San Vicente y los Primeros Misioneros Paúles**, *Caminos de Misión*, Boletín Bimestral de Misiones Vicencianas, España, Octubre 2006

- FLANAGAN EAMONN (ed.): **Selections from St Vincent de Paul: Spirituality and a Selection of his Writings, by Frs A. Orcajo CM and M. Perez Flores CM**, *Colloque*, Journal of the Irish Province of the Congregation of the Mission, Summer 2006 - N° 53
- FLANAGAN KATHLEEN SC - GLEASON MARY ELLEN SC - ROGERS CAROLE GARIBALDI: **Handing on the Charism: Reporting on an Oral History Project**, *Vincentian Heritage*, Volumes 26/27-2007
- GABIZZOSU TONINO: **Il concetto di carità nell'azione missionaria di G.B. Manzella**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VII - N° 2-2007
- GALLAGHER ANN M. RSM: **Catherine Josephine Seton and the New York Mercy Experience**, *Vincentian Heritage*, Volumes 26/27-2007
- GAY G. GREGORY CM: **A Heart Which Sees'**, *Colloque*, Journal of the Irish Province of the Congregation of the Mission, Summer 2006 - N° 53
- GAY GREGORY CM: **Construire des relations affectueuses**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 1 - Janvier-Février 2007
- GAY GREGORY CM: **Lâcher prise et se laisser conduire par Dieu**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 2 - Mars-Avril 2007
- GÓMEZ PEDRO J. CM: **Valencia y los desmanes del 36**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 4 - Julio-Agosto 2006
- GÓMEZ PEDRO CM: **Cien años de los misioneros de la Provincia en la Costa Norte de Honduras**, Boletín Provincia de Barcelona, Julio-Septiembre 2006
- GONZALEZ L.N.: **Nuestra identidad vicentina hoy: misionaria y alternativa**, *CLAPVI*, Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas, Año XXXII - N° 122 - Enero-Abril 2006
- GRIEGO GIANFRANCO: **Missione e carità: due aspetti essenziali della spiritualità di San Vincenzo de Paoli**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VII - N° 1-2007
- GRIEGO GIANFRANCO: **"Deus caritas est" e il carisma vizenciano**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VII - N° 1-2007
- GUASCO CESARE: **Giorgio La Pira: spiritualità e impegno vincenziano**, *Carità e Missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VII - N° 2-2007
- GUERRA GIUSEPPE: **P. Giovanni Bocardí, misionario vicenziano e astronomo (1859-1936)**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VII - N° 1-2006
- GROSSI G.M.: **São Vicente e a experiência de cura e libertação**, *Informativo São Vicente*, Provincia Brasileira da Congregação da Missão, Ano XXIX - N° 264 - Outubro-Dezembro 2006

- HAYDEN J. MICHAEL - GREENSHIELDS MALCOM R.: **The Clergy of Early Seventeenth-Century France: Self-Perception and Society's Perception**, *Vincentian Heritage*, Volumes 26/27-2007
- HERNÁNDEZ M^a DEL CARMEN: **Archivos Provinciales de la Provincia de Madrid-Santa Luisa**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 6 - Noviembre-Diciembre 2006
- HERMAN CLAIRE FdC: **Montmirail et San Vicente**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 6 - Novembre-Décembre 2006
- HERRMAN CLAIRE FdC: **Mère Suzanne Guillemin, Fille de Dieu, Fille de l'Église, Supérieure générale de la Compagnie I**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 1 - Janvier-Février 2007
- HERRMAN CLAIRE FdC: **Mère Suzanne Guillemin, Fille de Dieu, Fille de l'Église, Supérieure générale de la Compagnie II**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 2 - Mars-Avril 2007
- HERRMAN CLAIRE FdC: **Mère Suzanne Guillemin, Fille de Dieu, Fille de l'Église, Supérieure générale de la Compagnie III**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 3 - Mai-Juin 2007
- HERRMAN CLAIRE FdC: **Mère Suzanne Guillemin, Fille de Dieu, Fille de l'Église, Supérieure générale de la Compagnie IV**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 4 - Juillet-Août 2006
- HERRMAN CLAIRE FdC: **Mère Suzanne Guillemin, Fille de Dieu, Fille de l'Église, Supérieure générale de la Compagnie V**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 5 - Septembre-October 2007
- INFANTE M^a ÁNGELES HC: **Las Hijas de la Caridad en Madrid en 1939**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 4 - Julio-Agosto 2006
- INFANTE M^a ÁNGELES HC: **Los Archivos en la Iglesia y en la Compañía**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 5 - Septiembre-October 2006
- INFANTE M^a ÁNGELES HC: **Archivo de la Provincia de Madrid-San Vicente**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 5 - Septiembre-October 2006
- INFANTE M^a ÁNGELES HC: **Sor Susana Guillemin (1906-1968). Las cuatro fidelidades de su vida**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 1 - Enero-Febrero 2007
- INFANTE M^a ÁNGELES HC: **Mons Emilio Listón. El Obispo Misionero de los Pobres I**, *Caminos de Misión*, Boletín Bimestral de Misiones Vicencianas, España, Octubre 2007

- INFANTE M^a ÁNGELES HC: **Mons Emilio Listón. El Obispo Misionero de los Pobres II**, *Caminos de Misión*, Boletín Bimestral de Misiones Vicencianas, España, Diciembre 2007
- JUNQUERA PEDRO F. CM: **El P. Valeriano Güemes**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N^o 2 - Marzo-Abril 2007
- KELLY ELLIN M. PhD: **The Sisters of Charity in Vincennes, Indiana**, *Vincentian Heritage*, Volums 26/27-2007
- KOCH BERNARD CM: **San Vicente de Paúl en política**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N^o 6 - Noviembre-Diciembre 2007
- KOCH BERNARD CM: **La spiritualité sacerdotale de Saint-Vincent**, *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France*, Printemps - Mars 2007 - N^o 198
- KOCH BERNARD CM: **La spiritualité sacerdotale de Saint Vincent de Paul** (Continuación), *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France*, Hiver - Décembre 2006 - N^o 197
- KOCH BERNARD CM: **L'action de Saint Vincent en politique**, *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes*, Automne - Septembre 2007 - N^o 200
- LANE, THOMAS CM, **Experiencing St Vincent: A Response to Reading Toscani**, *Colloque*, Journal of the Irish Province of the Congregation of the Mission, Summer 2006 - N^o 53
- LAUTISSIER CLAUDE CM: **L'appartenance à la Compagnie**, *Cahiers Saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France*, Eté 2006 - N^o 195
- LAUTISSIER CLAUDE CM: **L'appartenance à la Compagnie 2^e partie: Une approche spirituelle**, *Cahiers Saint Vincent, Bulletin des Lazaristes de France*, Automne - Septembre 2006 - N^o 196
- LOPEZ ALBERTO CM: **La Encíclica Deus Caritas est y el carisma vicentino**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N^o 6 - Noviembre-Diciembre 2006
- LÓPEZ M^a PILAR HC: **Dinamismo espiritual de la espiritualidad con los vulnerables**, *CLAPVI*, Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas, Año XXXII - N^o 123 - Mayo-Agosto 2006
- MALONEY ROBERT CM: **Le Projet Dream**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N^o 4 - Juillet-Août 2006
- MARTÍNEZ BENITO CM: **La fuente de un gran proyecto: Hijas de la Caridad y Padres Paúles**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N^o 1 - Enero-Febrero 2007
- MARTINEZ BENITO CM: **Santa Luisa de Marillac y la Renovación**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N^o 2 - Marzo-Abril 2007
- MCCULLEN RICHARD CM: **L'hospitalité**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N^o 1 - Janvier-Février 2007

- MCCULLEN RICHARD CM: **L'hospitalité** (suit), *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 3 - Mai-Juin 2007
- MCNEIL BETTY ANN DC, **The Daughters of Charity as Civil War Nurses, Caring without Boundaries**, *Vincentian Heritage*, Volumes 26/27-2007
- MELCHOR EMILLIO CM: **La oración Vicentina por las Vocaciones: Expectatio Israel**. Una versión para América Latina, *CLAPVI*, Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas, Año XXXII - N° 122 - Enero-Abril 2006
- MENDOZA ROSA HC: **La guerra civil en Cataluña**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 4 - Julio-Agosto 2006
- MENDOZA ROSA HC: **La nave de Pedro Borguny**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 1 - Enero-Febrero 2007
- MENESES FLORENTINO CM: **Pedro Vigne, misionero en la escuela de Vicente de Paúl**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 5 - Septiembre-October 2006
- MENESES FLORENTINO CM: **Salvador Micalizzi, C.M., misionero y formador de sacerdotes**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 6 - Noviembre-Diciembre 2006
- MEZZADRI LUIGI CM: **Religione e Política**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VI - N° 1-2006
- MEZZADRI LUIGI CM: **Alle fonte della spiritualità vincenziana: S. Bernardo di Chiaravalle (1990-1153)**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VI - N° 2-2006
- MEZZADRI LUIGI CM: **Padre Manzella, apostolo dei poveri ed educatore dei sacerdoti**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VII - N° 2-2007
- MONJAS CONCEPCIÓN HC: **Josefina Nicoli, un testimonio para nuestro tiempo**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 3 - Mayo-Junio 2007
- MENESES FLORENTINO CM: **Sor Ángela de la Cruz, otra santa "vicenziana"**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 2 - Marzo-Abril 2007
- MOTTO ANDRES CM: **Doctrina y Acción social de S. Vicente de Paúl**, *CLAPVI*, Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas, Año XXXII - N° 123 - Mayo-Agosto 2006
- NOS LUÍS CM: **Dos cautivos famosos**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 2 - Mayo-Junio 2006
- NUOVO LUIGI CM (a cura): **Il Servizio della Carità nella storia della Chiesa**, *Informazione Vincenziana*, Mensile di formazione e informazione dei Missionari e delle Figlie della Carità di S. Vincenzo de Paoli, Anno IX - N° 3 - Marzo 2007

- O'DONNELL HUGH F. CM: **Le présent e l'avenir des Lazaristes en Chine**, *Cahiers Saint Vincent*, Bulletin des Lazaristes de France, Hiver - Decembre 2007 - N° 201
- ORCAJO A. CM: **Archivo Matritense de la Congregación de la Misión**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 5 - Septiembre-Octubre 2006
- OTERI GIULIA HC: **Chiamati a trasformare la Società mediante il Servizio della Carità**, *Carità e missione*, Rivista di studi e formazione vincenziana, Anno VI - N° 2-2006
- PLIS ANA HC: **Sor Marta Wiecka**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 4 - Julio-Agosto 2007
- PRAGER JOHN P. CM: **Cómo responder desde el carisma vicenciano a los desafío o problemática social**, *CLAPVI*, Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas, Año XXXII - N° 123 - Mayo-Agosto 2006
- PRÉVOST A. FdC: **Sainte Catherine, la passion de Dieu et des pauvres I**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 1 - Janvier-Février 2006
- PRÉVOST A. FdC: **Sainte Catherine, la passion de Dieu et des pauvres II et III**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 2 - Mars-Avril 2006
- PRÉVOST A. FdC: **Sainte Catherine, la passion de Dieu et des pauvres IV**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 3 - Mai-Juin 2006
- PREVOST ANNE FdC: **«La charité de Jésus crucifié presse» Marie de devenir Mère de l'Église, Servante de tous les hommes**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), N° 1 - Janvier-Février 2007
- RADINA H.G.: **Wundertätige Medaille**, *Die Vinzentiner*, Bilder und Verichte 2005-2006 - N° 175
- RAMOS CARMEN HC: **Sor Lindalva Justo de Oliveira**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 2 - Marzo-Abril 2007
- REARDEN MYLES CM: **Climbing the Mountain. Introducing the Writings of Giuseppe Toscani CM**, *Colloque*, Journal of the Irish Province of the Congregation of the Mission, Summer 2006 - N° 53
- REARDEN MYLES CM: **Vincentian Texts on Prayer**, *Colloque*, Journal of the Irish Province of the Congregation of the Mission, Summer 2006, N° 53
- RENOUARD JEAN P. CM: **Consignes de saint Vincent à Antoine Durant**, *Cahiers Saint Vincent*, Bulletin des Lazaristes de France, Automne - Septembre 2006 - N° 196
- RICHARTZ A.: **Louise von Marillac in Ihner Beziehung su Maria, Heute**, *Zeitschrift der Föderation Vinzentinischer Frauengemeinschaften*, N° 1 - Januar-Februar-März 2007

- RIVAS ENRIQUE CM: **Cinco rostros de Catalina Labouré**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, Nº 2 - Mayo-Junio 2006
- RIVAS ENRIQUE: **San Vicente de Paúl y los desplazados**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, Nº 3 - Mayo-Junio 2007
- RYBOLT JOHN E. CM: **A New Letter of Felix De Andreis**, *Vincentian Heritage*, Volumes 26/27-2007
- SÁNCHEZ ANTONIO HIJO DE MARÍA: **Mártires de los Hijos de María en Cartagena**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, Nº 4 - Julio-Agosto 2006
- SALVO JOSEFINA HC: **Significado de la canonización de los mártires**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, Nº 4 - Julio-Agosto 2006
- SILVA CAMPOS DA J.L.: **Oração segundo São Vicente de Paulo**, *Informativo São Vicente*, Provincia Brasileira da Congregação da Missão, Ano XXXIX - Nº 263 - Agosto-Setembro 2006
- SOLÁS FRANCISCO CM: **75 años de presencia de la Congregación de la Misión (Misioneros Paúles) en Venezuela**, *Caminos de Misión*, Boletín Bimestral de Misiones Vicencianas, España, Octubre 2006
- TEIXEIRA V.A.R.: **Irmã Lindalva Justo de Oliveira, F.C. Mártir da Caridade**, *Informativo São Vicente*, Provincia Brasileira da Congregação da Missão, Ano XL - Nº 265 - Janeiro-Fevereiro 2007
- TURATI GIUSEPPE CM: **Migration et charisme vincentien**, *Echos de la Compagnie* (Traduction en plusieurs langues), Nº 2 - Mars-Avril 2006
- VARIOS: **Concesión y recepción del Premio "Príncipe de Asturias" a las Hijas de la Caridad**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, Nº 1/2 - Enero-Abril 2006 (número monographique)
- VARIOS: **Fernand Portal CM 1855-1926**, Actes du Colloque 14 octobre 2006, *Cahiers Saint Vincent*, Bulletin des Lazaristes de France, Automne - Septembre 2007 (número spécial)
- VARIOS: **Cuarenta años de Misión Vicenciana Española en Madagascar**, *Caminos de Misión*, Boletín Bimestral de Misiones Vicencianas, España, Diciembre 2006 (número monographique)
- VARIOS: **Mit Vinzenz von Paul Christus begegnen in der Eucharistie un de Armen**, *MEGVIS*, Berichte/Anregungen/Fragen (von 19.94bis 20.04.2006 in Untermarchtal)
- VÁSQUEZ DANIEL CM: **Los Principios y Valores de la D.S.I.**, *CLAPVI*, Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas, Año XXXII - Nº 123 - Mayo-Agosto 2006
- VÁSQUEZ DANIEL CM: **Campos o Ámbitos de la Acción Social: La Familia, La Comunidad Política, La Promoción de la Paz**, *CLAPVI*, Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas, Año XXXII - Nº 123 - Mayo-Agosto 2006

- VELA LUÍS CM: **Vino nuevo en odres nuevos**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 5 - Septiembre-October 2006
- VELA LUIS CM: **¿Hemos perdido el Silencio?**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 4 - Julio-Agosto 2007
- VELA LUIS CM: **Contemplativo en la acción**, *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*, España, N° 6 - Noviembre-Diciembre 2007
- VELA LUIS CM: **Comentarios a las Nuevas Constituciones de las Hijas de la Caridad**, *CLAPVI*, Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas, Año XXXII - N° 122 - Enero-Abril 2006
- WEBER M.K.: **Louise von Marillac Die Ausbilderin**, *Heute*, Zeitschrift der Föderation Vinzentinischer Frauengemeinschaften, N° 1 - Januar-Februar-März 2007
- ZEDDE ITALO CM: **Una santa per tre mondi**, *Informazione Vincenziana*, Mensile di formazione e informazione dei Missionari e delle Figlie della Carità di S. Vincenzo de Paoli, Anno IX - N° 1 - Gennaio 2007